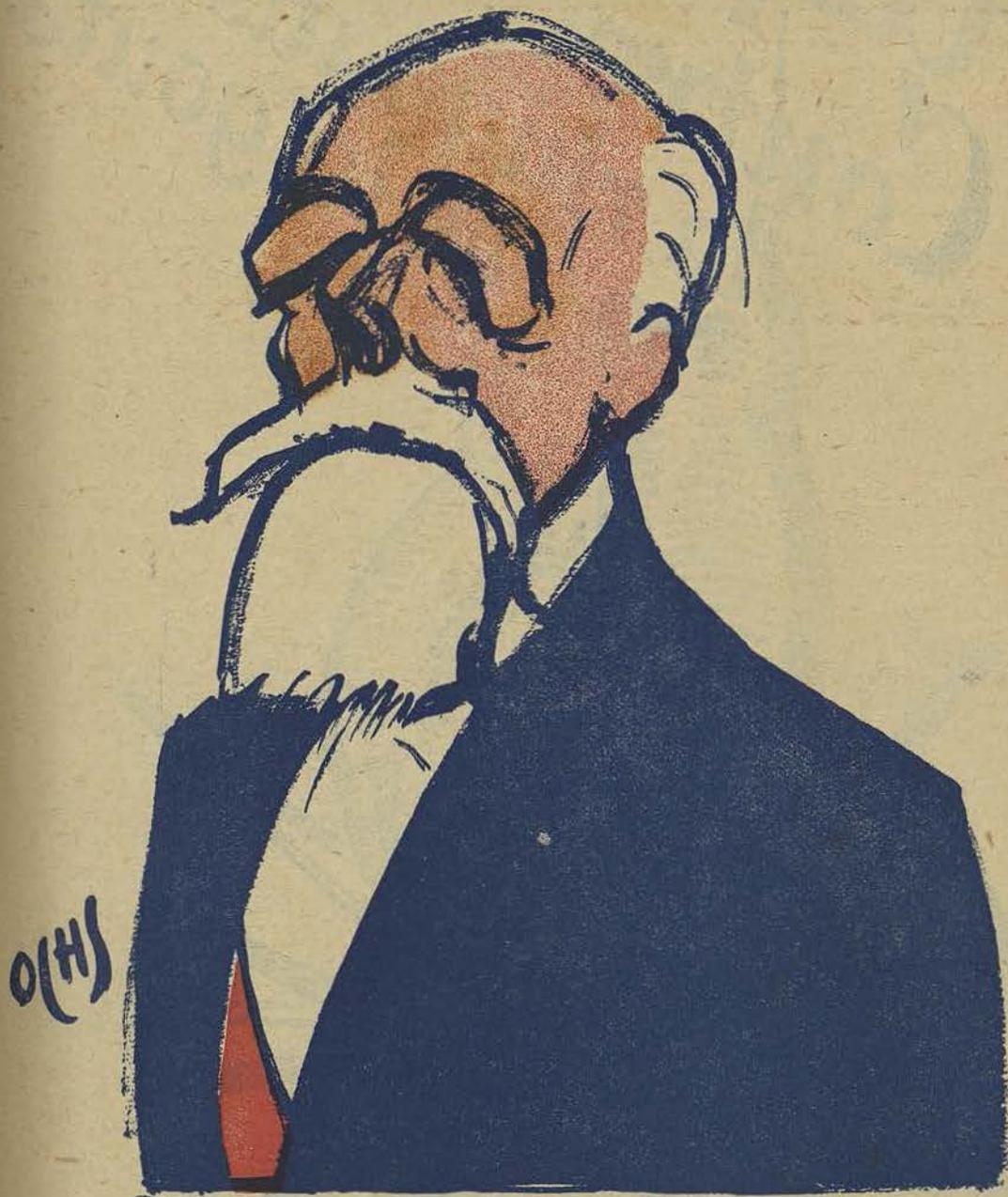


# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



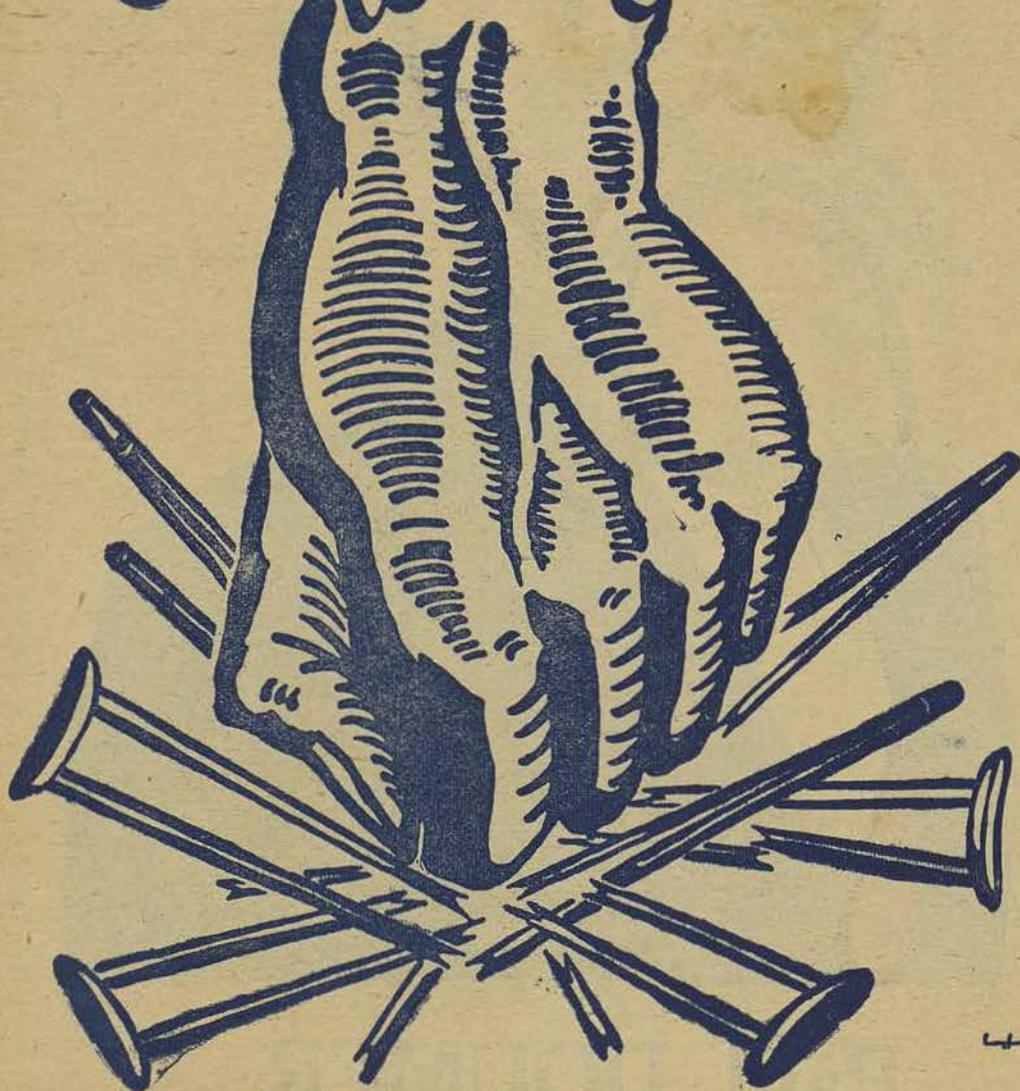
**Paul DOUMER**

Président de la République Française

# Atophane

Schering

## Contre le rhumatisme et la goutte



L. FASSER

Tube de 20 comprimés

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET  
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 17.62.10 (5 lignes)
8, rue de Berlaimont, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	Belgique Congo Etranger selon les Pays	47.00 65.00 80.00 ou 65.00	24.00 35.00 45.00 ou 35.00	12.50 20.00 25.00 ou 20.00	

## Paul DOUMER

Et voilà donc M. Paul Doumer treizième Président de la République Française...

Nous n'attendons pas qu'il fasse, en Belgique, sa visite rituelle pour le présenter respectueusement à nos lecteurs; elle pourrait tarder un peu, étant donné qu'il y a, en ce moment, à Paris, une exposition coloniale qui va absorber tous les loisirs du chef de l'Etat, sans compter les embêtements de toutes sortes dont sont saturés, en ce moment, tous les grands de la terre. Aussi bien, son élection a quelque peu surpris l'étranger, tout l'étranger, y compris la Belgique, qui croyait en l'étoile indéfectible — disons bien indéfectible pour rester dans le ton parlementaire — de M. Aristide Briand et qui connaît peu ce M. Paul Doumer.

Il n'a pas le sourire, désormais légendaire, de son prédécesseur, mais il a la belle barbe et l'air de gravité de Sadi Carnot. C'est un président décoratif. Après l'affaire Oustric, la République, a-t-on dit, a besoin d'une cure de vertu; on peut compter sur M. Paul Doumer pour la lui faire suivre; et ceux qui ont craint un moment qu'avec M. Aristide Briand la facilité de la République de Camarades ne s'installât à l'Elysée, peuvent être rassurés; sous le règne de M. Doumer, le vieux palais national et présidentiel sera décent, le vieux palais austère, peut-être même un peu ennuyeux. C'est tout ce qu'il faut. Comme nous l'avons dit, M. Doumer fut l'élu de la tradition républicaine, et la tradition républicaine est essentiellement vertueuse, quoi qu'on dise.

On assure cependant que M. Doumer fut l'élu des droites. Evidemment, on est toujours à la droite de quelqu'un et, pour M. Cachin, par exemple, M. Doumer ne peut être qu'un réactionnaire. Mais pour les socialistes, et surtout pour les radicaux, le paradoxe est tout de même un peu fort. S'il est, en effet, un pur produit de la démocratie radicale et parlementaire, c'est bien l'actuel Président de la République. Sa vie,

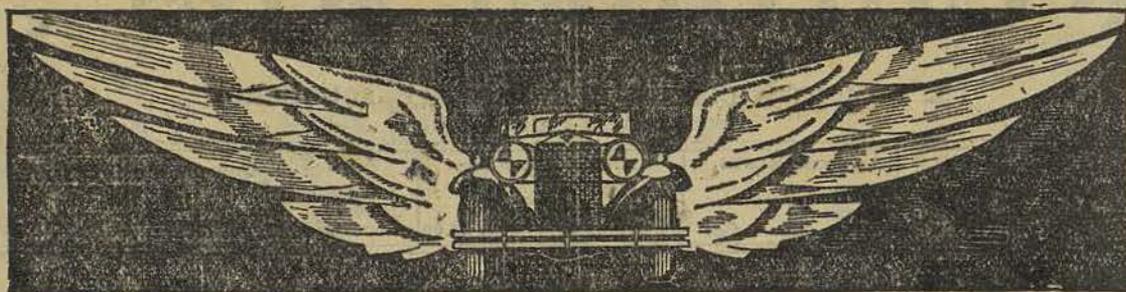
comme celle de Poincaré, plus encore que celle de Poincaré, pourrait être racontée en images d'Epinal. N'est-elle pas l'illustration de cette devise éminemment républicaine et démocratique: Labor improbus omnia vincit?

Né (à Aurillac) dans une famille de petite bourgeoisie provinciale et fort démunie, il eut les débuts les plus difficiles. Il fut le pauvre petit commis qui travaille le soir pour achever ses études. Répétiteur, professeur, puis journaliste, il entra dans la politique par les cabinets ministériels. Floquet, à qui on l'avait recommandé, le prit comme collaborateur. Il était alors Président de la Chambre. Là-dessus, l'ambition du jeune professeur s'éveille. Floquet, continuant à le patronner, il est élu député, député radical. Le voilà dans le sérail: il va y faire son chemin. Il parle peu. Ce n'est pas un mauvais orateur, ce n'est pas un orateur étincelant, mais c'est un député qui travaille. Il est successivement de toutes les grandes commissions. Il se donne la peine d'étudier les dossiers, s'initie laborieusement aux questions financières — celles qui rebutent les paresseux brillants — bien avant Louis Marin, il est appelé le bon élève de la Chambre. La poussée boulangiste l'élimine pour un temps. La défense républicaine le ramène et le voilà ministre des Finances dans le cabinet radical de Léon Bourgeois. Fidèle à la pure doctrine, il prépare un projet d'impôt sur le revenu, cette réforme étant au premier plan du programme radical. Mais le temps n'était pas venu. Le Français moyen se méfiait; le projet est rejeté. Le cabinet succombe, et Paul Doumer juge opportun de prendre quelques années de retraite en allant gouverner l'Indochine.

Il n'avait rien d'un colonial; il le devint. Il s'agissait simplement d'étudier le dossier de l'Indochine comme il avait étudié le dossier des finances: question de travail et d'application. Toujours est-il qu'après être demeuré six ans en Extrême-Orient, il en revint avec la

RESTAURANT  
TAVERNE ROYALE

RUE D'ARENBERG — GALERIE DU ROI  
BRUXELLES TÉLÉPHONE : 12.76.90  
SERVICE A LA CARTE. DÉJEUNER A PRIX FIXE



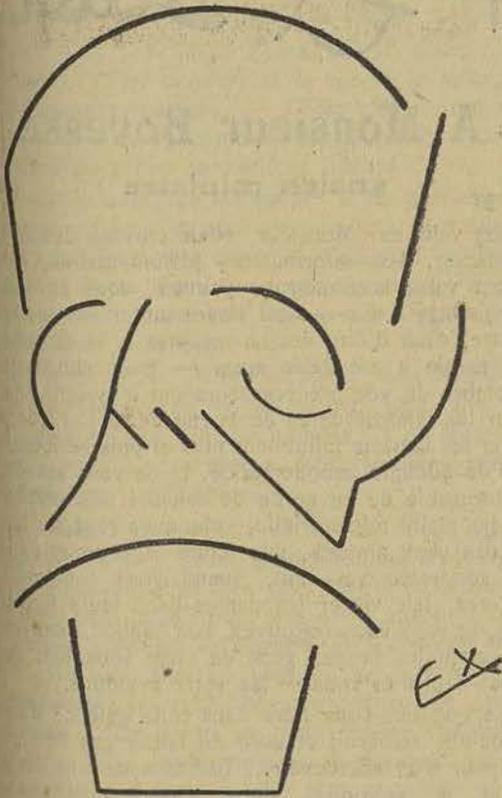
Le démarrage électrique vous a permis, Madame, de vous rendre indépendante et de conduire vous-même. Seuls les débrayages répétés étaient encore une source de fatigue pour vous. Par la roue libre, les changements de vitesse se font sans débrayage. Conduire une HUPMOBILE à roues libres n'est donc plus une fatigue, mais un enchantement et un sport divertissant pour la femme la plus délicate et la plus fluette.

**Demandez un essai sans engagement à  
l'Agence Générale pour la Belgique :**

**217a, rue de la Loi (Rond Point), Bruxelles. - Téléph.: 33.32.76**

# HUPMOBILE

réputation d'un excellent administrateur. Rentré dans la politique active, il enlève la présidence de la Chambre à Henri Brisson. Joli succès : dangereux succès. Henri Brisson était un des plus vénérables sachem du vieux radicalisme anticlérical ; il suffit que Doumer l'ait emporté sur lui pour être exclu de l'orthodoxie et pour passer pour un réactionnaire et, quand il se présenta à la présidence de la République, le Bloc — c'était le nom du cartel d'alors — fit bloc contre lui. C'est M. Fallières qui fut élu.



Doumer vu par Ex.

C'était un rude échec, d'autant plus que sa candidature avait été soigneusement préparée — il avait même écrit un livre, le Livre de mes fils, pour y exposer son programme démocratique social et républicain modéré, tout en étant radical. Il dut quitter la présidence de la Chambre qu'il avait occupée, non sans éclat, malgré les violences de l'extrême-gauche, et rentra dans une demi-obscurité, c'est-à-dire qu'il abandonna la Chambre pour les débats plus paisibles du Sénat.

Il y exerça tout de suite d'ailleurs une influence considérable. Il avait naturellement le ton sénatorial. Laborieux, assidu, courtois, peu familier, mais aimable, il avait même, quand il était ministre, l'art de promettre et même d'avoir l'air de tenir.

« Qui a vu M. Doumer à l'œuvre, dit M. Paul Doufus, sait qu'il employait surtout la persuasion. Il n'hésitait jamais à quitter son banc pour aller parler de près au député qui voulait développer longuement un amendement, obtenir la Chambre à voter une augmen-

tation de crédit. On le voyait prendre l'agresseur par l'épaule, lui parler à l'oreille, sourire, lui serrer les mains. On aurait pu croire qu'il lui faisait mille promesses personnelles pour obtenir son désistement. Point, il lui disait : « Mon cher ami, avec votre système, vous n'aurez rien du tout. Je vais vous accorder sans débat un crédit de 1,000 francs à titre indicatif et, l'année prochaine, vous aurez tout ce que vous voudrez. »

Voilà comment on se fait une solide popularité parlementaire.

Vint la guerre. Doumer avait la tradition du vieux radicalisme national et patriote. Alors que le gouvernement s'en allait à Bordeaux, il demeura à Paris, où il remplit, avec une certaine abnégation républicaine, les fonctions de chef de cabinet de Galliéni, recueillant légitimement quelque restet de la gloire du vainqueur à la Marne. Il devait d'ailleurs faire de plus durs sacrifices à la défense nationale : quatre de ses fils sont tombés en défendant le sol français.

Depuis, toujours vert et toujours stoïque, M. Doumer a participé d'une façon fort active à la vie politique et, par deux fois, M. Briand, son adversaire d'hier, l'appela au ministère des Finances et il y réussit... tout aussi bien qu'un autre.

Tel est la vie de celui qui passait, l'autre jour, à Versailles, pour un suppôt de la réaction. O splendeur de la politique!

???

On est toujours le réactionnaire de quelqu'un, mais ce qui est vraiment un peu surprenant, c'est que les socialistes et quelques radicaux socialistes aient défendu la candidature Briand avec tant de passion. Il n'y a pas si longtemps que ce même Briand, espoir alors de la bourgeoisie conservatrice, était traité par ses anciens frères d'armes comme le dernier des traîtres, comme le plus vil des renégats. Un certain jour, qu'étant ministre, ayant maté une grève de cheminots, si nous avons bonne mémoire, nous l'avons vu réduit à la Chambre à parler pour les sténographes tant l'extrême-gauche poussait de clameurs. Et Jaurès, le grand docteur du parti, disait que c'était un « forban ».



Gomina Argentine  
 Tire les cheveux et leur donne du  
 lustre sans les graisser

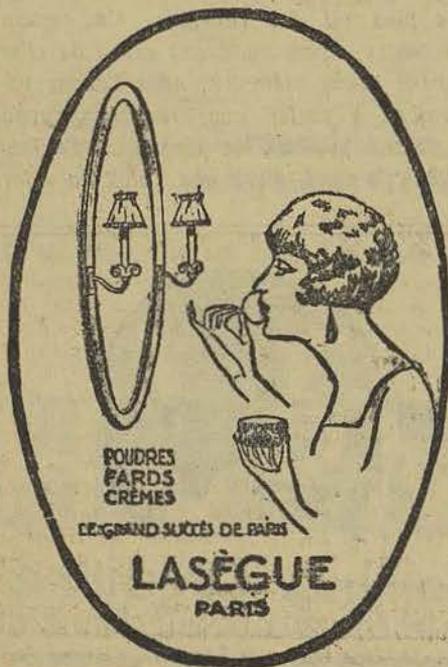
CONCESSION. -  
 E. PATURIEAUX

Que s'est-il donc passé? Une certaine mystique pacifiste et démagogique s'est emparée de l'internationale socialiste et a comme absorbé toute la doctrine. Elle a fait de Briand son prophète et son Dieu. Il lui a suffi de prononcer cette parole, d'ailleurs vide de sens: « Tant que je serai là, il n'y aura pas la guerre », pour qu'on lui attribuât le monopole du pacifisme et pour que le seul fait d'avoir osé poser sa candidature contre lui fit de ce pauvre M. Doumer une sorte de foudre de guerre. C'est tout juste si on ne lui a pas reproché d'avoir perdu quatre fils au front.

Et le plus comique, — est-ce bien comique? — c'est que cette campagne a, paraît-il, touché le nouveau président de la république comme la campagne « Poincaré la guerre » avait touché l'ancien. Lui aussi, assure-t-on, n'aura rien de plus pressé que de donner des gages à la gauche et même à l'extrême-gauche et peut-être bien d'introduire quelques radicaux bon teint, quelques-uns de ses plus rudes adversaires de Versailles, dans le ministère remanié. Eh quoi? Cela montre que cet homme grave, cet homme austère, cet homme du devoir, est tout de même un homme politique.

???

C'est du moins un homme politique qui offre toutes les garanties possibles d'impartialité. Il ne fut jamais très homme de parti, sauf peut-être dans sa prime jeunesse. Il ne l'est plus du tout; il a passé l'âge, et il continue ainsi cette tradition qui veut que le Président destiné au rôle d'arbitre ait ou paraisse avoir les idées de tout le monde. Le Président de la République n'est pas fait pour réformer la république — ce pauvre Millerand l'a appris à ses dépens, — mais pour la continuer: M. Doumer la continue...



## A Monsieur Bovesse ancien ministre

Vous voici ex, Monsieur. Nous croyons devoir vous en féliciter. Les informateurs parlementaires, en annonçant votre accession au pouvoir, vous attribuaient cette parole: « Ce qui est intéressant n'est pas d'être ministre, c'est d'être ancien ministre... ». Cependant, cette parole a été celle aussi — mais chuchotée — de nombre de vos prédécesseurs qui n'avaient hâte de quitter les lambris dorés de la rue de la Loi que pour trouver les lambris infiniment plus et plus sérieusement dorés de quelque banque solide. Nous vous savons, ah oui! incapable de ce genre de calcul... Au crépuscule de votre gloire ministérielle, vous avez regagné Namur avec des yeux amusés, une figure ingénue et toujours cette admirable voix qui, quand vous chantez *Levi m' plorer*, fait vibrer les dames dans leurs fibres secrètes, et vous vous retrouvez, bon Wallon, bon Namurois, parmi les braves gens de chez vous tout émerveillés — eux et vous — de votre aventure.

Mais qu'alliez-vous faire dans cette galère? d'autant plus qu'elle somrait et qu'il ne fallait pas être grand clerc pour s'en apercevoir... Laissons de côté les partis, et la politique, nous n'y comprenons pas grand'chose et ces jeux sont d'une désolante médiocrité... La question est celle-ci: « Comment un garçon honnête, bien constitué, doué d'une belle voix et d'un bon estomac, peut-il accepter d'être ministre et d'être ministre pour quarante-huit heures? » C'est à peu près — quarante-huit heures — la durée d'existence gouvernementale qu'on vous accordait.

On a dit parfois: « Il faut avoir vu ça ». C'est avec cette belle phrase que les gens qui ont bien diné, cigare au bec et le teint congestionné, se rendent dans les endroits les plus divers.

Vraiment, est-ce que le plaisir d'être ministre un instant vaut toutes les corvées que suppose simplement l'installation? Vous avez dû endosser votre redingote, lisser votre chapeau de haute forme, enfiler des gants neufs, chausser des escarpins, et, dans cet arroi, vous en aller au Palais, pour y prêter serment, serment de quoi? Seigneur. Talleyrand, qui s'y connaissait, ayant prêté serment de fidélité à tous les régimes, a dit de jolies choses là-dessus. Et nous voyons cette bonne république espagnole exiger des serments de fidélité de tous les soldats, fonctionnaires et magistrats dont elle a exigé, au préalable, qu'ils fussent bien et dument parjurés.

Par le temps qui court, un serment est une chose désolante et comique. Il y faudrait au moins un accord

préalable entre humains sur les principes moraux acceptés, ou repoussés. Or, nous sommes à un moment où tous ces principes sont remis en question, où l'individu écrasé par l'Etat commence à se dire qu'il a tous les droits, même ceux de la mauvaise foi, vis-à-vis de l'Etat. Y a-t-il des règles du jeu entre l'explorateur et la tribu de gorilles et d'anthropophages qui l'a fait prisonnier? L'individu prisonnier du tout-puissant Etat se croit-il encore tenu par un lien moral? L'Etat n'est pas un honnête homme, l'Etat est un commis infidèle, l'Etat abuse de sa force, l'Etat mène les hommes à la ruine et à la guerre et dilapide aussi bien leur avoir que leur sang... Prêter serment au profit de l'Etat!

Mais, vous, ministre, l'Etat c'était vous..., car, maintenant, l'Etat ce n'est ni le roi ni le peuple, — deux souverains bafoués, — l'Etat c'est l'Administration. Est-ce à vous-même qu'en les mains d'un roi vous avez pu prêter serment de fidélité?

Ce sont là questions auxquelles il est plus expédient de ne pas réfléchir et nous croyons que vous avez été ministre par la simple curiosité d'un type qui, voyant ouverte la porte d'un lieu quelconque, — d'aucuns suggéreraient: un mauvais lieu, — se dit: « Entrons voir comment c'est fait... ».

Vous avez vu et, immédiatement, vous êtes parti...

Un honnête citoyen moyen ne peut plus faire partie d'un gouvernement. Entendons-nous. Il ne faudrait pas conclure que tout membre d'un gouvernement est nécessairement malhonnête.

Non, mais quand même sa morale n'est pas celle des simples braves gens, sa parole, ses discours, ses plans ne peuvent plus être ceux de M. Toulemonde... Peut-être a-t-il la foi, peut-être a-t-il une vertu qui lui permet d'assurer loyalement et d'endurer le pouvoir? mais, de plus en plus, il se recrute parmi les médiocres, les ratés, les besogneux, les ambitieux personnels... De moins en moins, il se trouvera des gens pour subir les avanies et se résigner aux abdications d'un ministre. Ce n'est plus un métier possible. Il y faut avaler trop de crapauds. Ces palais officiels sentent mauvais. Au moins, est-il bon que quelques types de votre genre y aient été voir. Ils pourront prévenir les amateurs naïfs et n'encombreront plus les avenues du pouvoir.

Un garçon délicat ne va pas à l'abattoir ni même à la cuisine, il s'y dégouterait de la nourriture. Les coulisses de la vie, c'est toujours une désillusion.

Laissez les roses aux rosiers et les fauteuils ministériels à ceux qui ont le derrière blindé, à ceux qui ont des vocations de fripouilles ou de martyrs, de héros ou de Jeanfoutre.

Pour vous, bon Wallon, buvez frais, chantez la romance sentimentale, jasez wallon, aimez Namur et que Namur vous aime...

On vous a raconté le petit scénario imaginé par Villiers de l'Isle-Adam: la scène reproduit une chambre à coucher, une dame y met un enfant au monde; cet enfant, aussitôt né, court délibérément à l'avant-scène, il regarde la salle, il dit: « C'est ça la vie? zut! je retourne d'où je viens ». Et il fait comme il a dit...

Ah, que la Meuse est jolie par ce printemps déjà chaud et comme elle a de jolis frissons lumineux en s'évadant du pont de Jambes!



### La chute du ministère Jaspard

Il serait difficile de soutenir que le ministère Jaspard est mort « en beauté », comme on dit.

Il y avait longtemps que sa situation était difficile. Les ministres qui le composaient n'étaient d'accord que sur bien peu de choses, et maintenant peut-être racontera-t-on certains conseils des ministres qui furent assez orageux. Il est vrai que pour l'intérêt que cela présente maintenant...

Cependant, il tenait parce que l'on ne savait par quoi le remplacer. La combinaison hybride dont M. Jaspard était le chef apparaissait comme la moins mauvaise. Il s'est écroulé brusquement, on ne sait trop pourquoi. Maladresse, coup de nerfs du chef du gouvernement? Intrigues obscures d'ambitieux médiocres et de pêcheurs en eau trouble? On raconte bien des choses, mais, au fond, on ne saura jamais la vérité.

Toujours est-il que ce qui a déterminé cette chute soudaine et verticale, c'est moins le remaniement dictatorial qui avait cependant aliéné à M. Jaspard de très anciennes sympathies que le marchandage avec les flamingants.

Est-ce M. de Broqueville qui en est responsable ou M. Jaspard lui-même? Toujours est-il qu'un ministère qui, la veille, déclarait intangible un projet de loi intéressant la défense nationale, l'abandonne ou, du moins, le réduit le lendemain pour gagner quelques voix, est indéfendable. M. Devèze, en lui donnant le coup de grâce, n'a fait que sauvegarder sa situation dans le parti libéral et la situation du parti libéral dans le pays.

#### OSTENDE — HOTEL WELLINGTON —

le mieux situé face aux bains et au Kursaal  
**RESTAURANT WELLINGTON: ses spécialités:**  
*la Sole Maison, le Homard à l'Américaine.*  
 Son menu à 35 francs avec plats au choix.

### Automobilistes

C'est un modèle 1931 à 8 cyl. que vous devez acheter et non pas un modèle périmé. Buick vous offre 20 modèles de voitures, toutes à 8 cyl. N'achetez rien sans avoir vu la conduite intérieure qui vous est offerte à 67,500 francs.

### M. Henri Jaspard

Maintenant que M. Henri Jaspard a mordu la poussière, il y a contre lui, dans le monde politique et spécialement dans son propre parti, une levée de boucliers assez déplaisante. On lui met sur le dos non seulement les erreurs de tactique, les « gaffes », si vous voulez, qui ont déterminé la chute du ministère, mais aussi toutes les fautes qui ont été commises, dans des domaines divers, depuis cinq ans.

On exagère, et il ne faut tout de même pas oublier les services considérables qu'il a rendus. Ce ne fut pas une pe...

tite affaire que de gouverner sans majorité véritable avec un cabinet disparate, où les collègues prêts à trahir le chef, ou du moins à tirer leur épingle du jeu à la moindre difficulté n'étaient pas l'exception.

Il n'a résolu ni la question linguistique, ni la question militaire, ni la question financière, mais il faut bien remarquer qu'aucun homme politique, aucun parti n'a offert de solution acceptable. C'est déjà quelque chose que, dans la crise mondiale, notre pays industriel ait été relativement moins frappé que beaucoup d'autres. Jusqu'à quel point le devons-nous au gouvernement? C'est bien difficile à dire; mais enfin, il était là. Que de grands rois de l'histoire n'ont eu, au fond, d'autre mérite que d'avoir été là quand les choses se passaient bien ou pas trop mal!

On reproche beaucoup à Jaspar ce qu'on appelle son humeur dictatoriale. Au fond, c'est peut-être ce qui lui a manqué le plus. Il a peut-être eu des velléités dictatoriales, jamais que des velléités. Comme la plupart des hommes d'Etat d'aujourd'hui, il n'a guère été qu'un ajourneur; peut-être n'y avait-il pas moyen de faire autrement. En somme, il n'a joué au dictateur qu'une fois: c'est quand il a remanié son ministère sans en rien dire à personne. Ça ne lui a pas réussi; il n'avait pas l'habitude.

**PIANOS E. VAN DER ELST**  
Grand choix de Pianos en location.  
76, rue de Brabant, Bruxelles

## Le joaillier H. Scheen

51, chaussée d'Ixelles, est imbattable pour ses qualités et prix au cours du jour.

Gros Brillants, Belles Joailleries et Horlogeries Fines.

## Jaspar et la presse

M. Jaspar, pour le moment, a une assez mauvaise presse. Les journalistes se vengent — quelquefois sans élégance — de ses rebuffades. C'est qu'il n'en a jamais eu le mame-ment.

Cela tient peut-être à ce qu'il les prenait trop au sérieux. On a vu peu de ministres attacher autant d'importance à la moindre critique. M. Jaspar n'a jamais supporté la contradiction, mais lorsque cette contradiction venait d'un « plumitif sans mandat », elle le mettait hors de lui. Quand un article tant soit peu désagréable ou simplement ironique avait paru, le cabinet était aux cent coups. Tout le monde tremblait devant la colère du maître, d'ailleurs impuissante.

Du temps où Louis Lagasse de Loch, que plusieurs années de surmenage ont obligé à un long repos, était encore au cabinet du premier ministre, il adoucissait les angles. Il était le bon camarade de tout le monde, à Bruxelles, et que de fois n'a-t-on pas mis au panier, rien que pour lui faire plaisir, quelque écho amusant où son patron était quelque peu houspillé. Si Lagasse de Loch avait été à Bruxelles, la « presse » du Premier aurait certainement été moins mauvaise.

**FINESSE, FORTE DENSITE**, saveur délectable, telles sont les qualités de la  
« CONTINENTAL ALE »  
Pur malt et houblon. Brasserie Opstaele,  
fla. 70, av. Em. Beco, Ixelles. Tél. 48.29.38.

## L'ensemble

pratique et élégant en bonneterie fine se vend chez La-croix, 13, boulevard Anspach.

## L'indispensable

Il était comme un phare étincelant dans les ténèbres. Tous les regards étaient fixés sur lui, vers qui se tendaient les mains suppliantes, et une prière s'élevait. Oh! Homme l'entre les hommes. Accepte, sauve-nous. Toi, toi seul peut

encore nous tirer du pétrin dans lequel nous nous sommes fourrés. Toi seul. Pour Dieu, pour le Roi et pour la Patrie!

Et l'homme hésitait et l'homme refusa. Une longue lamentation retentit: « Déchirons nos vêtements et couvrons-nous la tête de cendres. Gémissons et pleurons. Poulet se dérobe, Poulet ne veut pas. »

Car, M. Poulet, qui fut l'homme le plus impopulaire de Belgique il n'y a pas bien longtemps et qui, depuis, à notre connaissance, ne fit rien d'extraordinaire, ne se signala par aucune grande œuvre, Poulet-la-Honte, Poulet fut la grande vedette. La plupart des parlementaires interviewés déclaraient gravement: « Il n'y a que Poulet qui soit possible », et les journaux répétaient fidèlement: « Poulet est le Sauveur annoncé à l'extérieur ».

Après Jaspar l'irremplaçable, avait paru Poulet l'Indispensable. La presse ne tarissait pas, la renommée répétait son nom, en lui étaient toutes les espérances au point qu'il semblait que, lui n'acceptant pas, nous étions fichus, tout simplement.

Il a refusé, et la terre continue à tourner dans le même sens et, quand paraîtront ces lignes, un autre grand homme aura été découvert et c'est vers lui que tous se tourneront. « Pourvu qu'il accepte, grand Dieu! Pourvu qu'il accepte! » Qui sera ce nouveau Phénix? Segers? Van Cauwelaert ou Tarteignon? Peu importe, nous entendrons le même concert d'éloges et le même refrain: « S'il ne réussit pas, ce sera la fin de tout! »

« Le Col Mey » recouvert de toile dispense du lavage ou le détruit lorsqu'il est souillé. — 20 francs la douzaine. — « XXe Siècle », 30, rue Pléinckx, Bruxelles-Bourse.

## Restaurant russe

« Au Gourmet d'Orient », 1er étage, rue Henri Maus, 46, Bruxelles-Bourse. Tél. 11.76.66.

Spécialités russes et orientales. Déjeuner à 15 francs. Le soir, à la carte. Les soirs, orchestre et chœurs cosaques.

## La solution

On cherche vainement à trouver une solution à cette crise et on n'en trouve pas. Ce qui peine bien des braves gens.

Que n'écoutez-vous l'abbé Wallez? Depuis les débuts de la bagarre, il présente quotidiennement un remède souverain, efficace, panacée à tous nos maux. Il faut faire appel à la Grandeur. Il faut traiter toutes ses questions en fonction de la Grandeur, il faut établir le « climat » de la Grandeur.

On voit comme c'est simple. Pour deux sous de Grandeur et nous sommes sauvés.

## L'HOTEL DE NORMANDIE

30, avenue du Marteau, Spa,  
se recommande par son confort, sa table et ses vins.  
PROPRIETAIRE: X. NARVAEZ.

## « Reproches à Ninon »

chanté par Grandini, et « Plaisir d'amour », chanté par Vieuille de l'Opéra sur disque Parlophone; demandez à entendre ces enregistrements chez votre fournisseur habituel ou à l'art belge, treize, r. du gentilhomme (treurenberg).

## Séance historique

On se réunit aux environs de deux heures et demie, quoique la séance fût fixée à deux heures, mais les quarts d'heure académiques furent bien employés. Tout sentait la poudre. On devinait que la Droite avait décidé le matin des choses outrecuidantes. Les libéraux se doutaient de l'existence de l'amendement Marck, mais se demandaient si, au dernier moment, on ne le supprimerait pas. On a tant vu de ces bombes qui éclataient trop tôt, ou trop tard,

juste à temps pour ne blesser personne, comme sous l'action d'un mystérieux « deus ex machina ». Seulement, ce jeudi-ci il ne vint rien, rien. Il semblait que le soleil d'Austerlitz fût définitivement couché. On pataugeait dans les neiges de la Bérésina.

Et puis, il y avait trop de gens congestionnés. M. Jaspas était écarlate, M. Janson paraissait en proie à la migraine, M. Heyman à une rage de dents et M. Houtart à des névralgies. Tout ce monde était d'un rouge affreusement sanguin. M. Devèze était blême et M. de Broqueville jouait le tout pour le tout, avec le bluff magnifique du joueur de poker qui sent tout de même que c'est le dernier coup de dés.

Le merveilleux était dans l'agitation des « Diu cecinores » de tous les partis qui, sentant la curée prochaine, se hâtaient de trouver un rôle. On vit M. Carpentier, qui n'a pas la réplique facile, remplacer la facilité verbale par les gestes violents et empoigner M. Janson par la manche du veston. Quand on a une conscience et des costumes aussi joliment repassés que ceux de M. Janson, on ne supporte pas sans peine de semblables incongruités. M. Foucart écumait, comme un vrai député, presque comme un ministre, enfin comme quelqu'un qui est sorti pour de bon de Schaeerbeek.

Mach à laver *Express-Fraipont* lave blanc. Dem. catal. grat. Warland-Fraipont, 1, r. des Moissonneurs, Brux. T. 33.65.80.

### Auberge de Bouvignes s/Meuse

Un fameux dîner pour 40 francs.  
RESTAURANT LEYMAN, propriétaire.

### Les vedettes

M. Sap aussi s'épongeait. M. Sap sentait son heure venue. Il comptait les gouttes de sueur au front de M. Jaspas. M. Sap sentait que vraiment il devenait quelque chose en Flandre et que s'il n'était pour rien dans la chute du ministère, au moins il avait préparé l'atmosphère par un savant empoisonnement, l'avait empestée de calomnies et de mauvaises querelles. Enfin, il avait joué le rôle de Basile.

M. Bovesse, lui, n'a jamais aimé l'hypocrisie. Il donne gentiment dans le genre burlesque. Son entrée au ministère avait ressemblé à un saut de pitre dans un cerceau de papier. Il en est ressorti de la même manière. Jamais on a tant ri à la Chambre. Surtout pour démissionner, M. Bovesse a remué du vent et déchainé du bruit. Heureux M. Bovesse! Sa voix orangeuse détermine des mouvements de foule de même nature. Surtout que M. Bovesse ne marche pas: il arpente. Il ne cause pas: il s'écrie. Il ne se fâche pas: il rugit. Il ne rit pas: il éclate. Sa culture est remplacée par une effroyable chrestomathie de tous les auteurs, depuis Eugène Sué jusqu'à M. Joseph Prudhomme. C'est vraiment un type, et sympathique. Car c'est là ce qui le distingue le mieux: tout le monde l'aime bien.

DOULCERON GEORGES  
CHAUFFAGE CENTRAL

497, Avenue Georges Henri, 497

Tél.: 33.71.41.

BRUXELLES.

### Pour l'ondulation permanente

le point capital est la parfaite protection des cheveux. Par son système perfectionné et l'expérience de ses opérateurs, Philippe, 114, boulevard Anspach, vous garantit satisfaction.

### Une fin désagréable

Le dommage est que M. Jaspas, qui a rendu d'immenses services au pays, n'ait pas lâché la barre en beauté. Son règne devait avoir une fin. Elle n'est pas brillante. Si encore il était tombé sur une grande affaire comme la motion d'aujourd'hui Huysmans, on aurait dit: belle affaire, magnifique sortie. Mais non. Il est tombé sur un rien, en laissant tomber les bras.

Car il laissait tomber les bras. Son jeu n'en était plus un. Il jouait au bilboquet avec un joujou dangereux. Depuis huit jours, la machine ne rendait plus. Et il la forçait, la martyrisait. A ce jeu, on se fatigue soi-même et on fatigue la machine. On le sentait éreinté, à bout de nerfs, toujours prêt à tout casser, à se fâcher pour des riens et à jouer le tout pour le tout. Le jour de sa chute, s'il n'avait pas été au banc ministériel, il se serait sans doute sauvé. M. de Broqueville devant trouver dans son sac de combinard un nouveau tour de sa façon au lieu des explications de bébé pris au piège qu'il a fournies.

C'est dommage. De beaux lutteurs comme eux méritaient de tomber autrement. Eux, qui aimaient tant les belles bagarres, n'ont pu ni montrer, l'un son sang-froid et son imagination, l'autre son extraordinaire éloquence. L'avocat et le gentilhomme étaient de forts boxeurs, chacun dans son genre. Mais tant va la cruche à l'eau... Depuis quelque temps on rapiécrait la barque, non plus avec des planches, mais avec de l'étaupe. Surtout, le capitaine n'avait plus la foi. Il attendait la fin, sans plaisir, sans même cette joie de la responsabilité qui le possédait avant.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

### Partez en villégiature

sans souci de vos bagages et colis, l'ARDENNAISE les prend à domicile et vous les remet en parfait état à la mer ou à la campagne. Tél.: 26.49.80. 112-114, avenue du Port, Bruxelles. Directeur général: M. Van Buylaere.

Bureau du centre: 26, boulevard M. Lemonnier. Tél. 11.33.17. Correspondants dans les principales villes.

### Ce qui lui a manqué

Si le malheur des temps voulait que nous fussions un jour ministre, nous prendrions dans notre cabinet un de ces vieux amis témoins de noire jeunesse, comme en ont tous ceux qui ont plus ou moins réussi dans la vie et qui ont pour fonction de leur dire des choses désagréables « au nom de la vieille amitié ». Ils sont toujours là pour signaler les ennuis qui vont venir, pour ramasser les ragots, en déclarant qu'ils n'y croient pas, bien entendu, et pour prédire les catastrophes sans qu'on sache au juste s'ils les attendent pour avoir le plaisir de prouver leur dévouement ou pour celui de constater que le destin se plait à rabaisser ceux qui ont eu trop de foi en leur mérite. Ce conseiller ou... ce témoin désagréable compenserait très bien l'entourage trop complaisant que tout ministre trouve nécessairement dans les bureaux de son ministère aussi bien que parmi ses amis politiques. C'est peut-être ce qui a manqué à M. Jaspas.

Il y a la voiture de n'importe qui.

Il y a la « VOISIN » qui accuse goût et personnalité.

### Puisque vous allez à Paris cette semaine

rappelez-vous qu'à la CHAUMIERE, 17, rue Bergère (à deux pas du faubourg Montmartre), vous pourrez déjeuner d'une façon magnifique au prix de 26 francs et dîner pour 28 francs, vin et café compris. On peut manger à la carte. (Ouvert le dimanche.)

### Reviendra-t-il?

On assure aujourd'hui qu'il ne reviendra jamais au pouvoir. Voire. Nous souhaitons, nous, qu'il revienne. Nous n'avons pas tant d'hommes pour que nous puissions mettre celui-ci définitivement au rancart. Car, avec tous ses défauts — qu'on met un peu trop complaisamment en lumière aujourd'hui — c'est un homme, et un homme de grand talent.

On revient d'ailleurs de plus loin, en politique. Peut-être au moment où nous paraîtrons, le Roi aura-t-il fait appeler M. Poulet, que beaucoup de parlementaires de tous les partis lui désignent, paraît-il.

M. Poulet! Souvenez-vous! La flamandisation de l'Université de Gand, la première, celle qui ne satisfait personne. Puis, l'affaire des drapeaux. C'est sous les huées que ce Poulet quitta le ministère. Mais depuis, beaucoup d'eau sale a passé sous les ponts. « C'est un si brave homme! », dit-on.

Nous n'en doutons pas. M. Poulet (le vicomte ou le triple comte) a certainement toutes les vertus privées imaginables. Et puis, il a prononcé un bon discours sur la question militaire. Cela suffit-il à lui refaire une virginité politique?

Il est flamingant, mais c'est un flamingant patriote. Il ne manquerait plus que cela. N'empêche que, si c'est lui qui doit résoudre la question des langues, nous nous méfions.

## Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

## Souplesse

La souplesse n'est pas, si on en juge par la récente crise, la vertu principale des hommes politiques belges.

Conseillons-leur donc, sans but lucratif, d'essayer de l'anguille sous toutes ses formes. On en sert dix plats au choix pour fr. 17.50 au « Globe », Place Royale et rue de Namur, sans compter homards, poulets, truites, caviar et autres des fameux menus à fr. 27.50, 30 fr. et 35 fr. Vin non obligatoire. Couvert gratuit. Service soigné, caves renommées.

## Sonnet à retardement

Entre autres poésies à la gloire de Bovesse, ministre, citons celle-ci:

*Viv' « Nameur po tot »,  
Bovesse Po-Tortos.*

### SONNET

dédié au ministre des P. T. T.  
Ni v'ia t'i nin qu'on Namurwès  
Ess-t'appelé au ministère;  
Vu qui Forthomme a volu s'taire,  
Bovesse y prind l' place d'on rwè.

On a tant dit « Nameur po tot »,  
Qu'au lieu d' toubac divins l' sêcho,  
Bovesse avou ses gros sabots  
Dit: « Si dji va, c'est Po-Tortos ».

On portefeuille rimpli d'honneurs,  
L'assiette au burre avou tot l' resse,  
Ça n' si r'fus'nin, a dit Bovesse;

Et c'est poqwès, es moins qu'on' heure,  
Au ministère des Pos-Tortos,  
Bovesse dit: « Viv' Nameur po-tot ».

Comme le GEANT, gardant toujours de la  
ORCE en réserve: l'avion « Bulté-Sport »!

D. K.

## Librairie Liberty

), Marché-aux-Herbes.

Vous y trouverez: livres, porte-plume réservoir, presses, cartes à jouer, jeux divers.

## Le ministre Franz Fischer

En veine de confidences, le joyeux député de Schaerbeek racontait l'autre jour comment il fut ministre pendant dix minutes.

C'était en 1925, lors de la constitution du ministère Vandervelde-Poulet.

Les démocrates-chrétiens ne marchaient pas et les socialistes avaient décidé de risquer le coup, de courir leur chance en constituant un cabinet homogène.

Au cours d'une réunion chez Vandervelde, on répartit les portefeuilles. Il y en avait un pour Fischer. Là-dessus, on but un verre de limonade — la tête que ce bon templier a dû faire! — et on alla se séparer quand Wauters vint annoncer que Poulet acceptait.

Immédiatement, Fischer fut dépossédé de son portefeuille. Il s'en consola assez facilement et s'en fut ingurgiter quelques demis pour faire passer le goût de la limonade.

Il rentra chez lui un peu tard et subit des reproches justifiés.

— Oh! dit-il à sa femme, tu pourrais être un peu plus respectueuse: vous ne savez pas, madame, que vous parlez à un ministre?

— Un ministre!... Moi, je ne respecte que les anciens ministres!

— Alors, ça va bien: car je le suis également!

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.*

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 26.03.78.

## Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

## Le haut de forme de M. Bovesse

Toute la presse a rapporté l'histoire du haut de forme de l'éphémère ministre des P. T. T., mais elle l'a rapporté inexactement et incomplètement.

Voici la version que nous garantissons authentique. Revenant de chez le Roi, où il avait prêté serment, le ministre arriva au Parlement et déposa au vestiaire son superbe couvre-chef et son pardessus des dimanches. À peine avait-il tourné le dos qu'un petit plaisantin, le docteur Branquart, assure-t-on, enleva le huit-reflets et le remplaça par la boche du citoyen Jacquemotte. Quant au tube, il est placé au portemanteau de l'ultime député communiste.

Quelle bonne blague! Tous nos honorables en riaient comme de petites folles. Quelqu'un la raconte à Vandervelde, qui la trouve bien bonne, tellement bonne qu'il s'en va trouver Bovesse et, tout souriant, lui demande:

— Eh bien! mon cher ministre, avez-vous vu votre vestiaire?

— Mon vestiaire?... Oh! monsieur le ministre d'Etat, je ne vous croyais pas si facétieux!...

M. Vandervelde perdit immédiatement le sourire et tourna le dos, scandalisé, outré de ce que Bovesse ait pu le supposer capable d'une pareille farce.

POUR TOUS VOS JOURNAUX, publications et livres anglais et américains, n'oubliez pas l'ENGLISH BOOK-SHOP, 78, Marché-aux-Herbes, Bruxelles. Vous y trouverez le meilleur service.

## REAL PORT, votre porto de prédilection

### Un ministre qui rapporte

— Au moins, moi, disait Bovesse le jeudi soir, je suis le seul ministre qui puisse se vanter d'avoir fait gagner de l'argent à mon département! J'ai reçu un millier de télégrammes de félicitations. Comptez-les en moyenne à deux francs cinquante. Quelle rentrée dans la caisse!

— Sans compter ceux que vous recevrez demain pour avoir donné votre démission...

### BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 11.16.29

...Qui buvait des chopos

Après la grande séance, Bovesse, qui avait dépouillé la pompe ministérielle, s'était attablé avec quelques amis, parlementaires ou journalistes, dans une taverne proche du Parlement, bien connue des membres de la presse, de la Chambre et des artistes. Il estimait, après tant d'émotions, avoir bien gagné un demi, et même deux.

La veille, sa promotion et son chapeau buse ne l'avaient pas empêché d'aller vider un verre; sa démission ne devait pas le condamner au régime sec.

Et il était là devant un bock bien tiré, quand passa un représentant de la *Libre Belgique*. Scandale!

Et le lendemain, on lisait dans ce journal des lignes vengeresses sur « cet étudiant en goguette », ce pilier de cabaret qui compromettait à tel point la dignité ministérielle et parlementaire. Et, naturellement, le journaliste faisait intervenir « l'éminent membre du Sénat », qui, passant par hasard, s'était écrié : « Et on a voulu faire un ministre de ça! Quelle aberration! »

Alors, quoi? Un ministre n'a plus le droit d'avoir soif et de s'entretenir, joyeusement, avec des copains?

Un ministre, pour être digne de lui-même, doit être constipé, lugubre et solennel, type Wibó? A ce compte-là, Bovesse ne sera jamais un bon ministre.

GEORGE DEMAN, CHAPELIER, CHEMISIER  
Bruxelles, Liège, Ostende

XL for ever

L'hiver dernier, « Pourquoi Pas? » lançait ses lecteurs à l'assaut d'un restaurant d'Ixelles, où on massacrait huîtres et moules dans des conditions de bon marché déplorables.

Nous voici aux mois sans R. « Pourquoi Pas? », toujours lui, annonce 60 hors-d'œuvre au choix pour 8 francs.

Mais c'est toujours au restaurant Excelsior, 49, chaussée de Wavre (Porte de Namur).

M. Jaspas et les journalistes

M. Jaspas affichait un hautain mépris pour les journaux et pour les journalistes, quoique la moindre petite critique le fit bondir. Il avait l'épiderme sensible et ne dédaignait pas l'éloge.

Le temps passa. Jaspas devint celui qu'on ne pouvait pas renverser parce que sa succession était trop délicate à assurer. L'« Indispensable » devenait peu à peu un pis-aller.

Et ce fut la chute verticale. Il s'était cru tellement grand, tellement nécessaire, que tout lui semblait permis.

Le lundi, il fit son petit coup d'Etat et réussit à mécontenter toute la presse, le Sénat tout entier, plusieurs de ses collègues, pas mal de catholiques et l'ensemble de la gauche libérale. Ce fut son remaniement ministériel exécuté comme un mauvais coup, dans l'ombre et le mystère. Et, fichtre! cela n'en valait pas la peine!

La suppression des épreuves du *Moniteur*, le « rien à signaler » communiqué par M. Helbig le lundi soir, voilà qui devait indisposer définitivement toute la presse. Mais quelle importance cela pouvait-il avoir aux yeux du Premier! Le quatrième pouvoir est inexistant, d'après lui.

Deux jours plus tard, M. de Broqueville, à la Chambre, ralliait lourdement les journalistes ex-officiers qui avaient l'audace de ne pas approuver les plans de l'état-major, les talons joints et le petit doigt sur la couture du pantalon. M. Jaspas, à son tour, approuvait et s'esclaffait. De l'extrême-gauche à l'extrême-droite, la presse fait le front unique contre de pareils procédés.

Et jeudi, ce fut l'apothéose.

Le « gouvernement » avait pris une décision sans consulter les membres du gouvernement. Le gouvernement, c'était M. Jaspas tout seul, avec de Broqueville. Janson lui-même, le fidèle et dévoué Janson, banni, roulé, trompé, avait été tenu à l'écart.

Et ce fut l'hallali, la curée!

— Il ne l'a pas volé!

Le lendemain, pas une voix discordante dans la presse. Jaspas n'avait que ce qu'il méritait. Il pouvait tomber en beauté, en défendant les crédits militaires, la sécurité du pays. Il s'était laissé entraîner par les démocrates flaminguants. Sa chute était lamentable. Il était victime de la surenchère démagogique du banc d'Anvers.

Les journaux de son parti furent les plus cruels.

Nous vous garantissons 40 p.c. d'économie  
La cuisinière au gaz JUNKER & RUH

par ses brûleurs économiques est la meilleure du monde. — Demandez notice gratuite chez ROBIE-DEVILLE, 26, place Anneessens, 26 COMPTANT — CRÉDIT SANS FORMALITÉS

Et le plan?

Le plan, le fameux plan, ran, plan, plan, est en plan. Qu'en restait-il, d'ailleurs, au moment où le gouvernement est tombé? Rien, ou si peu... Vanderveelde l'avait souligné avec une joyeuse férocité. Le projet, discutable sans doute, avait, au début, au moins un mérite; il formait un ensemble cohérent. Huit jours après, il n'en subsistait plus que des bribes...

Au début: rien à la frontière, qu'il était impossible de couvrir. Remise en état de la tête de pont de Liège, de celle de Namur; création d'une vaste position avec Anvers comme clef de voûte et Gand comme charnière. Au total, quatre cents millions étaient indispensables. Le jeudi après-midi, cent septante-cinq millions étaient plus que suffisants. On abandonnait l'idée de restaurer les forts d'Anvers, et sur les cent septante-cinq millions, on en consacrait quatre-vingts à fortifier la frontière suivant une ligne qui ressemblait étrangement à celle qu'avaient proposée les généraux Maglinse, Hellebaut, Tollen et quelques autres incompetents.

Le ministre adorait ce qu'il avait brûlé et brûlait ce qu'il avait adoré.

Seul dépôt des vêtements imperméables en véritable poil de chameau chez le tailleur Richard Stockman, 1 et 3, Galerie du Roi, Bruxelles.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40 se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés

Le retour du pèlerin

Aristide Briand, retour de Genève, a été acclamé par le peuple de Paris.

Ces manifestations « spontanées » sont toujours soigneusement préparées, même quand la préfecture de police n'y est pour rien; mais il est certain que la foule anonyme a marché, cette fois, pour Briand. La réaction a été violente, mais... minoritaire. On acclamait en lui le pèlerin de la paix.

Il est certain, en effet, que les Français d'aujourd'hui sont éperdument pacifiques, et même pacifistes. On leur dit que Briand était l'homme de la paix, le symbole de la paix. Alors, le peuple de Paris a acclamé Briand, réagissant d'ailleurs contre la violence exagérée des affiches de *L'An du Peuple* et de certaine campagne antibriandiste où l'on donne vraiment trop d'importance à quelques histoires de jeunesse, comme si la France allait s'« anglosaxoniser ».

Cet enthousiasme pacifico-briandiste n'est pas sans danger pour la politique française et pour M. Briand lui-même. Rien n'est plus grisant ni plus dangereux, en effet, que ces soudaines poussées de popularité. Cette espèce de mystique briandiste présente, en effet, tous les symptômes de ce qu'on pourrait appeler la psychose de paix (en employant un

ces jolis mots pédants qui sont si fort à la mode dans le langage politique d'aujourd'hui), laquelle est tout aussi irrationnelle et aussi périlleuse que la « psychose » de guerre. Les mêmes gens qui crient aujourd'hui : « Vive la paix ! » avec des airs de pâmouison, voyaient naguère des espions partout, traitaient de défaitistes ceux qui refusaient de croire que les Allemands coupaient les mains des enfants et prétendaient que les affiches du bouillon Kub cachaient des cartes d'état-major destinées aux envahisseurs. Que les Hitlériens fassent quelque sensationnelle sottise, que quelque incident de frontière se produise à l'Est ou à l'Ouest, et cette même foule qui acclame le pèlerin de la paix réclamera sa tête avec non moins de conviction.

Ajoutez à cela que cette espèce de « Boulange de la paix » met les vieux sacheurs du parlementarisme, même radicaux, de fort mauvaise humeur. Et puis, on ne sait au juste si l'on acclame en Briand un ministre en fonction dont il s'agirait d'exiger le maintien, ou un chef d'opposition cartelliste chargé de prendre la succession de MM. Herriot ou Daladier, jugés insuffisants. En vérité, tout cela ajoute encore de la confusion à une situation politique qui pourtant n'en manque pas.

### Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

### Qu'attendons-nous ?

Nous avons reçu la lettre ci-dessous :

Monsieur l'Administrateur,

Certaines lettres semblant mettre en doute la réalité de ce que j'ai annoncé dans « Pourquoi Pas ? », je me vois forcé d'avoir recours à nouveau à votre si vivant hebdomadaire pour confirmer mes promesses.

Quoique à partir de 50 francs par jour seulement, la pension complète au « Plaza New Grand Hotel », 209, Digue de Mer, à Ostende, 112 appartements, tout confort moderne, eaux courantes, ascenseur, bar, garage, jardin d'hiver, comportera une cuisine de premier ordre. Je tiens à employer à Ostende les méthodes qui ont si bien réussi au « Globe », place Royale, à Bruxelles : donner pour le prix le plus bas possible de l'excellente qualité, et servir copieusement.

L'augmentation de ma clientèle compense largement les sacrifices consentis pour l'attirer, ce qui me décide à persévérer.

Agrez, etc.

Qu'attendons-nous pour courir à Ostende et connaître, à partir de 50 francs par jour, les joies auxquelles la crise n'empêchait de nous faire renoncer ?

### Le succès de Genève

M. Briand est revenu de Genève avec l'auréole du succès, un succès que la grande presse d'information qui, pour le moment, en France, est très briandiste, a célébré avec enthousiasme. Il a dit non à l'Anschluss et à la révision des traités et, en apparence du moins, il a su faire approuver ce non : la façon dont M. Curtius est accueilli par les nationalistes et les partis de droite permet, dit-on, de mesurer l'étendue de cette victoire française.

Quand on examine les choses de plus près, il faut en rabattre. La réalité, c'est que la question de l'Anschluss est simplement ajournée. La Cour de La Haye décidera et est, oui ou non, conforme au droit international fixé par les traités.

La France est sûre de son bon droit. Et, en effet, quand on examine les textes, il semble bien qu'il soit formellement interdit à l'Autriche d'aliéner son indépendance économique autant que politique. Mais la Cour de La Haye, comme tous les tribunaux internationaux, excelle aux subtilités juridiques qui permettent de ne donner ni tort ni raison à personne. D'autre part, la France, dans l'esprit essentiellement « neutre » des poncifs du droit international, est considérée avec méfiance, et il n'est pas impossible que la Cour de La Haye admette la thèse allemande, qui

prétend que cet accord économique ne cache aucune arrière-pensée politique.

Dans ce cas, que fera-t-on ?

On dit : « La question restera entière. » Ce n'est pas exact. La France ayant accepté l'arbitrage, ne pourra faire autrement que s'y rallier, et l'Anschluss, en fait, sera une chose accomplie ; la constitution de la Mittel-Europa ne sera plus qu'une question de temps, et la révision des traités aussi. Belle victoire pour la politique de conciliation !

Pour vous donner du ton,  
Buvez l'EAU DE CHEVRON.

### Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave  
de tout premier ordre.

M. ANDRE, Propriétaire.

### M. Briand au quai d'Orsay ?

Il est possible qu'au moment où nous paraîtrons, la question soit tranchée. Pour le moment, c'est probable, et cela vaudrait mieux ainsi.

La Chambre a approuvé la politique de M. Briand, et si le vote de Versailles implique une certaine méfiance pour l'homme et son entourage, il n'implique pas la condamnation de sa politique.

Il est certain, en tout cas, que, pour le moment, il est impossible de faire une politique tout à fait opposée. Dès lors, il semble que, pour faire la politique de Briand, il vaut mieux la laisser faire par lui et lui en laisser la pleine responsabilité.

Briand hors du ministère deviendrait d'ailleurs, par la force des choses, un chef d'opposition, un chef cartelliste redoutable, et quoi que disent ou que fassent ses adversaires, le terrain de la lutte serait le pacifisme ou le nationalisme, et même la paix ou la guerre, ce qui serait fort dangereux pour la République et pour la paix.

ART FLORAL Et. Hort. Eug. Draps, 32, ch. de Forest,  
38, r. S<sup>te</sup>-Catherine, 58, b. A.-Max, Brux.

### Institut de beauté de Bruxelles

Au contraire des épilatoires à effets nuisibles et peu durables, la cure électrique garantie sans trace ni douleur enlève les poils pour toujours. — 40, rue de Malines.

### Le jubilé de Camille

Le parti socialiste, qui ne va pas tarder à compter un demi-siècle d'existence, prend de la bouteille. Ses chefs aussi, mais si, parmi les « citoyens » on ne rate pas une occasion de le leur rappeler, c'est avec douceur et tendresse.

Les gueux, les gueux  
S'aiment entre eux.

Vivent les gueux,

chantait Béranger.

Sans être précisément de la catégorie sociale des gueux, les têtes de file du parti ouvrier peuvent se flatter de ce que, dans leurs rangs, si on les secoue bien un peu à l'occasion des congrès, on les aime et on le prouve avec effusion.

C'est ainsi que l'on a successivement fêté, en grande pompe, les soixante-dix ans de M. Louis Bertrand, les soixante-quinze ans de M. Anseele, les treize lustres de M. Vandervelde et les soixante années de M. de Brouckère.

M. Camille Huysmans n'a pas échappé à sa petite manifestation. Etant donnée la roserie innée de son caractère, il a pu croire que ses copains rouges lui faisaient une mauvaise blague en proclamant *urbi et orbi* qu'il avait soixante ans sonnés, alors que, sans grande peine, il est vrai, il fait son possible pour rester alerte et juvénile.

Mais sur les hommes en vue, la biographie exerce des droits cruels et, en y réfléchissant bien, en songeant que, voici près de quarante ans, Camille ne cachait pas ses opinions socialistes, tandis qu'il collaborait au *Petit Bleu* de notre vieil ami Gérard Harry, on découvre que le compte y est.

Et que pour lui comme pour tout le monde les années passent, passent. Il n'a pas, en tout cas, à se plaindre de la façon dont on le lui a rappelé. A la Maison du Peuple de Bruxelles, on l'a écrasé sous les fleurs, aplati de discours et surchargé de cadeaux. Tous les grands témoins du parti y sont allés de tous leurs poumons et le laïus du Wallon Jules Destree fut aussi lyrique que le dithyrambe flamingo-gantois de M. Anseele.

L'union sacrée des Flamands et Wallons, quoi!

Et quoi que l'on puisse penser de l'homme et du parti qui, unanime, le fêta, il faut admettre que cette petite manifestation établit que ce n'est pas encore de ce côté-là que l'unité belge est en péril.

On prétend, au surplus, que s'il a une façon particulière d'aimer la Belgique, cet internationaliste ne met pas ce penchant en poche.

Quand il est aux prises avec ses compères flamingants, Camille aime à se proclamer « belgeiste ».

N'est-ce pas lui aussi qui, tout récemment et pas seulement pour l'amour du paradoxe, s'est nettement séparé de ses grands électeurs anversoïses quand il a carrément pris position pour la défense nationale.

Les socialistes anversoïses ne lui en ont du reste pas tenu rigueur puisque, le soir de la fête anniversaire, ils lui ont fait une apothéose qui mettait celle des Brusseleers dans une musette?

Ajoutons, pour être complet, que M. de Broqueville y était allé lui aussi de son bouquet puisque, la veille, il proclamait, en pleine Chambre, que, pendant la guerre, le susdit Camille s'était comporté en patriote.

Quelle revanche! Voici l'« ami des Boches » déboché.

Le lendemain, pour le récompenser, Camille tressait une couronne mortuaire au ministre de la Défense Nationale.

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ

GEORGES DOULCERON

497, avenue Georges Henri, 497

Tél.: 33.71.41

BRUXELLES

**WENDUYNE s/MER « SAVOY-HOTEL »**

Pension. — Tous confort. — Prix raisonnables.

### Et celui de M. Debunne

M. Debunne, le député ouvrier de Courtrai, a, lui aussi, savouré l'encens de la gloire jubilatoire.

On a célébré, dimanche, en son patelin de Menin, dont il est bourgmestre depuis l'armistice, le vingt-cinquième anniversaire de son entrée au Parlement.

Cette entrée à la Chambre, nous nous en souvenons comme si c'était d'hier, avait fait, à l'époque, pas mal de tapage.

Pensez donc! Un socialiste élu en West-Flandre catholique, c'était pour les gens au pouvoir l'abomination de la désolation.

D'autant que, on l'a rappelé récemment, lors de la mort de M. Liebaert, qui était de là-bas, les conservateurs avaient accumulé gaffe sur gaffe, pour assurer ce triomphe rouge.

M. Liebaert, indigné de ce qu'on pût opposer ce petit ouvrier chaisier aux vieilles barbes du conservatisme ultramontain, avait parlé avec dédain de cette loque. Le terme injurieux fit balle, la loque devint drapeau et entraîna les électeurs du Courtrais derrière celui que M. Anseele avait baptisé « L'éveilleur des Flandres ».

Pendant des semaines, la majorité catholique s'évertua, en vain, de faire invalider cette élection qui l'horrifiait. Par trois fois, elle repoussa la validation de M. Debunne. Mais, chaque fois, la commission, composée par les ha-

sards du tirage au sort de députés de l'opposition libérale-socialiste, admit la régularité de l'élection. Voulant briser la résistance de la droite, la commission décida de procéder à la vérification des bulletins. A peine eut-elle commencé ce recensement qu'elle constata qu'on avait chipé à M. Debunne plus de deux cents voix, c'est-à-dire beaucoup plus qu'il ne lui en fallait pour être régulièrement élu.

Devant ce scandale, la droite n'insista plus. Mais entre temps, M. Debunne avait pris figure de martyr et son auréole lui fut vissée sur la tête de façon à défier tous les mauvais vents.

Elle a tenu, l'auréole, puisque, depuis un quart de siècle, M. Debunne est député et, à en juger par l'allure de la fête qu'on lui a faite, n'est pas à la veille d'être déboulonné.

POUR VOTRE PAPETERIE de Luxe ou Courante, l'ENGLISH BOOKSHOP, 78, Marché-aux-Herbes, Bruxelles, a toujours en magasin le plus bel assortiment aux prix les plus bas. Le timbrage, en ses ateliers, est exécuté endéans les quarante-huit heures.

### Annonces et enseignes lumineuses

Toute la semaine, un cinéma de la Porte de Namur passé l'annonce suivante, qui étonne à bon droit:

60 hors-d'œuvre au choix  
pour 8 francs par personne.  
Restaurant « Excelsior »  
49, chaussée de Wavre  
(Porte de Namur)

Un record, quoi!

### Hippisme

Le monde, le demi-monde, le grand monde, enfin, tous les mondes se sont réunis pendant huit jours pour voir sauter des chevaux. Cette opération était jadis symbolique et le signal d'un débordement de luxe et de concupiscence satisfaites. Le monde cheval était noyé dans le flot de amateurs de chevaux. Aujourd'hui, les hommes de cheval sont une académie et leur réunion annuelle se fait au lorgnettes et aux éclairages à giorno, avec un sérieux popolin, sous l'œil terne de commissaires aux mâchoirs aristocratiques.

Jadis, il y avait aussi des gens du Gotha, avec leurs fils. C'étaient eux, les aristocrates. Maintenant, il y a une nouvelle jeunesse dorée, aux noms illustres, et qu'on trouve sur des boîtes de conserve, des bidons d'essence des cheminées d'usines. Ils sont nés célèbres. Ce sont les Fils Vatel. Il y en a un ou deux qui « représentent » un milliard. Il faut voir quelle foule de muscadins, de cocodès, de lions, de snobs, de beaux, de dandies et d'incroyables copient leurs gestes, leurs voitures, leurs habits, leurs tics, leurs accents, leur démarche, leurs affections stérnations. Il sera curieux dans cent ou soixante-cinq ans, de voir qui leur aura succédé. Car, en ces noms ne dureront pas. Il en viendra d'autres. Lequel? C'est le secret de la Finance.

GISTOUX. — Villa Bon Accueil. — Restaurant  
Site reposant. — Parc 3 ha. — Pension dès 30 francs

### Avez-vous un tennis

à clôturer? Adressez-vous à la Fabrique de Treillis et Cures: 97, rue Delaunoy. Tél.: 26.62.80.

### Saut en hauteur

Le championnat du saut en hauteur fut gagné par le capitaine de Brabantère, ce qui fit plaisir à tout le monde. Ce grand garçon, d'un roux jaunâtre, au visage de caron, n'a cependant rien d'un serin. Il a commencé par sauter, lui avec son cheval, dans un obstacle de deux mètres

Lui est retombé sur ses pattes, mais le cheval n'a rien sur l'aire de ses jambes. Il a fallu amener des scies et des saches. Le cheval libéré ne voulait plus rien entendre, mais l'homme lui a imposé la fixité de ses deux jambes et lui a fait sauter deux mètres dix.

Après cela est venu le jeune Loewenstein. Cet héritier d'un nom illustre a franchi aussi 2<sup>m</sup>10, mais sur un cheval que feu son illustre père avait fait venir, jadis, par télégramme, d'Australie. Cela vous a une allure. Le jeune Impain faisait monter ses chevaux par le vicomte de Jonhe d'Ardoye; mais, s'il le faut, il fera venir aussi ses chevaux d'Australie. On ne peut pas tout avoir en une fois.

*Pour avoir superbe mine  
Et vivre sans médecine,  
Jeunes, vieux, fluets ou ronds,  
Buvez tous l'EAU DE CHEVRON.*

## In choix de 40 hors-d'œuvre fins pour 8 fr.

Les meilleures grillades de Bruxelles, les plus copieuses : les vieilles spécialités de la maison; les nombreux plats du jour : Taverne Gits, 1, boulevard Anspach (coin de la place de Brouckère).

## Madame Georgette Leblanc à Gand

Mme Georgette Leblanc, nous l'avons annoncé, a parlé, Gand, de son livre: « Souvenirs ». Ce que nous n'avons pas dit encore, c'est qu'il n'a pas été commode de trouver la salle où elle pût parler.

Les Gantois aiment « leur » Maeterlinck, d'amour jaloux. Face à son éditeur, Georgette Leblanc passe pour avoir voulu dédorer quelque peu leur idole — qui fut et est restée la sienne, quoi qu'on en pense — en écrivant ses « Souvenirs du temps où elle vivait avec l'auteur des « Serres chaudes ». Il fallut toute la ténacité et toute la diplomatie du directeur des « Débats », José Vial, pour trouver enfin un local qui fût digne du régal littéraire qu'il voulait offrir à ses concitoyens.

Il y parvint pourtant. Et l'auditoire trouvé, il y réunit quelques centaines d'auditeurs, ce qui est un succès sans précédent à Gand, où, croyons-nous, l'on ne transporte pas facilement les masses pour des querelles littéraires. Il faut, José Vial a inauguré une formule fort intéressante pour ces sortes de débats: l'interview publique.

LA ROCHE en ARDENNE

Le Week End  
téléphonez au 12 **GRAND HOTEL DES ARDENNES**

## Un jour... quelles nouvelles?

Vous perdez de l'argent en n'achetant pas vos articles de semaine chez INGLIS à Bruxelles.

## Ce qu'il vaut écrire sur les vivants...

Répondant aux questions de José Vial, Mme Georgette Leblanc s'est défendue d'avoir voulu nuire, en quoi que ce soit, à Maeterlinck.

« On me reproche », a-t-elle dit, « d'avoir divulgué les détails de sa vie intime. Je ne l'ai pas fait, sauf dans la limite où cela pouvait éclairer le lecteur sur la genèse de certaines de ses œuvres. D'aucuns auraient voulu que je n'écrive pas ainsi que je l'ai fait, à propos d'un auteur vivant. C'est une opinion que l'on ne peut pas légitimement d'écrire sur les vivants d'écrire sur les morts. »

Cette opinion se défend.

On exagérerait pourtant en condamnant tous ceux qui ont écrit sur les morts. Il y en a quelques-uns.

Il n'en reste pas moins que notre confrère Vial a été inspiré en donnant l'occasion à l'auteur de « Souvenirs » de faire connaître le fond de sa pensée dans la lettre natale de Maeterlinck.

Une telle mise au point, nécessaire après tout ce qu'on a écrit déjà sur le livre de Mme Georgette Leblanc — à commencer par la préface que lui a donnée son éditeur — était plus désirable à Gand que partout ailleurs.

Ce qui ne veut pas dire qu'après avoir été faite aux environs de Saint-Bavon, elle ne le serait pas utilement à Bruxelles, où l'on y songera peut-être.

LA PANNE, SAINT-IDESBALD, COXYDE,  
OOSTDUINKERKE, NIEUPOORT-BAINS

Les plages les plus pittoresques, les moins chères.

Demandez liste d'hôtels à l'Association Régionale des Hôtelières, à La Panne.

## Serpents-Fourrures-Tannage

Demandes échantillon 250, chaussée de Roodebeek, Bruz.

## Gand vu de Singapour

Nous avons trop tendance, en Belgique, à croire que nos mesquines querelles linguistiques n'ont d'écho, à l'étranger, qu'en ce Détroit (Michigan) où le père Delille a, paraît-il, quelques quarterons de lecteurs de son « 't Getrouwe Maldegheem ». C'est une erreur, une grave erreur. La propagande incessante aidant des néo-activistes de tout poil qui inondent le monde de leurs tracts séparatistes, on finira par croire partout que la Flandre et la Wallonie vivent à couteau tiré. Nous en avons eu une preuve nouvelle pas plus tard qu'hier, de la bouche d'un ami retour de Singapour.

Il nous raconta que, désirant expédier de là-bas, il y a quelques semaines, un télégramme à l'adresse d'un de ses correspondants gantois, il s'était vu refuser son texte parce que celui-ci était rédigé en français. L'employé britannique du télégraphe lui aurait même montré un règlement de son administration, règlement en vertu duquel on ne pouvait accepter, pour Gand, que des télégrammes écrits en néerlandais ou en flamand. Nous n'inventons rien. C'est bien ainsi que notre ami, qui est citoyen français, nous fit part de son aventure. Il en était encore comme deux ronds de flan.

Les paris sont ouverts: a-t-il eu affaire à un « zwanzeur » — le mot n'existe sans doute pas à Singapour, mais il se pourrait que la chose y existât — à un idiot ou à un flammingant d'exportation? Tout est possible. Le fait est qu'il nous a affirmé qu'il avait eu toutes les peines du monde — ne connaissant pas un traitre mot de flamand ni de néerlandais — à faire admettre son télégramme français.

Il est vrai qu'une dernière explication de tout cela est vraisemblable: c'est peut-être notre ami qui est « zwanzeur » sans le savoir et qui s'est payé notre effigie. Nous le répétons: tout est possible..

Accueil empressé, cuisine parfaite, une vieille cave, des chambres ravissantes, tous les comforts, des prix doux. Tout ça à l'Hôtel du Luxembourg, Saint-Hubert.

## Les serpents du Congo

Dépôts: à Bruxelles, Amédée Gythier, rue de Spa, 65, se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, qual Henyart, 66, Liège.  
Tél. 11.14.54. — A Anvers, P. Joris, rue Boisot, 38.

## Etat d'esprit symptomatique

Mais s'il s'agit d'une fumisterie, le fait que nous ayons un marché est très symptomatique d'un état d'esprit qui se généralise singulièrement dans les provinces septentrionales de la Belgique. Ceux qu'on est convenu d'appeler des « tranquillons » — dont nous sommes — prennent l'habitude d'y être brimés à toute occasion et même hors de tout propos. Rien ne leur semble impossible en ce sens. Ils s'attendent à tout.

Et comme, tout de même, pour s'y attendre, on n'est pas forcé de tout admettre, ils vivent continuellement sur le... qui vive! prêts à la résistance. Ce n'est pas, on le conçoit, un régime très agréable...

### Crynoline de Mury

Un parfum de choix, qui fera sensation et qui s'imposera à tous: En vente partout.

### Ceux qui pensent à émigrer

D'aucuns, n'espérant plus pouvoir remonter le courant, songent carrément à émigrer. On entend de plus en plus fréquemment des Flamands autochtones mais qui ne veulent pas renoncer à user du français pour leurs affaires ou dans leur famille dire: « Ah! si je pouvais partir d'ici et aller me fixer en Wallonie ou à l'étranger. » D'autres ne le disent pas, mais ils ne pensent pas moins à le faire. Ainsi l'idée s'ancre de plus en plus d'un exode qui se réalisera peut-être, si les choses continuent à aller comme elles vont.

**DEUX-ÂNES** Taverna-Restaurant, 19, pl. Sainte-Catherine  
Dîners succulents: 15 francs.

### Le joaillier à la mode

Henri Oppitz, 36, avenue de la Toison d'Or,

### Un autre exode

La poule serait-elle un oiseau migrateur? On pourrait le croire à constater le déplacement en masse qui se manifeste, à Gand, chez les beautés professionnelles.

Il fut un temps où le quartier général de ces jeunes personnes peu farouches était incontestablement situé aux alentours de la gare de Gand-Sud. Il y avait là un quartier neuf que les Gantois appelaient irrévérencieusement le « beesten kwartier » et où gîtait le plus gros des effectifs du bataillon de l'amour vénal.

Ce bataillon est en train de « faire mouvement », pour employer une cocasse expression militaire. On constate, depuis quelque temps, que les demoiselles dont la galanterie est la seule occupation ont tendance à élire domicile dans le quartier qui s'est créé, après l'Exposition de 1913, sur les terrains d'icelle.

Et voilà bien l'attraction des maisons modernes sur les poules de luxe. Ah! le progrès, l'eau courante aux étages et tout ce qui s'en suit...

**DOULCERON GEORGES**  
CHAUFFAGE AU MAZOUT  
497, Avenue Georges Henri, 497

Tél.: 33.71.41.

BRUXELLES.

### Pour vos transformations

de bijoux, pour vos achats, consultez les fabricants joailliers Leysen frères, 28, rue du Marché-aux-Poulets (fondée en 1855).

### Bonne réponse

Les troupes rentrent à Gand, retour du camp. Cet ami que nous rencontrons fut, durant les étapes, officier d'installation. Entendez par là que, précédant la colonne, il procédait à la répartition des logements entre les unités et désignait les chambres des officiers, ses collègues.

Dans un village de la Flandre Orientale, il fut amené ainsi à sonner à la porte d'un notable du cru qui le reçut en lui demandant en « hoog vlaamsch » de loger chez lui un « officier flamand ».

Notre ami lui répondit qu'il n'y avait pas, dans son régi-

ment, d'« officiers flamands », ce qui eut le don d'indigner son interlocuteur.

— Comment, ils sont tous Wallons?

— Non, monsieur: ils sont tous Belges.

Il paraît que le notable dont question n'en est pas encore revenu.

### Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa rôtisserie — Ses plats du jour  
Son apéritif — Son buffet froid  
Salles pour banquets et repas intimes

### Evitez les maladies de peau

la couperose du visage et les boutons en suivant le régime laxatif dépuratif. Un GRAIN DE VALS au début du repas du soir tous les deux jours, pendant un mois, régularise les fonctions digestives, donnent teint clair, peau saine et haleine pure. Fr. 7.50 le facon de 50 grains, 5 fr. le demi.

### Une mobilisation partielle

On a beaucoup épilogué sur le jugement sévère que vient de rendre un de nos tribunaux contre un chirurgien qui réclamait soixante-douze mille francs pour une seule opération, dont vingt mille à verser au médecin traitant qui n'avait joué que le rôle de « rabatteur ».

Les considérants étaient durs, impitoyables; mais on fait mieux en Suisse.

Une jeune recrue, en garnison à Thoune, était très gravement malade. Les médecins désespéraient de le sauver. Une seule chance de salut: l'opération d'urgence, opération que seul un grand spécialiste de Berne pouvait tenter avec quelques chances de succès.

Le commandant de la place de Thoune lui téléphone et lui expose le cas. Le chirurgien répond qu'il est prêt à venir, mais il exige huit cents francs — huit cents francs suisses — pour cette intervention, et il réclame des assurances sérieuses, des garanties.

Que faire? L'autorité militaire ne peut décaisser cette somme; aucun crédit n'est prévu! Elle en réfère, télégraphiquement, au conseiller fédéral Minger, ministre de la Défense Nationale. Celui-ci se fâche d'abord, puis réfléchit. Un trait de lumière: le spécialiste en question est médecin de réserve dans l'armée suisse avec le grade de major, et M. Minger ordonne une mobilisation partielle n'intéressant qu'un seul individu. Et le chirurgien fut tout ahuri de recevoir un télégramme ainsi rédigé:

#### ORDRE DE MARCHE

Ordre est donné au major Dr X... de se faire transporter immédiatement, en taxi, à Thoune pour y opérer la recrue N. N... du 3<sup>e</sup> bataillon. Solde ordinaire: 25 francs. Département militaire fédéral. (S.) Minger.

### Réunions amicales, sociétés

Une salle spéciale est à votre disposition à la Taverne « Kivu », 14, petite rue au Beurre (Bourse). Tél.: 11.08.

### D'en haut, 6,000 mètres, disons...

l'avion « Bulté-Sport » vous salue, gracieux.

D. H.

### Tourisme et muflerie

Les gares belges sont muflées... Elles sont laides et fichues. Tout y est fait pour le contrôle, fort peu pour le confort du voyageur. Les gares belges produisent sur le touriste une impression de cafard et d'agacement.

Et il y a le personnel dressé depuis toujours à un contrôle serré. Ce personnel a manifestement dans la caboche l'idée qu'un voyageur est un individu suspect qu'il faut surveiller de près.

# BUSS & C<sup>o</sup> Pour vos CADEAUX

PORCELAINES — ORFÈVRES — OBJET D'ART  
84, rue du Marché-aux-Herbes, 84, Bruxelles

Depuis quelque temps, on l'a investi d'une nouvelle mission.

Le voyageur qui met les pieds sur la banquette d'en face, qui fume dans un compartiment interdit aux fumeurs. Ce voyageur a tort, certes...

Voici ce qui lui arrive. Un employé se présente, lui demande son billet, et quand il tient son billet lui colle quinze francs d'amende, payables illico.

C'est un procédé emprunté à l'Italie de Mussolini. Aux lieux ne plaise que nous défendions les goujats et les malappris. Mais il y a le ton, il y a la manière... Il y a l'inconvenient de renforcer, chez certains employés, l'idée qu'ils ont des espèces de gardiens de prison. Puis, un avertissement, le plus souvent, suffirait à l'encontre de gens peut-être distraits... La sanction ne viendrait qu'ensuite, en cas d'endurcissement du pêcheur.

Réfléchissez monsieur le Grand Lama des chemins de fer; vous n'êtes tout de même pas un professeur de savoir-vivre. (Sériez-vous même compétent?) Le butor corrigé par l'un de vos séides pourrait bien se venger par la suite sur vos coussins. Bénéfice...

Puis, le touriste yankee, qui fourre volontiers ses grands pieds où il ne faut pas, une fois échaudé par vous, le remerciez-vous jamais, lui et ses dollars? Tous les chemins ne mènent pas à vos gares.

Au total, ayez un peu de sens commercial, de bon sens, ne jouez pas un rôle pour quoi vous n'êtes pas fait.

## Pour vos vacances

Prenez la chemise à col tenant chez Louis De Smet, 37, rue au Beurre.

## Rôtisseries

De même que l'hôtel de nos pères est devenu une « hôtellerie » prétentiarde, le restaurant s'est mué en « rôtisserie ». Ça fait plus riche.

Quant à nous, nous connaissons un restaurant bourgeois, discret et de bon ton, où l'on mange des choses excellentes, soigneusement cuisinées et copieusement servies, où l'on peut à l'aise vider un bon demi ou une bouteille de bourgogne, selon son humeur du moment, l'état de sa bourse et les caresses de sa compagne; bref, l'oasis où un poulet consent à cuire sans que l'électricité s'en mêle.

Nous y envoyons nos amis. C'est le « Globe », place Royale et rue de Namur, qui a eu le bon esprit de servir de menus fameux (homards, truites, poulets, caviar, etc.) — même prix au « Plaza New Grand Hotel », 209, Digue de Mer, à Ostende.

Un pas de coup de fusil.

## La reconnaissance n'est pas de ce monde

Un prix de composition musicale intitulé « Prix César Franck » doit se disputer fin mai.

En 1922, Sylvain Dupuis, alors directeur du Conservatoire de Liège, organisa une série de concerts mémorables, aux côtés de la Reine, de très nombreux musiciens belges et français se firent un devoir d'assister. Le ministre des Beaux-Arts de France prononça d'élogieux discours et la ville de Liège offrit le beau monument qui se trouve actuellement au Foyer du Conservatoire. Bref, on fêta dignement le centenaire de César Franck, en sa ville natale.

Ces concerts laissèrent un bon très respectable et, sur la proposition de l'organisateur, M. Sylvain Dupuis, ce bon fut attribué à un prix de composition musicale réservé aux artistes belges.

Si quelqu'un pouvait s'attendre à l'honneur de faire partie du jury chargé de décerner le prix fondé, c'est bien,

pourrait-on croire, le promoteur, l'auteur du prix! Mais il semble que le ministre des Sciences et des Arts ignore l'existence de M. Sylvain Dupuis: bon pour l'étranger de réclamer son concours quand il s'agit de juger (Paris 1928, centenaire de Schubert; décembre 1930, Paris et Nice, concours de chant des nations).

La gratitude n'est pas le propre des grands de ce monde...

## « There is no substitute for marble! »

C<sup>o</sup> Marbres d'Art, rue de la Loi, 58.

## Rochefort - Villégiature

Séjour idéal — Sites magnifiques — Promenades  
GROTTES DE ROCHEFORT ET DE HAN

## M. Vauthier, ex-ministre

La « Dernière Heure » — nous suivons même la « Dernière Heure » — a signalé dans ses informations politiques qu'au lendemain du départ de M. Vauthier des Sciences et Arts, elle poursuivit l'ancien ministre jusque dans un salon de peinture: celui des Humoristes.

M. Vauthier avait, paraît-il, la mine souriante, heureux, du moins en apparence, de se trouver débarrassé des charges du pouvoir, dont l'exercice, au milieu des passions bilingues, le rendit aussi impopulaire que possible, tout en lui apportant une preuve de plus qu'on ne saurait contenter tout le monde et son père.

Il est dans tous les cas piquant de constater que M. Vauthier s'empressa d'aller voir, comme particulier, une exposition qu'il préféra ignorer comme officiel, par crainte d'une complication de plus, soit en raison des œuvres exposées, soit par suite d'une « zwanze » — sait-on jamais? — que se seraient permises les exposants.

Cela lui valut de payer son entrée comme n'importe qui — la 3188e entrée, constata la directrice de la salle, qui, elle aussi, avait le sourire.

## Une vieille chanson-scie

Elle disait, ou à peu près: « Pour vingt-deux francs, pour vingt-deux francs cinquante... Vingt-deux cinquante: c'est le prix du meilleur menu de déjeuner offert par le Restaurant Anspach, 16-26, rue Jules Van Praet, à cinquante mètres de la Bourse.

## Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Polignon, tél. Br. 11.44.85.

## On ne sait jamais...

A propos de ce dernier écho du Deuxième Salon des Humoristes, voici une amusante anecdote qu'on nous a rapportée sur Amédée Lynen, le doyen de la corporation.

C'était au temps des fauves en grand chapeau, long paletot à pèlerine, petites bottes et autres accessoires excentriques. Lynen, faisant partie d'un groupe qui déambulait ainsi accoutré, remarqua une brave femme qui riait de bon cœur en regardant passer ces jeunes espoirs nationaux.

Il s'en fut droit à elle: « Madame, dit-il, sur un ton de prophétie, avec cet air particulier, qui ne l'a pas plus quitté que son accent bruxellois, Madame, ne riez pas des artistes; vous ne savez pas ce que vous pouvez vous-même devenir un jour! »

## Chalet du Belvédère

chaussée de Bruxelles, 243, à deux minutes des Quatre-Bras. Son restaurant réputé, sa spécialité de saison: le caneton nouveau au vin d'Alicante.



» B. — Quelle est son attitude (bruyante, surexcitée, exaltée, arrogante, hébétée, loquace, chancelante, indolente, etc.);

» C. — Sait-elle où elle se trouve et quelle heure il est?

» D. — 1. Comment se comporte la mémoire de l'intéressé, notamment en ce qui concerne les actes accomplis par lui au cours des dernières heures.

» 2. Facilité de description: l'intéressé sera invité à donner des détails sur l'accident ou encore à décrire une gravure d'un journal illustré qu'on lui montrera.

» 3. Epreuve de calcul.

» E. — Mode d'élocution (embarrassée: l'intéressé renfile, zézaie, bégaie ou bredouille); il est invité à répéter des mots difficiles, à lire un court extrait de journal, etc.;

» F. — Démarche: l'intéressé marche en zigzags, traîne les pieds, marche les jambes écartées ou présente les signes caractéristiques d'ataxie, etc., etc. »

Soit. Mais pourquoi, diable, est-ce le médecin qui doit répondre à tout ça?

## WESTENDE-PLAGE Grand Hôtel Bellevue Westend Hotel

### Toute l'Espagne en 26 jours

en autocar grand luxe, 5,850 francs, tout compris. Hôtel premier ordre. Départ 15 septembre.

Lourdes et les Gorges du Tarn en quinze jours. Départ 5 juin, 2,750 francs; Nige (les Hautes-Alpes) en quatorze jours, 2,750 francs. Départ 19 juillet.

Le 18 juillet, l'Autriche en dix-huit jours, 4,500 francs.

Brochures gratuites avec tous renseignements utiles.

ES GRANDS VOYAGES, NAMUR, 3, b. J. Brunell. T. 817

### Les voitures d'enfants, la circulation

#### et le progrès

On propose maintenant de munir les voitures d'enfants de cornes d'appel, tout comme les automobiles. Les nécessités de la circulation l'exigent. Hélas! où sont les temps lyriques où la bonne d'enfant, pour annoncer qu'elle allait tourner le coin de la rue, pouvait se contenter d'un roulement judicieusement appliqué dans le bras du bébé? Ce sont des signaux qu'on ne perçoit plus, aujourd'hui dans le tumulte des rues: encore de la poésie qui disparaît.

La suggestion appelle des réserves, cependant. Et la cloche ne sera pas celle-ci: la proposition de doter les voitures d'enfant de cornes d'appel ne vient-elle pas trop tard? Car il paraît que les trompes, sirènes, cornes d'appel de tous calibres, seront bientôt bonnes à mettre au rancart. On en reviendrait prochainement au système de la voix humaine, prodigieusement renforcée, cela va de soi, à l'aide de haut-parleurs.

Et si ce système, malgré les espérances des promoteurs, diminue pas le bruit, il en accroîtra néanmoins le pittoresque, et ce sera toujours autant de gagné. Car qui n'a jamais entendu s'injurier des chauffeurs ne saurait soupçonner à quel point le langage humain peut être pittoresque.

# RYTA

Lingerie fine. Colifichets. Tricot à la main pour dames et enfants. — COUDENBERG, 54 (Mont des Arts).

### Vanckenbergh - Hôtel Excelsior (Digue)

la perfection dans le service et la cuisine, chauffage central et tous les comforts, des chambres ravissantes, une clientèle choisie et... des prix vraiment modérés.

### Leon Daudet et la marchande de journaux

la marchande journaux du Cinquantenaire, dont le kiosque se trouve placé à la sortie du Parc, à proximité de

l'avenue de l'Yzer, est à juste titre réputée dans tout le quartier pour son amabilité. Toujours souriante et empressée à satisfaire le client, fût-il même le plus grincheux et le plus indélicat de la terre, elle pourrait être proposée, au exemple à tous et à toutes ses collègues. L'amabilité de la marchande n'a pas échappé à un exilé français notoire, qui fut longtemps son client et d'ailleurs aussi son voisin. Au temps où il habitait au n° 3 de l'avenue de l'Yzer, Léon Daudet, en venant le matin prendre ses journaux, aimait faire un brin de causerie avec notre sympathique concitoyenne. Il lui adressa d'ailleurs, dans « Vingt-neuf mois d'exil », un souvenir élogieux. Et lorsqu'il advient que, par hasard, Léon Daudet fait encore une réapparition dans les environs du Cinquantenaire, où, croyons-nous, il a laissé plus d'un ami, il ne manque pas, en passant, d'aller saluer la brave marchande.

L'ouverture à Pâques de l'« Hostellerie du Coeur Volant » fut un succès.

Le tout dernier raffinement de confort, dans un luxe incomparable de jolis meubles anciens et d'objets d'art ont émerveillé la clientèle.

Son cordon bleu a réussi à rendre sa table, couverte d'une porcelaine unique, une des meilleures du pays.

Une nursery, annexe de l'Hostellerie, vient d'être aménagée pour y loger les enfants accompagnés de nurses, avec salle à manger et nourriture appropriée aux enfants.

Les appartements sont limités. Prévenez de votre arrivée. Téléphone 3 ou 92 Coq-sur-Mer.

### Service pour service

« Les Belles Plumes — un hebdomadaire connu le proclame chaque semaine — font les beaux oiseaux. »

Ainsi débute (ça finit par une citation d'André de Fouquières) un « dépliant » envoyé par un tailleur connu à sa clientèle.

Ça, c'est gentil! Et puisqu'ils font de la propagande pour « Pourquoi Pas? », disons qu'au point de vue coupe, qualité des étoffes et soin apportés à la façon, MM. Heldenbergh, Van den Broele et Pigeon, 19-21, rue Duquesnoy, donnent le maximum pour le minimum d'argent. Les prix sont modérés, et la maison est de premier ordre: L'essayer — et ceci n'est pas une blague — c'est l'adopter.

### Plaidoyer

Les forts belges n'ont pas tenu. Les forts de Verdun ont tenu. Allez voir les uns et les autres et jugez. On a dit que les forts belges avaient été sabotés et mal façonnés.

« Calomnie, nous dit quelqu'un qui est renseigné, calomnie, l'article du *Pourquoi Pas?* du 8 mai, qui met en cause les constructeurs de ces ouvrages bâtis il y a quarante ans. »

Il est vrai que les forts de Namur et de Liège sont en béton maigre et non armé, ce qui était la meilleure technique connue vers les 1890; mais leur construction fut surveillée avec un soin jaloux par les officiers du Génie qui les ont érigés sous la direction de Brialmont.

» Toutes les règles de l'art y ont été appliquées: le ciment a été régulièrement analysé; les galets et le sable ont été soigneusement calibrés, tamisés et dosés; le tout mis en œuvre sous une surveillance scrupuleuse et incessante.

» Or, voici qu'un journal imprime que ces ouvrages ont été sabotés, que « les matériaux les plus invraisemblables » ont été employés à la masse: sacs vides, des branchages, des troncs d'arbre. La vieille légende de la « brouette oubliée » n'y manque même pas. Sa présence ici est cependant d'autant plus étonnante qu'aucune brouette ne fut utilisée au transport du béton, exécuté par wagonnets sur voie Decauville.

» Cette calomnie, lancée avec tant de légèreté, n'est pas seulement de la médisance envers les laborieux et consciencieux officiers du Génie, qui, vers 1890, se sont consacrés corps et âme à la direction attentive et soignée de ces ouvrages militaires.

» Elle semble de plus témoigner de l'ignorance du rôle

que ces forts « démodés et sabotés » ont joué dans la grande guerre.

» Elle semble ignorer à quel point ils ont contribué à l'effondrement de l'Allemagne, par la victoire de la Marne dont ils ont permis la préparation par leur résistance du 4 au 16 août. »

Voilà le plaisir qu'on nous a transmis et que nous transmettons à nos lecteurs... Il sera pourtant sage d'aller étudier la matière de Vaux et Douaumont.

**Maison du Seigneur** Lac de Genval  
Pension 40 fr. Dîner-Souper, 15 fr.

**Connaissez-vous « ESTIA »**

C'est l'établissement de billards le plus agréable que vient d'ouvrir à Bruxelles, 28, avenue des Boulevards (Nord), en face du boulevard Emile Jacqmain, le sympathique I. Barigand-De Boeck.

Salle la plus fraîche et la plus confortable — 15 billards Vande Kerckhove de toutes grandeurs. Consommations de tout premier choix. Auditions musicales.

**Le fort de Huy**

Le vieux fort de Huy que de mauvais plaisants ou d'ingénieux hommes d'affaires, au choix, prétendaient devoir être converti en hôtel, porte au flanc une plaie ouverte. A l'angle sud-ouest de la vénérable bâtisse où jadis le député permanent liégeois Debarsy, à la barbe de neige, fut sous-officier d'artillerie, les pierres s'effritent et une affreuse tache jaune qui menace chaque jour de s'agrandir sous l'action des pluies, témoigne de la couleur claire du ciment avec lequel elle fut bâtie.

Les Hutots, déjà peu satisfaits par la décision sacrilège de l'administration des Ponts et Chaussées acharnée à démolir et à rebâtir leur vieux pont, lèvent vers la hauteur où s'érige leur fort des regards soucieux. Evidemment, celui-ci ne menace pas encore de leur tomber sur la tête par grand vent. Mais il serait bon néanmoins de ne pas attendre, pour y faire les réparations nécessaires, qu'une partie des murs soit par terre et que les crédits réclamés à cet effet épouvantent par leur importance l'âme timorée des veilleurs de budget.



Ne manquez jamais d'exiger sur chaque paire de bas « MIREILLE » soie ou fil, le monogramme ci-contre. Les bas « MIREILLE » sont les meilleurs du monde.

**Devise**

« Don't be afraid to ask the manager your wants. If it is the top brick from the chimney, he will try to reach it for you. »

« N'ayez pas peur de demander au patron ce dont vous avez besoin. Même si c'est une brique du sommet de la cheminée, il essaiera de l'atteindre pour vous! »

C'est la devise qui accueille les touristes cosmopolites lorsqu'ils débarquent dans le cadre unique de l'hôtellerie Verriest, 30 à 36, rue Longue, à Bruges. Séjour idéal, parc gratuit pour autos, confort moderne dans une abbaye du XIII<sup>e</sup> siècle. Demandez le prospectus illustré avec prix. Tél.: Bruges 397.

**Récupération militaire du temps perdu**

On récupère l'azote, l'argenteure des vieux métaux, les sous-produits dérivant du coke et les forces musculaires détruites; on récupère (très rarement) l'argent volé; après l'armistice, la récupération a tellement enrichi les récupérateurs que le fisc, en douce, a récupéré une partie du fruit de leur récupération...

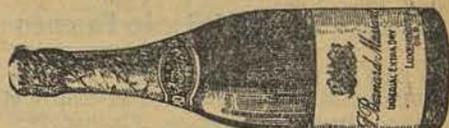
Hosannah! Gloire à Javok, le dieu des Armées!

Grâce à M. de Broqueville, on va bientôt récupérer quelque chose de mieux encore: on va récupérer le temps perdu par les militaires. On pourra utiliser ce temps de diverses façons, et notamment en allouer quelque tranches au général Galet, qui a si injustement perdu sa vie à la confection de beaux projets défensifs. Les héritiers littéraires de Marcel Proust en auront aussi. Ça leur permettra de ne plus s'occuper de la Recherche du temps perdu. Donc, rien que des avantages.

**Hôtel Chaîne d'Or, Spa**

Confort moderne. Rendez-vous des gourmets  
Restaurant à la carte et à prix fixe. Cave renommée.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISÉ  
**Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg**



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles:  
**A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél.: 48.37**

**Suite au précédent**

Et pour nous en convaincre, ce fragment de circulaire du ministre de la Défense Nationale, Service de l'Instruction, N° X 117384, du 5 mai 1931:

**Objet: REDUCTION DES TEMPS MORTS**

Il résulte de l'examen des différents rapports reçus à fin des périodes de camp, que les instructions sur l'observation ne sont pas toujours rigoureusement observées et beaucoup d'heures sont encore perdues pour le travail.

En conséquence, j'ordonne que les prescriptions ci-après soient observées jusque dans les moindres détails.

**I. RECUPERATION ANTICIPATIVE DU TEMPS MORT**

Le réveil sera sonné deux heures plus tôt afin de récupérer à l'avance les temps morts qui pourraient se produire dans le cours de la journée.

**II. HYGIENE.**

Les soins de propreté au camp ne sont pas absolument indispensables. Ils seront laissés à la libre appréciation des hommes, qui pourront se les donner après l'appel du matin qui sera sonné à 24 heures.

La guerre d'ailleurs a démontré que des hommes peuvent, sans gros inconvénient, rester trois semaines sans se laver.

Il est d'ailleurs bon de profiter de son séjour au camp pour se rapprocher au plus près des réalités de la guerre. Les commandants de compagnie feront des conférences pour convaincre leurs sous-ordres de ces nécessités.

Les hommes ne seront plus conduits aux bains-douches. Ils pourront se baigner dans les fossés qui barrent le secteur des tirs de combat, et ce pendant la relève des troupes. En dehors de la période des tirs, une manœuvre permanente se déroulera dans ce but aux environs des tranchées.

Afin que la pudeur soit sauvegardée, l'équipe F. M. aura des toiles de tente tendues pendant les baignades. L'équipe F. G. et réciproquement.

**Ostende - Helvetia Hôtel, Tél.: 200**

Situation idéale, face aux Bains et au Kursaal.  
Maximum confort. — Prix d'avant-saison.

**Excelsia Palace et Littoral Palace**

Tél. 266. Mêmes confort et Direction

**Resuite au précédent**

On le voit, la récupération du temps perdu par les militaires ne se fera pas sans quelque souffrance.

seront en danger, pendant les périodes récupératoires, d'attraper, çà et là, quelques dartres qu même, d'aventure, quelque occlusion intestinale ou colique *miserere*. Mais ça n'a que peu d'importance. L'avis du professeur Pinard et cette assurance toute empirique qu'un soldat, comme le plus quattrocentiste des moines mendiants de l'ordre de Saint-François, peut rester trois semaines sans se laver: autant de conjonctures favorables qui raffermiront le moral des hommes. D'ailleurs, la faculté sera là pour les regarder... pour les regarder faire — et leurs contractions anales s'opéreront sous le signe de la miséricorde.

Enfin, pour que tout soit, à nos hommes, occasion de récupérer des minutes antérieurement égarées, ou peut-être irrégulièrement mises en gage au Mont de Piété, l'accession des trains de permissionnaires deviendra, pour les heureux bénéficiaires de cette faveur, un exercice d'assaut coquettement combiné.

### La fameuse Beck's Pils de Bremen

La plus fine du monde, est débitée :

Au Windsor Bourse et Nord, rue au Beurre et Bd A-Max;  
 Au Prince Baudouin, chaussée d'Ixelles, 29;  
 Au Majerus, place Fantainas;  
 Restaurant Grande Porte, 112, Bd Anspach, à Bruxelles.  
 Dépôt: 85, rue Terre-Neuve, Gand.

### Qu'on en juge

Oui! Qu'on en juge. Voici, en effet, ce que dispose le dit projet de circulaire en matière de permissions.

#### VIII. PERMISSIONS.

Les permissionnaires seront conduits à la gare de Bourg-leopold par groupe de combat.

Ils progresseront par bonds successifs, en profitant des ouvertures qui sont établis dans ce but entre les carrés et village.

Le village sera toujours supposé bombardé par l'artillerie de l'aviation.

Départ en permission par bonds successifs... Par temple! Ce ne sont plus des jass que verront revenir les frères, les fiancées, les amantes, les crotjes et les p'tites pules... Ce seront des kanguroos, des sarigues en uniforme qui, d'un seul bond, s'en iront barboter dans la baignoire ou la baignoire et qui, de la cuvette à la baignoire, bondiront dans les... dont les familles éplorées ne les pourront plus extraire.

Mais M. le comte de Broqueville est homme de qualité; nous nous en voudrions d'insister devant lui sur de telles perspectives, d'autant plus qu'il n'y a pas de quoi faire une question de cabinet.

Restaurant de l'

### Hôtel d'Harscamp à Namur

Les meilleurs choix en cuisine et en vins.

### Tout est relatif

Un de nos amis, vantant l'intelligence de son chien, disait du fait que celui-ci était capable de reconnaître immédiatement les personnes et les objets figurant sur une toile peinte.

Comme tout est relatif! Dans les milieux d'art « vivant »,

ce fait serait précisément considéré comme la preuve de l'absence totale d'intelligence chez le peintre.

Des figures et des objets ressemblants, fi! donc. Pour les esthètes actuels du pinceau, c'est du dernier philistinisme.



## Château de Tervueren

HOTEL-RESTAURANT

TOUS LES SOIRS, DINER-CONCERT  
 A PRIX FIXE A LA CARTE

PETITS ET GRANDS SALONS  
 SALLES POUR BANQUETS

Téléphone: Tervueren 3

JEUDIS, SAMEDIS, DIMANCHES: THÉ-CONCERT

### La réclame

Un kiosque à journaux, derrière la Bourse, affiche un placard en couleurs mentionnant les principaux journaux qui sont mis en vente à l'intérieur; chacun de ces journaux y est qualifié par ses propres soins. C'est ainsi que nous lisons:

Le « vingtième siècle »

Le plus indépendant. — Le plus sérieux.

Parfaitement! vous avez bien lui!

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.28.09  
 25, avenue Louise. - Tél.: 12.99.04

Nous expédions en province et à l'étranger

### Problèmes linguistiques

Avez-vous déjà remarqué que sur les dossiers des bancs qui ornent nos boulevards et nos places ou promenades publiques, l'administration a fait indiquer: « Défense de jeter du papier (Verboden papier weg te goeien ». Quel est le brave fonctionnaire qui a ainsi pu traduire « jeter » par « goeien »?

A Bruxelles l'on dit: smijten. Ainsi l'on traduit Jette-Saint-Pierre par « Smijt vijf steenen ». On dit aussi « Smijth hem de deur uit ». Il est vrai qu'à Molenbeek l'on entend parfois crier « Katch hem de deur oit », mais ceci a déjà une signification tout autre, c'est-à-dire plus impérative.

A Anvers, on dit werpen, d'où Antwerpen; ce n'est que dans les Flandres, du côté d'Eekloo et de Roulers, que l'on dit goeien et, comme Bruxelles n'est pas encore annexé à ces coins-là, on demande que dorénavant l'on écrive: « Papier weg te smijten ».

# L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie

De la Politique

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Des Arts et

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

de l'Industrie

# Film parlementaire

## La rafale.

Le vent de fronde qui s'était levé contre M. Jaspar, dans le petit groupe de M. Sap, a tourné à la violente rafale quand il a passé sur les bancs libéraux. Et c'est cette bourrasque, cette tornade inattendue qui a emporté, en quelques minutes, M. Jaspar et son ministère.

Pour un coup de théâtre, c'en fut un!

Et pourtant, quand on y réfléchit bien, il faut bien concevoir que la situation faite au Premier ministre était intenable — ou, du moins, qu'il l'avait rendue intenable.

— Depuis le dimanche qui précéda la crise, nous dit un des familiers de M. Jaspar, celui-ci avait les nerfs en pelote. Il n'était plus à prendre avec des gants. Se doutant de la piètre figure que M. Vauthier allait faire au Sénat pour faire face aux ultra-flamingants dans le débat linguistique, il avait pris brusquement le parti de remplacer le ministre des Sciences et des Arts en charge par M. Petitjean, jugé plus acceptable par la droite confessionnelle et flamande. Cette brusque décision, que beaucoup de ministres ignoraient — M. Houtart, notamment, qui banquetait ce jour-là au palais épiscopal de Namur — lui avait valu la démission instantanée de M. Forthomme, qui était, sans jeu de mots, une des fortes têtes de son gouvernement.

La pêche à la volée de M. Bovesse, amené en cinq sec dans les filets ministériels, n'était pas, en dépit des sympathies unanimes qui entouraient le ministre d'un jour, faite pour mettre fin à l'ahurissement provoqué par cette succession de décisions brusques.

On murmurait dans les rangs; M. Sap complotait dans les couloirs; les poulains de MM. Pouillet et Van Cauwelaert piaffaient avec l'impatience de ruer dans les rangs, et M. Renkin, pessimiste comme toujours, grommelait de sinistres présages.

Agité, énervé, tout en pointes, M. Jaspar courait de la Chambre au Sénat et du Sénat à la Chambre, s'efforçant de calmer des impatiences, de dénouer des intrigues, d'apaiser des rancunes.

Il s'imaginait bien avoir la partie gagnée, quand M. Jeunissen avait ajourné son interpellation sur le remaniement ministériel et que, d'autre part, les démo-chrétiens avaient renoncé à leurs velléités d'appuyer la dangereuse motion d'ajournement du débat militaire, proposée par l'extrême-gauche.

Mais, à droite, les pressions souterraines persistaient. Sur l'injonction d'Anvers, devant le chantage des démo-flamingants, M. de Broqueville, accommodant et versatile, par gentillesse, avait cédé du terrain, laissé mutiler encore ce plan que l'état-major disait être le strict minimum nécessaire à la défense du pays.

Que se passa-t-il dans l'esprit de M. Jaspar? Céda-t-il, de guerre lasse, aux exigences de la jeune droite? Fut-il à ce point poussé à bout qu'il oublia d'avertir ses collègues et alliés libéraux de la nouvelle concession qu'on lui arrachait?

Toujours est-il que lorsqu'on apprit, à la rentrée de l'après-midi, que M. Jaspar acceptait ces amendements, l'exaspération gagna les libéraux.

— Alors, nous ne comptons plus? Nous sommes des zéros en chiffres! se lamentait M. Neujean.

— Vous verrez, disait M. Pierco, que les socialistes vont voter ces amendements pour rogner encore le projet! C'est comme ça que M. Jaspar trouve une majorité de rechange...

Les socialistes, narquois, énigmatiques, avaient le sourire. Ils allaient tomber leurs vainqueurs du 26 mai 1929!

## Le vrai tombeur.

Pourtant, il s'en est fallu de peu que M. Jaspar pût encore faire passer sa barque parmi ces dangereux écueils.

M. Vandervele qui s'était donné le rôle de montrer combien les libéraux du gouvernement avaient été bernés et bafoués, s'y employa, avec sa coutumière habileté, en s'efforçant visiblement de ne pas trop appuyer sur la note

RHUMATISMES

MIGRAINES

GRIPPE

**CACHETS C. JONAS**

FIÈVRES

NÉURALGIES

RAGE DE DENTS

DANS TOUTES PHARMACIES : L'ETUI DE 6 CACHETS : 5 FRANCS

Dépt Général : PHARMACIE DELHAÏZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

sarcastique, de crainte de provoquer une réaction sur les bancs libéraux. Et déjà, de ce côté, on commençait à l'aprouver faiblement.

M. Devèze, lui, se dépensait à calmer les impatiences et les susceptibilités de ses amis. Il demanda la parole en même temps que M. Jaspar.

Réglementairement, le Premier ministre avait le tour de faveur, et le président Poncelet s'appropriait à lui accorder ce tour.

Surgit M. Foucart, le *Deus ex machina* de ce drame parlementaire.

M. Foucart a une dent terrible contre M. Jaspar, coupable de lui avoir enlevé son écharpe mayorale et d'avoir ainsi préjugé de l'issue d'un procès dont l'ancien bourgmestre de Schaerbeek est sorti à son avantage. De plus M. Foucart est un cartelliste incorrigible, adversaire total de la combinaison catholico-libérale.

M. Foucart exigea que M. Devèze put parler le premier au nom du parti libéral froissé et lésé. M. Jaspar n'insista pas et M. Devèze s'exécuta.

Ce fut, pour M. Jaspar, la catastrophe. S'il avait pu intervenir, il eût, peut-être, pu retourner l'assemblée, faire agir le prestige de son éloquence, minimiser la concession en faire prévoir d'autres.

Mais le Premier ministre n'eut pas le temps de parler. Chef de la troupe libérale qu'il devait bien suivre, M. Devèze, très ému, se résigna à prononcer les paroles de désaveu et de séparation.

C'était la fin, et le geste de cinéaste de M. Bovesse, regrettant à la montagne, acheva de carabiner cette chose qu'on n'avait jamais vue au Parlement : la destruction d'un gouvernement devant la galerie de la Chambre et le public.

## Le successeur

M. Jaspar étant tombé, il fallait bien songer à lui donner un successeur.

Aussitôt, et de toutes parts, on prononça le nom de M. Pouillet.

Pour qui n'a pas suivi de près l'évolution politique de ces dernières années, ce choix, extrêmement flatteur pour l'ancien chef de la coalition démo-socialiste, a quelque chose de surprenant.

Comment, M. Pouillet n'est plus l'homme néfaste qui mobilisait les régiments, internait leurs glorieux drapeaux au Musée de l'Armée, soulevait les extrémistes du flamantisme, laissait s'écouler la confiance et notre fraile ennemi du pays, en un mot, que les plus modérés venaient envoyer à la casserole et les exaltés au poteau d'effusion?

Le temps a remis pas mal de choses en leur place; débâcle financière et boursière a tué pas mal d'illusions; les troublantes violences frontistes ont changé pas mal d'opinions.

Mais voilà : M. Pouillet n'a guère de santé, et il en fait pas mal, de vigueur physique et de courage moral — l'conditionnant l'autre — pour désembourber, en ces temps critiques, le fameux char de l'Etat!

M. Poulet a cependant eu la coquetterie de se laisser désirer. Il est même allé prononcer à Saint-Nicolas un discours capable d'apaiser les rancœurs libérales. Puis il a déclaré formellement au Souverain qu'il ne se sentait pas la force de faire ce qu'on attendait de lui.

Et il a bien fallu chercher, à droite, un autre sauveur providentiel.

Qui sera-ce?

M. Segers? M. Tschoffen? M. Renkin?... Le premier a, certes, de l'expérience, de la carrière et sa remarquable intervention dans le débat sur la Jonction Nord-Midi lui a donné, au Sénat, une autorité et un ascendant peu ordinaires. Mais voilà : M. Segers est très vieille droite et les flamingants le tiennent pour un de ces fransquillons qu'ils ont limogé un peu partout depuis l'avènement du suffrage universel. Au point que M. Segers, qui n'a plus réussi à se faire élire directement, pas même au titre de sénateur provincial, n'est rentré au Sénat que par la cooptation, cette revanche des hommes d'Etat dédaignés par Démos.

Si M. Tschoffen était entièrement sorti des avatars que lui a causés son passage maladroit dans le monde des affaires, ce serait l'homme. Il inspire confiance aux démocrates; les flamingants sont reconnaissants à ce Wallon de s'être laissé immoler par ses électeurs liégeois pour avoir préconisé la flamandisation de Gand. Il a de l'entre-gent, du cran et de l'habileté à revendre. Mais les libéraux, les Wallons surtout, toléreraient-ils celui qu'ils tiennent un peu pour un Saxon?

Reste M. Renkin. Après l'éclipse de l'affaire Coppée, il a repris son ascendant sur la droite, dont il est devenu le président, après le départ de M. van de Vyvere, qui a, décidément, laissé passer son heure.

Mais M. Renkin a une bonne presse chez les Flamands. On prétend même que c'est lui qui a préparé sous main la rentrée des enfants perdus du frontisme au vieux bercail catholique. Mais tout cela suffira-t-il à permettre le regroupement de la majorité catholico-libérale? On le saura sans doute quand ce journal aura paru.

### Combinaisons.

Car il est une chose assurément étonnante, mais jugée naturelle par à peu près tout le monde : c'est qu'on ne voit pas de combinaison ministérielle possible en dehors du regroupement de la majorité que dirigeait M. Jaspar.

Pourtant, à première vue, c'est le contraire qui devrait se passer. C'est parce que le groupe libéral s'est détaché du groupe catholique que M. Jaspar est tombé dans le fossé creusé.

Si l'on jouait le jeu parlementaire régulier, ce seraient les socialistes et les libéraux, dont les protestations conjuguées ont provoqué la crise, qui devraient prendre le pouvoir.

Et nous devrions avoir un ministère de gauche.

Il est possible que certains libéraux et socialistes de Wallonie y songent, après avoir déjà réussi à obtenir de la Chambre des votes de gauche contre la droite, mais l'heure des cartels n'a pas sonné en Belgique. Pas encore, disent ceux qui virent la chose possible après les élections législatives.

Au surplus, les socialistes sont liés par une décision de congrès qui leur interdit formellement toute participation à un gouvernement avant une nouvelle consultation du corps électoral.

Il ne peut donc pas davantage être question d'un gouvernement tripartite, et c'est bien à raison de cela que l'on a cherché un chef de gouvernement qui peut, sinon neutraliser, du moins adoucir l'opposition de l'extrême-gauche.

Restent deux hypothèses très... hypothétiques.

Un député socialiste formulait la première :

— Si le gouvernement Jaspar-Houtart ne nous avait pas légué une situation financière lamentable, obligeant ses successeurs à braver l'impopularité des nouveaux impôts, nous pourrions bien nous inspirer de l'expérience anglaise.

— Comment! Un gouvernement travailliste sans majorité?

— Pourquoi pas? A condition qu'il ait le décret de dissolution en poche, ce qui enlèverait à beaucoup la tentation de le renverser.

— Et que feriez-vous?

— Ajourner les projets militaires jusqu'après la conférence du désarmement, pour que la Belgique ait l'armée de sa politique internationale. Résoudre la question linguistique dans le sens de l'autonomie de culture, telle que nos congrès ont été unanimes à la définir. Tenir en octobre une session spéciale consacrée aux assurances sociales, lesquelles ne seraient du reste applicables qu'en 1933. Et préparer les consultations du pays. Seulement, voilà : il y a l'abîme du déficit. Et nous ne sommes pas tentés de faire le saut pour passer dessus.

Enfin il y a la note de ceux qui voudraient un ministère d'affaires et font à M. Franck, le gouverneur général de la Banque Nationale, des invites non déguisées.

Le tout au titre de bois de rallonge, pour arriver à une dissolution dont tout le monde parle, mais dont personne ne veut.

L'Huissier de salle.

### THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE JUIN 1931

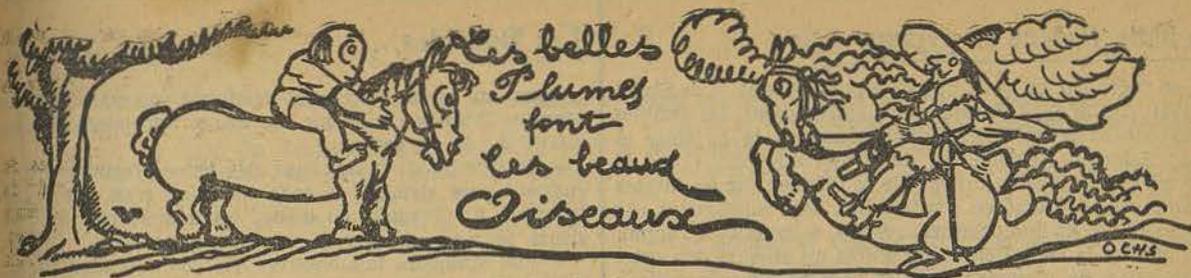
Lundi	1	Carmen	8	Manon (1)	15	Faust	22	La Chauve-Souris (*)	29	La Dame Blanche (*)
Mardi	2	Roméo et Juliette (1)	9	Les Maitres Chanteurs (**)	16	Les Pêcheurs de Perles. (2) Imp. Mus. Hall (*)	23	Les Pêcheurs de Perles (2) Imp. Mus. Hall (*)	30	Cavali. Rustic Palliase Les Salsons
Mercredi	3	Thaïs (*)	10	Mignon	17	Mme Butterfly Nymphes des Bois (*)	24	Les Maitres Chanteurs (**)	—	—
Jeudi	4	Chanson d'Amour (*)	11	La Dame Blanche (*)	18	Don Juan (*)	25	Werther (*) (3)	—	—
Vendredi	5	Faust	12	Les Pêcheurs de Perles. (2) Imp. Mus. Hall (*)	19	Les Pêcheurs de Perles. 2 Imp. Mus. Hall (*)	26	La Traviata Hopjes et Hopjes (1)	—	—
Samedi	6	Le Roi malgré lui	13	Louise	20	Les Noces de Figaro (*)	27	Héroclade	—	—
Dimanche	7	La Chauve-Souris (*)	14	La Tosca Dansees Wall. (*)	21	Le Roi malgré lui	28	Le Barbier de Séville (*)	—	—

Spectacles commençant (\*) à 8.30 h. ; (\*\*) à 7.30 h.

Avec le concours de (1) Mme C. CLAIBERT; (2) Mm<sup>e</sup> C. CLAIBERT; MM. J. ROGATCHEVSKY et J.-C. THOMAS; (3) M. J. ROGATCHEVSKY.

AVIS. La souscription est ouverte pour les diverses combinaisons d'abonnement pour la saison 1931-32.

Téléphones pour la location : 12 16 22 — 12 16 23 — Inter 27.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

**Notes sur la mode**

S'il est un geste gracieux pour une élégante, c'est celui de se ganter. Se ganter est un art et, en plus du geste, il faut savoir choisir judicieusement, parmi le nombre, très grand, de modèles créés par nos gantiers modernes. Jamais il n'y eut plus de fantaisie dans ce domaine. Gants courts à manchettes retournées et garnies de broderies, de dentelles, de découpés de tissus assortis au tailleur ou à la robe. Gants longs pour porter sur le bras nu ou avec les manches courtes, gants mi-longs, très souples, assez larges pour permettre de les glisser au-dessus du bas de manche du tailleur ou de la robe. Ces mêmes gants peuvent aussi se porter sur le bras nu. Les manchettes de certains modèles s'évasent en forme mousquetaire. Bref, un souci de plus, mais charmant, s'impose à toute femme désireuse de se faire distinguer par les détails si importants de la toilette, que sont les gants, destinés à rendre plus spirituelles encore leurs divines mains.

**Les chapeaux d'été**

La nouvelle collection de chapeaux d'été, plus brillante que jamais, est exposée en ce moment dans les salons de S. Natan, modiste.

121, rue de Brabant.

**Encore les chapeaux**

Eh! mon Dieu, oui! encore eux! toujours eux!...

Il faut bien dire qu'ils sont le complément merveilleux de nos toilettes et qu'avec deux ou trois chapeaux assortis à une seule robe, les femmes se donnent l'illusion d'avoir deux ou trois toilettes différentes.

Nos chapeaux d'été comme nos chapeaux de printemps s'inspireront de l'Exposition coloniale. Les grandes capelines ont rétréci leur fond de telle sorte qu'elles ont fini par se rapprocher fortement des coiffures de conducteurs des *pousse-pousse* annamites. Ou bien ce fond s'allonge démesurément pour évoquer les grand chapeaux chers à l'Amérique du Sud.

Les danseuses cambodgiennes, quand elles ne sont pas en costume d'apparat, portent des sortes de petits turbans de soie noire roulés à l'arrière de la tête, comme vous pouvez en acheter chez toutes les modistes *high-life*. Certains de nos chapeaux exagèrent ce genre de turbans posés sur le sommet et derrière la tête, d'une façon qui les apparente de très près aux madras des Martiniquaises.

Enfin, vous trouverez dans les *souks* tunisiens et algériens, de brillants spécimens de ces calottes à la dernière mode qui vous font ressembler à des enfants de cœur d'opéra-comique!...

Avant de vous commander un chapeau neuf, visitez l'Exposition coloniale, madame, vous y trouverez sûrement des idées!

**Bientôt**

Plus aucune femme n'ignorera, bientôt, les avantages multiples du nouveau bas de soie Mireille-Joujou à fr. 29.50. Dans toutes les maisons sérieuses.

**Pyjama, roi du jour**

Son triomphe s'affirme de plus en plus.

Pyjamas du matin, du jour, pour la plage, pour le soir, sans compter la jupe-culotte qui fait de nos costumes de sport des espèces de pyjamas.

A quoi tient cette vogue? Pratique des sports? Besoin pour la femme d'affirmer son émancipation par le port d'un costume semi-masculin? Effort de nouveauté? Plus simplement, nous chérissons le pyjama parce que c'est un costume jeune, pratique et seyant. Par exemple les grosses vieilles dames devront s'abstenir de le porter!...

Le pyjama de plage et le pyjama du soir, quoique de matières différentes, sont de formes à peu près semblables. Appliqués strictement aux hanches, ils s'évasent fortement par le bas. Les jambes en forme de pyjamas du soir se garnissent souvent de volants et de fanfreluches qui les rapprochent beaucoup des robes du soir. Cette forme est charmante sur une femme grande et mince. Les petites boulottes feront bien de se passer de pyjama, à moins d'en étudier soigneusement la coupe et d'avoir une couturière qui soit un « as ». Par contre, le pyjama du matin, un peu masculin, leur ira bien.

Quant aux beautés par trop callipyges, le pyjama leur est absolument interdit, sous peine d'être tout à fait ridicules!

**Claire, modiste**

présente sa seconde collection d'été et solde sa collection précédente à moitié prix; occasions vraiment intéressantes. Les chapeaux en solde ne sont pas exposés.

31, rue Marché-aux-Herbes.

**L'ancêtre du pyjama**

D'où nous vient cette mode?

Comme toutes les modes, elles se perd dans la nuit de temps. Le trousseau de la Reine de Saba comprenait certainement quelques pyjamas. Quoi de plus propice à dissimuler ses fameux pieds, dont les archéologues n'ont pas encore éclairci le mystère et dont on ne sait s'ils étaient des pieds d'oe, de chèvre, ou plus simplement velus. Je la vois très bien rêvant à un joli pyjama de lin d'Arabie, brodé d'or et semé de fleurs multicolores, tandis que son vieil ami Salomon, pour se distraire de faire d'ennuyeux proverbes, compose à la gloire de sa beauté le *Cantique des Cantiques*...

Peut-être le pyjama nous vient-il des dames turques dont il composait le plus ordinaire costume avant les réformes destinées à moderniser la Turquie, par la suppression du fez et l'émancipation de la femme.

**Mesdames, attention!**

au coup de soleil à la mer. Par précaution, emportez Glisséroz-Crème liquide Egyptienne Lu-Tessl. On l'éteint sur la brûlure trois à quatre fois par jour. En vente partout et 47, rue Lebeau, et à l'Institut Darquenne, 19, rue de Savoie, la démonstration.

## La belle Hélène en pyjama

A en juger par un petit opuscule publié par M. F. de Bruyn en 1911 (*De la jupe divisée et de l'idéal grec*), les femmes de Mycènes et de Crète portaient couramment le pyjama, et citant Salomon Reinach, M. de Bruyn nous dit « que la jupe est divisée, c'est-à-dire qu'elle se termine sur les jambes en large culotte, tout en s'appliquant très exactement sur les hanches ». Et une peinture crétoise, reproduite à l'appui, nous montre la belle Hélène, ou plutôt un croquis pris dans la collection de n'importe quel de nos grands couturiers : corsage à taille courte, à manches s'arrêtant aux coudes, empiècement moulant les hanches et les jambes du pantalon taillées en forme, s'ornant de multiples volants, également en forme!

Rien de nouveau sous le soleil, a dit l'Ecclésiaste. Et ne fût-ce que pour ressembler à Hélène aux bras blancs, toutes les femmes vont courir se commander un pyjama!...

## Pour le Sport, la Ville, le Voyage,

voyez la belle collection de

### NOUVEAUTÉS ANGLAISES

chez

## FOWLER & LEDURE

99, Rue Royale

### Est-ce légal?

Sous le titre de « Concurrence », l'« Européen » raconte: Une des plus importantes chapelleries de New-York avait récemment affiché, sur tous les murs de la ville, des placards portant l'inscription suivante: « Charlie Chaplin ne porte exclusivement que les chapeaux de notre marque. »

Mais l'effet que la chapellerie en question attendait sans doute de cette réclame ne se produisit pas: une maison concurrente imagina, hélas! de faire coller au-dessous de chacune de ces affiches un papillon sur lequel on lisait ces simples mots: « C'est d'ailleurs pourquoi il fait se tordre de rire le monde entier... »

### La leçon de morale

Un châtelain des Ardennes avait invité chez lui, à un goûter, quelques gamins du village voisin. Il leur avait fait servir des fraises et de la crème.

A la fin du repas, il considéra que le moment était venu de faire une leçon de morale.

— Eh bien! dit-il, n'est-ce pas bien mieux ainsi que de passer par les trous de la hale, et de venir vous servir vous-mêmes?

— Oh! oui, Monsieur le Baron, répondirent les gamins en chœur.

— Et pourquoi est-ce mieux? continua le baron.

— Parce que, dit un gros garnement à face joufflue, autrement, nous n'aurions pas eu de la crème avec les fraises, ni du sucre non plus.



## BUSTE

développé,  
reconstitué  
raffermi en

deux mois par les **Pilules Galéigines** seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix **20 francs** dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale**, 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

## Les Danaïdes...

Dans un salon nettement féministe, on parlait devant Maurice Donnay de ce que ces dames appelaient « la servitude du devoir conjugal ».

— Sur ce point, disait l'une des jeunes femmes qui discutait avec vivacité, le code Napoléon n'est que le code Pandour. En Turquie, du moins, les femmes sont-elles plusieurs pour se partager la corvée conjugale...

A quoi quelqu'un fait observer que l'on entendait pas mal de femmes se plaindre surtout que leurs maris ne remplissent pas assez ces fameux devoirs conjugaux. Alors Maurice Donnay, souriant :

— Il est vrai qu'avec certaines femmes, ce serait les devoirs des Danaïdes...

## Messieurs,

Pendant la crise, l'argent a plus de valeur, parce que plus difficile à gagner; aussi faites-vous habiller par la Maison L. Bernard, 101, chaussée d'Ixelles, où vous serez servi par les meilleurs tailleurs. Prix très avantageux.

## Les scrupules de Pierrot

Pierrot a trois ans. Ce jour-là, il dîne tout seul chez ses grands-parents. La table, très grande... dans une salle à manger très vaste... Bon papa et bonne maman très silencieux... et notre Pierrot... troublé par cet endroit un peu solennel, s'ennuyant pendant le service, trop lent à son gré, se met à bâiller.

BON PAPA. — Pierrot, on met la main devant la bouche quand on bâille!

PIERROT. — Oui, bon papa.  
Silence... Pierrot se met à tousser.

BON PAPA. — Pierrot, on met la main devant la bouche quand on toussé!

PIERROT (très docile). — Comme ça? bon papa?  
Re... silence. Un peu après, on se lève de table. En passant au salon, Pierrot, plein de bonne volonté, droit comme un i, donne gentiment la main à bon papa.

Hélas!... juste à ce moment, le pauvre moutard laisse échapper un petit bruit, que tout le monde entend.

PIERROT (sans sourciller, plus docile que jamais). — Bon papa, est-ce qu'il faut mettre la main là aussi?

## CAMPING

Tentes tous genres et grandeurs, Lit, Réchaud, Batterie de cuisine, Vêtements, Chaussures, Accessoires.  
Van Calck, 46, rue du Midi, Bruxelles

## La force de l'habitude

Elle était mariée depuis quelques mois à peine, et elle sanglotait à fendre l'âme. On s'enquit de la cause de son chagrin.

— Oh! mon mari est si distrait! gémit-elle. Après le déjeuner, il a laissé un pourboire sur la table... et quand je lui donnai son chapeau, il m'en remit un second...

Si c'était le seul grief qu'elle pût articuler contre son mari, il était facile de la consoler. On alléguait, pour justifier le mari distrait, la force de l'habitude.

— Mais c'est justement ce qui me chagrine! continua la jeune épouse: il m'a embrassée quand je lui ai donné son paletot!...

## N'achetez pas n'importe où

ni chez n'importe qui, les articles « Bijouterie-Horlogerie », il y a question de confiance. Au *Bijou Moderne*, rue de Brabant, 125, Maison fondée depuis trente-huit ans, vous donne toute garantie pour vos prochains achats. Vaste choix, quatre étalages, prix incroyables. Achat vieil or.

**Une belle fripouillerie**

Un jour, deux jeunes gens viennent trouver un commissaire-priseur :

— Monsieur, lui disent-ils, voici un tableau qui nous appartient; c'est la « Sainte-Famille », d'André del Sarte. Voulez-vous le mettre en vente? Mais ne le cédez pas moins de cinquante mille francs. Si vous ne trouvez pas acquéreur, nous payerons les frais, et reprendrons le tableau.

Quinze jours après, le tableau est mis en adjudication dans la salle n. 1 de l'Hôtel Drouot. Mis sur la table à vingt-cinq mille francs, sans garantie, le tableau tombe à quinze, puis à dix mille, puis à cinq, puis à trois. A ce moment, un monsieur âgé rentre, suit les enchères et demande à voir le tableau; il examine à la loupe et dit :

— Quatre mille!  
Les enchères reprennent; le commissaire-priseur, fidèle à l'ordre reçu, pousse, et en dix minutes le tableau arrive à cinquante mille francs.

— Cinquante-deux mille! dit le vieux monsieur.  
Et il emporte l'enchère.

**Un beau parapluie**  
de qualité irréprochable  
s'achète à la maison

**ARDEY**

78, rue de la Montagne (à côté de la Lecture Universelle)

**Suite au précédent**

Il tire sa carte de visite, donne deux billets de mille francs et dit :

— C'est tout ce que j'ai sur moi. Je passerai demain ou après-demain à votre étude et vous verserai le reste et emporterai le tableau...

Le lendemain matin, un des vendeurs se présente chez le commissaire-priseur.

— Eh bien!  
— Eh bien! grand succès. J'ai obtenu cinquante-deux mille francs! Vous avez de la chance! Car je crois que votre André del Sarte est un faux!

— Très bien! Maintenant, pouvez-vous me payer tout de suite, car demain matin mon frère et moi nous partons pour l'Italie.

— Bien volontiers, dit le commissaire-priseur.  
Et il donne les cinquante-deux mille francs, moins les frais...

Et il n'a jamais plus revu ni les vendeurs, ni l'acheteur, ni son argent.

**Les meilleures**

fabriques de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles. Grand choix et garantie. — Prix de fabrique. — Facilités de paiement sur demande.

**Un mot de Bugeaud**

Le maréchal Bugeaud reçut, un jour, à l'heure du rapport, une lettre d'un colonel démissionnaire avec lequel il était dans les plus mauvais termes. Ce colonel lui écrivait ceci : « Maréchal, en quittant l'uniforme pour toujours, je n'ai qu'un souhait à formuler : c'est que vous et vos troupes alliez au diable... »

Bugeaud lui répondit :  
« Colonel, je vous rappelle que toutes les propositions de mouvements de troupes doivent être faites sur un imprimé complémentaire et transmises par la voie hiérarchique. »

**LES CAFES AMADO DU GUATEMALA**  
préférés des gourmets. 402, ch. de Waterloo. — Tél. 37.83.60.

**La vie parlementaire**

Mise en formule par... Herriot lui-même :

— La salle des séances? Une demi-lune où on cherche la lune qu'on promet aux électeurs...

— Le président? Un vieux radical parmi les vieux radicaux, qui se met en habit comme un marguillier un jour de fête...

— Les ministres? Des acrobates qui se tiennent plus ou moins bien sur la corde raide...

— Les députés? L'électeur choisit le plus bête et celui qui fait le mieux ses commissions...

— Etre député? J'aimerais mieux être concierge de l'Obélisque...

M. Herriot était formellement antiparlementaire... en 1900!

**Ils collent bien**

les rouleaux de papier gommé du Fabricant Edgard Van Hoecke, 130, rue Royale-Sainte-Marie. Tél.: 13.21.06.

**L'humour britannique**

Du « Passing Show », ce trait :

— Je te parie vingt francs que tu ne devines pas pourquoi je viens te voir!

— Je devine fort bien : tu viens pour m'emprunter de l'argent.

— Pas du tout! Je viens te voir tout simplement pour te dire bonjour et causer avec toi. Tu as perdu : donne-moi les vingt francs...

**A l'hôtel**

LA DAME NERVEUSE. — Dites, porteur, c'est bien haut, cette chambre à coucher. J'ai le vertige quand je regarde par la fenêtre. Quel étage est-ce ici?

LE PORTEUR. — Le vingt-cinquième, Madame.

LA DAME. — J'espère qu'on prend des précautions contre l'incendie?

LE PORTEUR. — Oh! oui, Madame. Le propriétaire a assuré l'hôtel pour deux fois sa valeur.

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.23.09  
25, avenue Louise. - Tél.: 12.99.04

Nous expédions en province et à l'étranger

**L'agnosticisme du chancelier**

La philosophie allemande — les lecteurs des « Belles Plumes » se doivent de savoir ça — est, dans son ensemble, « agnostique », c'est-à-dire qu'elle prétend qu'entre la réalité des choses que nous pensons et la pensée elle-même il n'y a pas concordance. Et l'on va voir, par l'anecdote qui suit, que l'avant-dernier chancelier d'Empire était un vrai Allemand et qu'il avait retenu les leçons de ses maîtres!

C'était en juin 1918. Les armées allemandes faisaient un effort suprême pour remporter la victoire et conquérir Paris, la situation était assez tendue entre le chancelier du Reich et Ludendorff. Le premier s'étant permis, un jour, d'exprimer certaines réserves quant à l'efficacité de ordres donnés par le G. Q. G., Ludendorff entra dans une violente colère :

— Est-ce que, par hasard, dit-il, vous me prenez pour un imbécille?

Alors, l'autre, très calme :

— Mais non! soyez sûr que non!... Mais enfin, Excellence je pourrais me tromper...

## Le chauffage central au mazout

**n'est pas un luxe !!**

Le chauffage central au mazout **DOIT** revenir **MOINS CHER** qu'au charbon. S'il vous revient plus cher, c'est que vous avez mal choisi votre brûleur, ou qu'il est mal installé.

Nous garantissons, nous, avec notre brûleur automatique

# CUENOD

à combustion intégrale et réglage automatique progressif, et avec notre adaptation brevetée des chaudières, une économie certaine sur le charbon.

### Etablissements E. DEMEYER

54, rue du Prévôt, Ixelles.

Téléphone: 44.52.77

### Le dernier refuge du mari

Un paysan avait invité un ami à visiter son jardin. L'ami remarqua bientôt une niche énorme abritant un fox minuscule. Etonnement du visiteur:

— Qu'avez-vous besoin, diable! d'une si grande niche pour un si petit chien?

Le paysan jeta autour de lui un regard prudent.

— Vous ne devinez pas? dit-il... Cette niche me vient rudement bien à point, quand je rentre tard et que ma femme a mis le verrou!

AUX FABRICANTS SUISSES REUNIS

BRUXELLES

ANVERS

12, rue des Fripiers

12, Schoenmarkt

Les montres **TENSEN** et les chronomètres **TENSEN**

Sont incontestablement les meilleurs.

### Des pensées

— On n'est jamais un ami très sûr quand on a beaucoup d'esprit. Car la tentation de faire un mot est toujours plus forte que toutes les considérations d'amitié.

— Chaque matin, quand on s'éveille, il semble qu'on soit un nouvel être pour une nouvelle journée. On est tout neuf, On vient de naître. Mais cet étonnement délicieux de vivre, de voir le jour et les choses ne dure qu'une minute, et déjà l'esprit, retissant sa toile, a relié les fils d'hier à ceux d'aujourd'hui.

— Nous avons contre les femmes laides qui nous font des avances une colère faite du regret des jolies que nous n'avons pas eues.

— L'âme d'une femme est si mobile qu'à l'instant où nous lisons d'elle une lettre affectueuse ou tendre ou simplement émue, elle a déjà varié peut-être.

— Les femmes acceptent, comme s'il leur était dû, tout dévouement d'un homme qu'elles n'aiment pas. Elles ne lui en gardent r'ême aucune gratitude. Et il pourrait, pour les servir, accomplir l'action la plus héroïque qu'elles ne songeraient pas à s'en étonner.

— Le tutoiement voluptueux, au début de l'amour, surprend et charme l'oreille et met entre deux êtres comme un peu de nudité.

— Les cœurs qui gardent leur secret sont plus nombreux dans les livres que dans la vie.

**PAILLASSONS** en COCO, MANILLE  
CAOUTCHOUC, CUIR, etc.

Tapis pour autos, etc., sont fabriqués par les

**BROSSERIES DE VILVORDE**

Avenue de Schaerbeek, 244.

Téléphone Vilvorde: 87 et Téléphone Bruxelles: 15.05.50

### Graphologie

L'écriture de Dumas père est une des plus caractéristiques que puisse rencontrer un psychologue. Elle est magistrale. Presque jamais une retouche. Des pages entières se succèdent sans qu'un mot soit effacé. Tout est du premier jet. Son fils, au contraire, corrigeait beaucoup ce qu'il écrivait et pour arriver à ce style si admirable de forme, si merveilleux de limpidité, il raturait fortement, ajoutait, retranchait. Son père, entrant un jour chez lui, voit sur sa table une feuille dont la plupart des lignes étaient barrées d'un long trait, avec quelques mots au-dessus:

— Mais ce n'est pas de la littérature que tu fais, s'écrie-t-il, c'est de la musique!

### Les phares

de votre voiture américaine, transformés aux Etablissements G. Pollart, vaudront ceux des meilleures marques

54, rue de Hollande. — Tél. 37.45.74

### Les hommes préfèrent les blondes

— Cette jeune fille, dit Jean, est franchement blonde.

— Oui, dit Alice, j'étais avec elle quand elle a décidé de choisir cette teinte.

### Terroir montois

— Hein, Gusse, tu n'es nié honteux ainsi, d'sortir avec ein laid sale capiau comme t'as-là su t'tiette tout rapé?

— Eh bé! acoute, tu vas comprende: em' feimme m'a dit: « Tant qu' tu mettras esse capiau-là, fieu, j'enn' sortirai nié avec vous... »

# TENNIS

Les meilleurs raquettes, balles, souliers, vêtements, pull-overs, poteaux, filets, accessoires.  
Van Calck, 46, rue du Midi, Bruxelles

### Le désespoir de la veuve

Le curé avait fait visite à la veuve pour lui présenter ses condoléances.

— Toute la sympathie du village est avec vous, disait le curé. Puisse cette pensée servir d'adoucissement à votre affliction. Au surplus, vous savez vers qui vous tourner pour être consolée...

— Oui, fit la veuve entre ses sanglots, mais... je ne pense pas qu'il m'épousera, avec mes trois enfants...

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cires et encaustiques

# MERLE BLANC

### A la prison

LE PHILANTHROPE. — Qu'est-ce qui vous est le plus pénible, dans la vie de prison?

LE DETENU. — Les visiteurs.

### Le régime républicain jugé

Et jugé par Voltaire, en un temps où les Républiques étaient rares:

« Une République n'est point fondée sur la vertu: elle l'est sur l'ambition de chaque citoyen qui contient l'ambition des autres, sur l'orgueil qui réprime l'orgueil, sur le désir de dominer qui ne souffre pas qu'un autre domine. De là se forment des lois qui conservent l'égalité autant qu'il est possible: c'est une société où des convives d'un appétit égal, mangent à la même table, jusqu'à ce qu'il vienne un homme vorace et vigoureux, qui prenne tout pour lui et leur laisse les miettes. »

Nous avons vu ça.

## L'Apocalypse et son état civil

Un amateur avait donné à F... (expert) un tableau de sainteté que celui-ci s'était chargé de glisser dans une fente.

— Que représente-t-il, votre tableau? avait demandé F... qui ne se pique pas de connaissances spéciales.

— C'est un sujet tiré de l'Apocalypse, répondit l'amateur.

Le jour venu, l'expert F... met le tableau sur table en ces termes :

— Messieurs, nous vous vendons maintenant un très beau tableau de sainteté d'après l'Apocalypse...

— D'après l'Apocalypse? fit quelqu'un.

— Oui, messieurs, reprit l'expert, l'Apocalypse, c'est un maître allemand peu connu à Paris, mais dont les tableaux sont très estimés à l'étranger...

C'est ce même expert qui, ayant lu autour d'une tête de Christ cet exergue: « Salvator mundi » (Sauveur du Monde) prenait cette inscription pour la signature d'un peintre vénitien, Savator Mundi, rival de Salvator Rosa.

## Lorsque je suis au volant

Je suis étonné du brillant merveilleux que le « Luster » donne à mon capot, et je remarque que tout le monde admire la beauté de la peinture, si fraîche grâce au Luster. La boîte: 35 francs pour 15 lustrages.

Ag. Gén.: 65, quai au Foin, Bruxelles

## L'esprit de Hugo

Hugo continuait à être considéré par tous les jeunes poètes comme le Père, le Dieu. Aucun qui ne lui offrit ses premiers vers, aucun qui ne reçut de lui un billet qui le comparait à l'aurore et le promettait à la gloire.

C'est ainsi qu'un jour l'excellent rimeur Bataille se vit gratifié de ces deux lignes triomphantes:

« Vous ne vous appelez pas « Bataille », ami, vous vous appelez « Victoire! ».

A quoi, en parfait pince-sans-rire, Bataille riposta:

« Vous faites erreur, Maître; je m'appelle bien « Bataille »... Victoire est le nom de ma bonne! »

De même, pour remercier M<sup>me</sup> Adam d'un livre qu'elle lui avait envoyé et qu'il n'avait certainement pas ouvert, il lui adressa ces lignes:

« Je vous lis, Madame, et je m'interromps pour vous écrire. Quel livre profond et charmant!

« Le cœur humain a un sous-sol: le cœur féminin. Vous êtes là chez vous; vous êtes la lionne en cette caverne, vous êtes l'ange de cet abîme.

« Vous me défendez de baiser vos bras, je baise vos ailes. »

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

## Humour anglo-saxon

Bien que l. rs amours fussent contrariées par les parents de la jeune fille, le jeune homme continuait à courtiser la délicieuse fille du dentiste, et, ce soir-là encore, il lui avait fait une visite, profitant de l'absence du père.

Brusquement, leur dialogue fut interrompu par un bruit de pas provenant de l'antichambre.

— Oh! Ciel, ton père! s'exclame le jeune homme, reconnaissant le pas.

— Ne crains rien, lit la jeune fille d'un air rassurant. Je sauverai la situation.

Et au père qui entre dans la chambre à ce moment précis, elle déclare:

— Enfin, papa, te voilà! Jules t'attendait avec une bien vive impatience: il a tellement besoin de se faire arracher une dent...

## CHAUFFAGE CENTRAL

sans charbon et sans huile

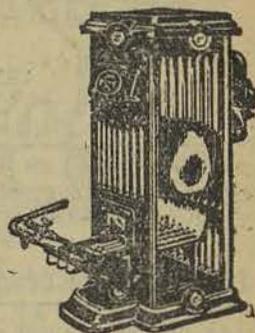
SIMPLE

ECONOMIQUE

AUTOMATIQUE

SÉCURITÉ

# LUXOR



BRULEUR au GAZ de ville pour toutes CHAUDIERES

FORTE REDUCTION DU PRIX DU GAZ PAR LES CIES LUXOR, 44, rue Gaucheret, 17.04.17. Bruxelles (Nord), 133, chaussée d'Ixelles, Bruxelles; 36, chaussée de Moorsel, Alost; 58, Meir, Anvers; 78, rue des Pierres, Bruges; 16, rue des Rivaux, Ecaussinnes.

Forte réduction du prix du gaz par les Compagnies

## Prévenance

Près de la station des Ponts de Cé, sur la route d'Angers à Tours, se trouve un passage à niveau. Il y a quelque temps, la marquise de M..., bonne vieille respectable, châteline du pays, faisait sa petite promenade en automobile. La garde-barrière — la marquise habille tous les enfants (elle en a 7) de la brave femme — justement en train de fermer le passage, s'arrête et se découvre respectueusement devant sa bienfaitrice. L'auto à peine engagée sur la voie, arrive à toute allure le rapide de Paris qui passe à une vitesse vertigineuse, frôlant dangereusement l'arrière de la voiture.

— Eh bien! ma brave femme, fait la marquise l'instant d'après — pendant que Jean son chauffeur, non moins pâle qu'elle, vérifie si rien, à l'arrière, n'a été accroché — eh bien! nous l'avons échappé belle!... Vous ne fermez donc pas la voie quand le rapide vous est signalé?

— Bien sûr que si, fait la garde-barrière, je la ferme pour tout le monde, mais pas pour Madame la Marquise! je ne me permettrai pas...

Goûtez les divins plats florentins

Les pâtes garanties de Naples

Raviolis, Nouilles, Cannelloni

RESTAURANT ITALIEN

A LA VILLE DE FLORENCE

# E. CIAPPI

(Salon au premier) 42, RUE GRETRY, 42 (près r. Fripiers).

## A la brasserie

Alfred Capus et Mirbeau se trouvaient un matin à la terrasse d'une brasserie où ils prenaient l'apéritif. C'était au temps où ils faisaient paraître leur pamphlet hebdomadaire *Les Grimaces*... A ce moment, passa un enterrement.

Capus regarda son ami et dit :

— Pourvu que ce ne soit pas notre abonné!

## Les beaux voyages

Tous ceux qui possèdent une automobile sont avides de beau temps pour faire de beaux et longs voyages. Pour faire en toute sécurité de bonnes randonnées, l'expérience a prouvé qu'il faut toujours se munir d'une réserve d'huile Castrol, pour ne pas être forcé d'employer, le cas échéant, une huile ordinaire. L'huile Castrol fait durer en bonne forme tous les moteurs. L'huile Castrol est d'ailleurs recommandée par les techniciens du moteur du monde entier. Agent général pour l'huile Castrol en Belgique: P. Capoulun, 172, avenue Jean Dubrucq, Bruxelles.



MODELES PERFECTIONNES A 660 fr

CUISINIÈRES AU GAZ  
DERNIÈRES CRÉATIONS  
LES GRANDES MARQUES BELGES

LE MAÎTRE POËLIER

**G. PEETERS**

38-40 RUE DE MÈRODE - BRUXELLES  
MAISON FONDÉE EN 1877

Tél. 12.90.52

### L'art oratoire dévoilé

Au dernier déjeuner d'inauguration du « Cercle de la Presse étrangère », M. Louis Barthou qui, durant tout le repas, avait eu avec ses voisins une très joyeuse conversation, resta à l'heure des toasts pendant quelques instants silencieux et pensif.

— Vous allez prendre la parole? demanda quelqu'un.

M. Barthou eut un petit sursaut, comme s'il sortait d'un rêve, et répondit en souriant :

— Vous voyez bien que non, puisque je réfléchis!

### C'est jeune... et ça ne sait pas

dit la chanson. N'est-ce pas le cas du débutant automobiliste qui accepte sur sa voiture n'importe quel accumulateur, alors qu'il peut se procurer une « Willard », à l'Agence Willard. — 67, quai au Foin, à Bruxelles. T. 12.67.10.

### Le Don Juan

Un ami, don Juan impénitent et... peu difficile, annonce à X... une nouvelle victime.

— Je la vois, nous nous plaisons... j'attaque... elle résiste... je la presse... elle succombe... Ah! mon ami, mon ami...

— Le ciel?

— Le septième ciel...

— Au-dessus de l'entresol!

**THE EXCELSIOR WINE C<sup>e</sup>**, concessionnaires de

**W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO**

GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES 89, Marché aux Herbes TEL. 12.19.43

### Les recettes de l'Oncle Louis

#### Macaroni à la napolitaine

Faire cuire à grande eau, pendant dix minutes, égoutter et beurrer, ajouter sel et poivre, puis dresser sur un plat rond. Vous arroserez alors ce macaroni avec la sauce suivante :

Piquer de trois gousses d'ail un kilo de beefsteack. Saler et poivrer. Faites dorercette viande au beurre puis répandez dessus 12 belles tomates écrasées et arrosez le tout d'un demi-litre d'eau. Faites cuire à feu lent avec un bouquet garni pendant deux heures. Enlever la viande et passer celle-ci au tamis sur le macaroni. Enfin saupoudrez de parmesan et faites gratiner.

#### Pour faire une cuisine succulente

remplaçons le beurre par la crème fraîche qui, seule, donne une incomparable saveur aux potages, légumes, viandes et desserts. Choisissez toujours la crème fraîche de la Laiterie « La Concorde », parce que c'est la meilleure et la moins chère.

445, Chaussée de Louvain. — Tél. 15.87.58

### L'esprit du prétoire

Deux avocats cassent du sucre sur le dos de leurs confrères :

— X... aurait du talent, mais il est trop finassier.

— Z... aussi aurait du talent, mais il parle un français déplorable!...

— Résumons-nous : l'un ergote et l'autre argote.

### Terroir montois

EL' PERE. — Ebé, m' feu, jé n' pouvois mau d' pinser qué vo n'école primaire m'aroit coûté si klier qué ça.

EL' FIEU. — Pourtant pépa, ej' suis co lun dé ceuns qui travay' té l' moins.

65, r. des Cottages

UCCLE

Téléph. : 44.33.38



**hazard**

SERVICE

Le plus sérieux

Le plus rapide

### La mort de Grimaud

Dumas père, qui alimentait facilement de copie trois ou quatre journaux à la fois, avait inventé un extraordinaire dialogue qui l'aidait beaucoup à tenir ses multiples engagements. On lisait par exemple dans les « Trois Mousquetaires » :

— Ah! c'est vous!

— C'est moi!

— Je vous attendais.

— Me voici!

— Et vous avez réussi?

— J'ai réussi.

— Bien vrai?

— Bien vrai.

— Alors?

— C'est fait.

— Eh bien, cautions!

— Cautions!

Comme il était payé à la ligne, et fort cher, bien entendu ce procédé finit par agacer les directeurs des journaux. Dujarrrier, qui était à la « Presse », alla trouver Desnoyers au « Siècle » et lui dit :

— N'êtes-vous pas effrayé du vide de nos feuilletons? Pas plus de deux mots en une ligne; cela ne peut pas continuer ainsi!

Les deux directeurs s'entendirent et signifièrent à Dumas qu'on ne lui payerait que la moitié du prix convenu pour toute ligne dont le texte ne dépasserait pas la moitié de l'espace. J'entraî chez Dumas au moment où il reçut la lettre de Dujarrrier; il prit sa plume, biffa toute une page et me dit :

— Eh bien! je l'ai tué!

— Qui avez-vous tué?

— Je viens de tuer Grimaud, le taciturne. Je l'avais inventé exprès pour les petits bouts de ligne. Mais ce moment qu'on ne me les paye plus, j'aime autant faire parler mes personnages.

**PIANOS VAN AART**

Location-Vente  
Facilités de paiement  
22-24, pl. Fontainas

### Chez les tiesses du hoïe

On pauve si porminéve; il aveut on pantalon tot pècté.

« Oh! l'pauvre homme dit n'jône feïe qué l'houquive avec compassion, i n'deut nin aveur baicôp des pièces es pochest »

— Nenni, respond n'camarade, mins enn'a tot àteu d' »

g poche., »

# T. S. F.

## On va réorganiser la radio... en Finlande

La Finlande est un très grand pays agricole, d'une population peu dense. C'est pourquoi la station d'Helsingfors se révèle totalement insuffisante à assurer l'écoute sur galène sur tout le territoire.

On ne pouvait cependant songer à créer une seconde station ayant son programme propre, car il n'y a pas d'autre centre de culture que la capitale. Le gouvernement finlandais s'est donc rallié à la solution qui s'imposait: la construction de nombreux relais de la station d'Helsingfors.

A l'heure actuelle, c'est le Ministère des P. T. T. qui assure l'exploitation technique de la station nationale, tandis qu'une société privée assure le service des programmes. Le plan de réorganisation qui vient d'être mis debout par le Gouvernement prévoit la constitution d'une société anonyme qui aurait pour titre: « Finnlands Rundradio », au capital de 15 millions de marks finlandais. Mais l'Etat posséderait des actions pour 14 1/2 millions de marks, tandis que la société privée qui serait chargée d'organiser les programmes n'en détiendrait que pour un demi-million.

On prévoit la construction de douze stations relais au cours des trois prochaines années, après quoi on avisera à compléter le réseau en tenant compte des résultats obtenus.

Fr. 1.450

Monobloc -- Secteur Complet

SANS CADRE  
SANS ANTENNE  
SANS PARASITES  
UR SECTEUR

J. M. C. Senior  
4,500 fr.

J.M.C. RADIO, 316, rue de Mérode, Bruxelles-Midi

## Un théâtre d'opéra pour la radio

On annonce comme imminentes de prochaines transformations de l'orchestre radiophonique de Berlin, comme aussi un remaniement complet dans le système des transmissions d'opéras.

C'est ainsi que l'orchestre de Königsberg, qui vient d'être licencié, a vu ses meilleurs éléments incorporés à l'orchestre de Berlin, qui compte actuellement soixante-quinze membres.

Quant à la transmission d'opéras, elle préoccupe depuis de longs mois la direction de la radiodiffusion allemande. En effet, en vertu des accords en vigueur avec l'Opéra de Berlin, chaque transmission coûte 37,500 francs et les directeurs de l'Opéra insistent pour que, dans un nouveau contrat, un minimum de retransmissions soit indiqué. D'autre part, la direction de la Radio n'a pas voix au chapitre pour le choix de l'œuvre qui sera radiodiffusée tel soir longtemps retenu d'avance, ou des artistes qui l'interpréteront...

Aussi, considéra-t-on qu'il ne serait pas plus coûteux pour la Radio d'avoir un théâtre d'opéra bien à elle, dont elle pourrait retransmettre les programmes tous les soirs si elle le désire. Le public y serait admis afin de créer l'atmosphère et de donner du brio au jeu des artistes, mais le prix des places serait sensiblement moins élevé que dans les autres théâtres de Berlin. La radio allemande va donc sans doute exploiter un théâtre et il est probable que dans tous les pays elle sera forcée d'en venir là.

## RECEPTEUR AMERICAIN

# Majestic

ROI DE L'ETHER

rendement inconnu à ce jour

AGENT GENERAL **M. DE BREYNE**  
17, RUE DU BOIS-SAUVAGE, 17

TELEPHONE: **BRUXELLES** TELEPHONE:  
17.89.33 17.89.33

## Entendez-vous Barcelone?

Le représentant d'un marchand d'appareils de T. S. F. cherchait à vendre à un amateur un poste d'un prix très élevé.

— Peut-on entendre Barcelone avec cet appareil?  
— Sans aucun doute, fit le représentant, tournant les boutons.

Mais on n'entendit qu'une abominable friture.  
— Vous les entendez?... Ils craquent des noix! commenta le vendeur.

## Campagne pour l'assainissement de l'éther

Pour supprimer tous les postes à réaction, bourreaux des postes voisins, Philips rachète tous les appareils à 3 lampes et plus en état de fonctionnement pour la somme de 1,000 francs.

Pour renseignements supplémentaires:  
PHILIPS RADIO BELGE, S. A., 37-39, rue d'Anderlecht, Bruxelles.

## Un plus grave souci

Cet homme retournait nerveusement ses poches.  
— Je ne sais rien de plus agaçant, disait-il, que de laisser sa femme découvrir une lettre qu'on a oublié de mettre à la poste.

— Oh! si, il y a quelque chose de plus vexant encore! fit un autre.

— Et quoi donc?  
— La laisser découvrir une lettre qu'on a oublié de brûler.

## Un mot de Félix Faure

A l'actif de Félix Faure, un bien joli mot, — et profond, c'est M. Raymond Poincaré qui le rapporta un jour, au fameux dîner Bixio:

— Je ne vois le président que lorsqu'il a une crise. Il m'a dit, l'autre jour: « On parle de coup d'Etat militaire! Mais, s'il y avait un coup d'Etat militaire, on viendrait m'arrêter, et voici ce qui se passerait, là, dans ce cabinet: le général quelconque entrerait, l'épée à la main, suivi de ses officiers. Je le regarderais, bien en face, et je lui dirais: « Général, je vous inflige quinze jours d'arrêts! » Il remettrait son épée au fourreau, et il n'y aurait plus de coup d'Etat... »

# RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ  
Vente en gros: 9, rue Ste-Anne-Bruxelles

# Histoire du Colonel Bourg

C'était un type extraordinaire, que le colonel Bourg, dont la mort a surpris tous les amis.

Il était bâti pour faire un centenaire, cet Ardennais taillé à la hache dans un bloc de chêne.

Des yeux terribles, une moustache plus terrible encore, une voix effrayante, gueulard, expansif, gesticulant, ficelé dans une redingote invraisemblable, coiffé d'un Cronstadt étonnant, brandissant sa canne comme un sabre; c'était le type parfait et un peu caricatural du vieux grognard, de l'officier pensionné.

Il pestait contre tout et contre tous. Quand, en ville, il apercevait la silhouette d'un ancien de ses connaissances, il se précipitait sur lui à grandes enjambées, le prenait littéralement à l'abordage et entamait un exposé véhément de ses théories: « Une bande de j...f...! Tas de salauds! Les Boches valaient mieux qu'eux! Quand est-ce qu'on va faire quelque chose! Les f... dehors à grands coups de pied dans le c...! »

Il s'agissait, naturellement, des politiciens, et assez souvent des journalistes. Ah! ces journalistes! Bourg ne pouvait les sentir, surtout ceux d'entre eux qui avaient fait la guerre et qui étaient devenus, à son avis, « des c...hoses molles ». Bourg, parfois, venait en relancer un à domicile, au journal, et alors tout l'immeuble tremblait. Des éclats de voix formidables. Bourg secouait sa victime. « Vous vous déshonorez, mon ami. Scandaleux! Soutenir un tel gouvernement! C'est une honte! C'est moi qui vous le dis! Combien vous a-t-on payé? Hein? De l'argent? Des décorations? J' m'en f... moi, des décorations! Je n'en porte plus!... Les Boches vont revenir, nous serons battus; ça sera bien fait! Et moi, je fabriquerai du savon! »

Il appartenait ou avait appartenu à de nombreux groupements d'anciens combattants. Chaque fois qu'il assistait à une de leurs réunions, la conversation était vive et animée et se terminait généralement par la démission tapageuse de Bourg, qui s'en allait en claquant les portes.

???

Mais cet être tumultueux et explosif ne comptait que des amis. « Un bravache! », disaient ceux qui ne le connaissaient pas. « Un brave! », rétorquaient les autres, « un homme brave et un brave homme! »

C'était à sa bravoure d'ailleurs, qu'il devait son grade de colonel. Sans la guerre, pendant laquelle il s'imposa, il eût terminé sa carrière militaire comme commandant. Car Bourg n'avait pas la bosse du respect et il eng... avec autant de sincérité un soldat de deuxième classe, un lieutenant général ou un ministre de la guerre.

Avant 1914 déjà, il avait donné sa pleine mesure et s'était rendu totalement impossible. Il était en garnison à Courtrai quand parut la circulaire ministérielle interdisant aux officiers de faire partie de la franc-maçonnerie. Le dimanche suivant, Bourg endossa sa grande tenue: épaulettes, écharpe, shako flamme-pompon; il accrocha son grand sabre et, à l'heure de la sortie de la messe, devant le Tout-Courtrai sidéré, il alla sonner à la porte de la Loge, située sur la Grand'Place.

Il protestait à sa manière contre une décision qu'il estimait injuste.

On n'osa pas sévir, mais son avancement était irrémédiablement compromis quand la guerre éclata.

Bourg se révéla alors dans toute sa splendeur. Ce ne fut pas long. Il eut, dès le mois d'août 1914, la plus effrayante des aventures. Il commandait une compagnie dans un des intervalles de Namur, quand la retraite fut ordonnée. Bourg qui avait résisté jusqu'à la dernière minute, se trouva bientôt cerné, lui et les siens, dans un bois. Il n'était naturellement pas question de se rendre. Les Allemands tentèrent un assaut qui fut repoussé avec pertes et fracas; puis, jugeant inutile de sacrifier des hommes, ils décidèrent d'attendre. Les Belges devaient bientôt capituler: la faim, le manque de munitions, au besoin quelques obus mettraient les plus irréductibles à la raison. Ils ne connaissaient pas Bourg. Deux très nobles officiers de l'état-major, envoyés en parlementaires, lui étaient tombés entre les mains, et Bourg les avait faits prisonniers, tout simplement. C'était on ne peut plus contraire aux lois de la guerre. Les deux Allemands essayèrent d'expliquer cela à Bourg. Les malheureux! Vouloir discuter avec Bourg. Hurlant, déchainé, terrible, il parla immédiatement de les faire fusiller une demi-douzaine de fois. Terrorisés, les deux Fritz se tinrent cois.

Mais Bourg n'était pas seulement un brave, un casse-cou: c'était également un fin renard et il engagea des pourparlers avec les Allemands qui le cernaient. Ce qui durent être ces négociations! Ce que Bourg dut gueuler! Il obtint tout ce qu'il exigea: donnant, donnant. Il rendit les deux officiers, mais il obtenait pour lui et les siens les honneurs militaires et le droit de rejoindre l'armée belge à travers les lignes allemandes, avec armes et bagages.

La convention fut scrupuleusement exécutée. Bourg fit défilier sa compagnie, au port de l'arme et baïonnette au canon, devant un bataillon allemand qui présentait les armes et il attrapa sévèrement l'officier allemand parce que ses hommes ne manœuvraient pas correctement! Puis il rentra triomphalement à Anvers, avec son grand sabre et sa troupe!

Sur l'Yser, partout Bourg fut lui-même et modèla ses hommes à son image et à sa ressemblance. Un temps, il commanda les « sans fioches », la compagnie de réhabilitation. Bourg aida les disciplinaires à se réhabiliter en les menant là où il faisait le plus chaud. Il n'employait jamais aucune des punitions prévues par les règlements. Il réglait cela, d'homme à homme, à coups de poing et à coups de pied, et quand son adversaire ripostait, il le considérait comme « un gaillard »!

Il eut pas mal d'aventures tumultueuses avec ses chefs et même avec des officiers alliés. La gare d'Adinkerke lui vit aux prises avec un lieutenant-colonel français qui dut avoir une curieuse opinion de l'armée belge.

A Merckem, le bataillon qu'il commandait reçut le choc principal des Sturmstruppen. Les Allemands avaient très mal choisi leur point d'attaque. Bourg leur infligea de lourdes pertes énormes et ne perdit pas un pouce de terrain.

Citations, décorations, rosette de la Légion d'honneur remise par Foch en personne, à qui le Roi conta, devant Bourg, l'équipée de Namur, promotions, etc...

Et ce fut la fin de la guerre. L'admirable entraîneur d'hommes fut jugé incapable d'exercer un commandement normal en temps normal. Un pareil énergumène! Colonel, il commanda un régiment « fantôme », se noya dans les paperasses. A la première occasion, on lui fendit l'oreille, et Bourg entra dans la vie civile.

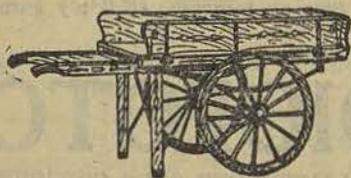
Le ressort était cassé.

Il mourut jeune, et l'on vit alors combien « cette brute » s'était fait d'amis, avait acquis d'affections profondes et sincères. Il eut des funérailles grandioses. Il avait renoncé aux honneurs militaires; mais ses anciens, qu'il avait si souvent bousculés, étaient là, innombrables, émus et graves.

On prononça des discours multiples. Mais l'hommage le plus touchant fut cette phrase, cent fois répétée:

— Bourg! Quel type! Quel chic type!

Edm. E.



## AJAX

38, rue du Lombard  
— BRUXELLES —

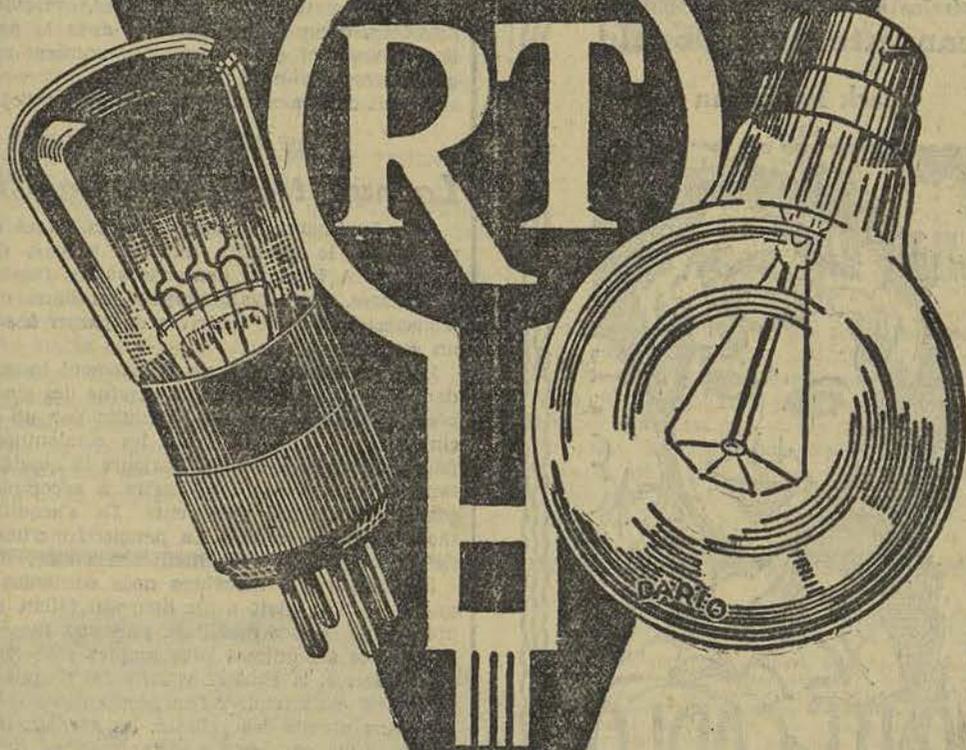
NOS CHARRETTES A BRAS FIXES ET PLIANTES

LES MEILLEURES LAMPES



DARIO

RT



T.S.F

ÉCLAIRAGE

Fabrication

**RADIO**TECHNIQUE

Les merveilleuses lampes DARIO équipaient les appareils d'émission et de réception d'

**COSTES et BELLONTE**

au cours de leur magnifique raid transatlantique

CATALOGUE GENERAL

LA RADIO**TECHNIQUE**, 77, rue Rempart-des-Moines, BRUXELLE

SUCCÈS PRODIGIEUX

# COLISEUM

Paramount

2<sup>me</sup> SEMAINE

L'héroïne de « PARADE D'AMOUR »

**Jeannette Mac Donald**

avec

**Jack Buchanan**

dans



Une œuvre d'Ernst LUBITSCH

**C'est un film Paramount**  
Le meilleur spectacle de Bruxelles  
**ENFANTS ADMIS**

PERMANENT

de 9<sup>H</sup> 30 à MINUIT

Pour éviter l'affluence, allez

SAMEDI { dernière séance  
à 23 h. 30

## Petite Anthologie du Reportage belge DÉSIRÉ HORRENT

Nous publions un reportage de Désiré Horrent, directeur du Journal de Liège. Horrent a débuté par faire de la littérature, de la critique, en collaborant à de petites revues de Seraing. (Il y a toujours eu à Seraing un nid de poètes et d'écrivains), ce qui n'est pas un défaut rédhibitoire pour qui veut faire du journalisme.

Puis il entra au Journal de Liège dont il devint le directeur. Le journal par goût, par âge est un peu au-dessus de la mêlée, l'actualité y est jugée avec sérénité. Bonne affaire pour un homme de lettres. Horrent, conseiller provincial et directeur, occupe dans Liège et dans la presse une situation sérieuse et qui s'arrondit doucement en même temps que Horrent lui-même.

Extrait du Journal de Liège du mercredi 1er janvier 1917.

AU GRÉ DES SOUVENIRS

### La nuit tragique à la Chartreuse

Pour les pauvres reclus soustraits à tout contact avec la vie active, le moindre incident prenait des proportions sensibles. A l'époque heureuse où les fenêtres étaient encore libres, il y avait toujours quelques curieux occupés à inspecter la cour. L'arrivée du panier à salade était tout un événement.

Le 3 septembre 1917, un mouvement inusité se remarqua dans la plaine qui sépare la caserne des glacis. Des Russes, béche à l'épaule, étaient conduits par un géolier vers le cimetière où l'on enterrait les condamnés à mort. Les pauvres « ruskis » étaient toujours là quand il y avait une besogne répugnante ou sinistre à accomplir. Hier vidangeurs, aujourd'hui fossoyeurs. Ils s'acquittaient de leur tâche avec philosophie. La perspective d'une double ration de soupe souriait à ces malheureux éternellement affamés.

Les préparatifs macabres nous édifièrent tout de suite: une exécution allait avoir lieu. S'il fallait en juger par le nombre de Russes mobilisés, plusieurs fosses seraient creusées. Nous attendîmes plus amples renseignements.

A la soirée, la sinistre voiture fut signalée. La garde qui l'escortait était triplée. Les postes de la cour étaient doublés. Aux abords des cellules, les gardiens attendaient.

Nous nous postâmes aux fenêtres, en dépit des factotums qui, l'arme au point, prêts à tirer, ne quittaient pas les chambres des yeux.

Sept hommes sortirent de la voiture. Nous pûmes à peine les apercevoir. Le sinistre Bloemer, assisté de son âme damnée, les poussa vers les cellules qui avaient été évacuées pour la circonstance. Cela suffit cependant à l'un des nôtres pour reconnaître l'un des prisonniers: c'était le commissaire de police Jean Lejeune, compromis dans l'affaire d'espionnage de l'Alsacien Zilloco, qui, lui-même, fut fusillé à la Chartreuse le 25 août 1917.

Nous comprîmes alors que ceux qui allaient mourir étaient des patriotes comme nous, et, dès lors, notre pensée fut auprès d'eux.

Quand un prisonnier est condamné à mort, la veille de l'exécution, il lui est loisible de formuler tous les désirs. On lui apporte les victuailles qu'il demande. Du papier est mis à sa disposition pour formuler ses dernières volontés. L'aumônier vient recevoir sa suprême confession.

En suivant le va-et-vient des lumières, nous nous représentâmes les derniers moments des malheureux: après tant de mois de privations, le repas plantureux qu'il faut dévorer, le cœur serré; l'arrivée de l'aumônier allemand, dont le dévouement sacerdotal ne fait pas oublier l'ennemi; la lettre d'adieu à la vie, à tout ce qu'on a aimé, à tout ce qu'on a rêvé, lettre trempée de larmes et mouillée de balais, et peut-être l'écho étouffé des plaintes et des cris d'un voisin.

Durant toute la nuit, nous avons vécu ce drame. Il a fallu se glisser sous les couvertures au passage d'un gar-

rien, mais aucun de nous n'a dormi. Nous avons veillé avec les condamnés comme si nous avions veillé un mort. Nous avons parlé de devoir, de patrie. Nous avons évoqué la sublime vision du soldat tombant devant l'ennemi dans les plis du drapeau. Comme nous eussions été heureux de pouvoir dire à ceux qui agonisaient en bas dans leur étroite cellule, que nous étions de cœur avec eux et que nous communions dans le même sentiment patriotique.

De temps en temps, un des nôtres se glissait de son lit et allait à la fenêtre.

— Eh bien, disions-nous à mi-voix ?

— Toujours rien.

Enfin, un mouvement de troupe fut signalé dans la cour militaire. Les soldats se formaient en carré. Leur masse grise se dessinait à peine dans la nuit. L'ordre de marche fut donné à la pointe du jour.

Six prisonniers furent tirés de leur cellule; le septième, objet d'un recours en grâce, était ajourné.

Ils se rangèrent dans la cour, l'air crâne, résolu. Le plus jeune d'entre eux croquait une pomme à pleines dents. Une forte escorte les entoura immédiatement. La troupe s'engouffra sous le passage voûté qui donnait accès à la plaine...

Le triste et lugubre cortège défila sous nos fenêtres; la buée blanche du matin l'enveloppait, lui donnant l'aspect d'une vision lointaine, infiniment triste; la troupe disparut derrière le rideau d'arbres; le peloton d'exécution se rangea...

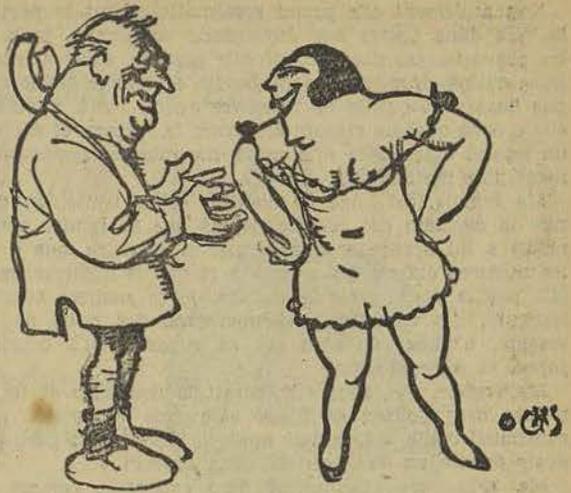
A ce moment, une sentinelle fit irruption dans notre chambre. Nous dûmes regagner nos lits. Notre pensée était auprès de ceux qui, pour la dernière fois, voyaient la lumière, les arbres et disaient adieu à la vie.

Le moment fatal devait être proche. Etreints d'une indélébile émotion, nous attendîmes, l'oreille au guet. Le soldat lui-même semblait oppressé; son regard évitait le nôtre.

Tout à coup, un craquement se fit entendre, comme si on déchirait une pièce de toile et ce fut tout.

La patrie en deuil comptait six martyrs de plus.

D. H.

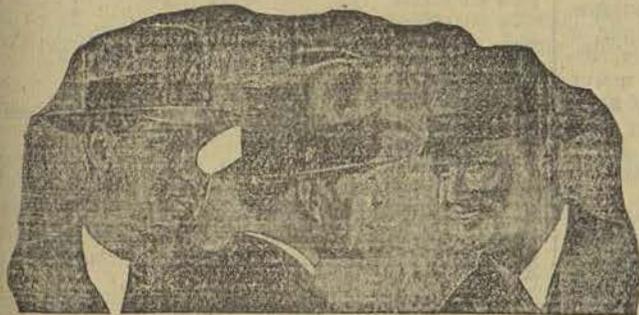


## CONTE DU VENDREDI

### Pour tuer ma belle-mère

Voici quinze ans déjà que j'ai pris cette résolution. « Je tuerai ma belle-mère! » J'ai décidé cela au lendemain de mon mariage quand, abandonnant toute contrainte, toute prudence, elle m'a révélé son caractère dans toute sa splendeur. Je constatai que la vie me serait toujours impossible avec cette mégère, et ma décision fut prise, en toute connaissance de cause; elle est irrévocable. Je l'ai condamnée à mort sans appel, et son pourvoi est rejeté!

Mon verdict est justifié!



## Entre nous soit dit...

Les PERLES TITUS sont fabriquées sous le contrôle clinique permanent du Docteur Magnus Hirschfeld. Documentez-vous d'abord sur les fonctions des organes humains au moyen des nombreuses gravures en cinq couleurs de notre brochure scientifique, qui vous sera adressée discrètement (gratuit et franco) du concessionnaire:

### PHARMACIE DE LA PAIX, Dép. P. 3

88, chaussée de Wavre, Bruxelles

PRIX DE VENTE: 65 francs la boîte de 100 perles. Chaque boîte de PERLES TITUS est munie d'une bande de garantie signée par le Docteur Magnus Hirschfeld.

#### EN VENTE:

BRUXELLES: Pharmacie Cosmopolite, 41, rue de Malines; Delhaize, 2, Galerie du Roi; Gripekoven, 37, rue Marché-aux-Poulets; Léonard, 2, place Bara; de la Monnaie, 24, rue des Fripiers; de la Paix, 88, chaussée de Wavre; Salembier, rue des Eperonniers; Sapart, 155, rue Belliard. — ANVERS: Pharmacie Cosmopolite, 57, avenue De Keyser; Pharmacie Centrale d'Anvers, 99, place de Meir. — CHARLEROI: Pharmacie Commerciale, 2, Pont de Sambre; Pharmacie Huberly, 38, boulevard Paul Janson. — COURTRAI: Pharmacie Matton, 26, rue de Lille. — MONS: Pharmacie Marchand, 11, Grand'Rue. — NAMUR: Pharmacie Hardy, 132, rue de Per; Nemery, 17, rue Notre-Dame. — OSTENDE: Pharmacie Anglaise, 7, Square Marie-José. — MENIN: Pharmacie Bonte, Grand'Place. — MALINES: Pharmacie Ledoux, 62, rue de la Chaussée.

## HOMMES DE 40 ANS

vous qui vous plaignez souvent du ralentissement de vos facultés! Faites attention, c'est le premier symptôme de la neurasthénie et de la sénilité précoce. Le diagnostic est presque toujours: diminution et parfois arrêt de l'activité des glandes endocrines (glandes à sécrétion interne). Restituez à votre organisme les hormones (intersticielles et de l'hypophyse) si nécessaires à la vie et dont la présence sous une forme stabilisée est garantie pour la première fois dans les PERLES TITUS.

Les PERLES TITUS constituent une préparation scientifique reconnue absolument sans danger et qui fait appel à tous les éléments vitaux pour l'accroissement de la puissance masculine. Elles sont le résultat de dizaines d'années de recherches du savant bien connu, le Docteur Magnus Hirschfeld, autorité internationale dans ce domaine. Les essais réalisés pendant de longs mois à l'Université de Vienne notamment ont été absolument concluants.



Coupe graphique démontrant les éléments constitutifs des «Perles Titus» et leurs multiples champs d'action.

Non seulement elle prend systématiquement le parti de sa fille dans toutes nos discussions conjugales, mais elle les provoque, ces discussions! Elle possède, à cet effet, une imagination prodigieusement fertile. Quand le calme règne par hasard et qu'elle ne découvre aucun motif à querelle, elle évoque quelque dispute anclenne, la rallume et déchaîne un nouvel orage. Elle m'humilie, me rabaisse systématiquement. Elle me torture.

Ma femme, cet ange de douceur et de bonté, est devenue la dernière des chipies depuis que sa tendre mère a réussi à lui persuader que j'étais un monstre, que « tous les hommes étaient les mêmes » et que le meilleur ne valait pas la cord pour le pendre. Nous sommes tous des ivrognes, des coureurs, des menteurs, des puits de perversion, d'odieux égoïstes qui ne songent qu'à courir le jupon et à se saculer.

Ma femme, qui, sans elle, serait la meilleure et la plus tendre des épouses, se figure être une victime et geint continuellement. « Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour avoir épousé un individu de cette espèce! »

Ma belle-mère empoisonne mon existence, comme elle a empoisonné celle de son pauvre bougre de mari. Le malheureux a, des années durant, hésité entre l'assassinat, le suicide ou la fuite. Hélas! c'est un homme de peu de vo-



lonté, manquant totalement d'esprit de décision, incapable de prendre un parti, d'agir. A force de tergiverser, il a sombré dans l'alcoolisme le plus abject. Maigre, décharné, piteux, lamentable, il traîne une existence morne et avachie. Cet être infernal a liquéfié une des plus belles intelligences du siècle, celle d'un grand penseur, d'un poète et d'un sage.

Mais je ne subirai pas son sort, moi! Je me révolte! Il y a quinze ans, j'ai dit: « Je tuerai cette femme! ». Je la tuerai sans remords, avec tranquillité! Et je la tuerai! Ce faisant, j'accomplirai une œuvre méritoire!

Seule, jusqu'ici, la crainte de la Cour d'assise a réussi à me faire retarder l'exécution de mon irrévocable projet. Car, à aucun prix, je ne veux courir le risque d'une condamnation. Mes jurés auraient pu ne pas comprendre, ne pas m'absoudre, alors que tout homme de cœur, tout homme simplement raisonnable doit me féliciter, me considérer comme un des bienfaiteurs de l'humanité. On paye une prime à qui tue une vipère!

Savoir son gendre en prison... mais les pires tourments de l'enfer, où elle a sa place toute désignée, lui paraissent un délice et ses os en danseraient d'allégresse!

Il faut la tuer, mais de telle façon que l'impunité me soit définitivement acquise, sans risque aucun.

Des mois, des années, j'ai réfléchi, combiné, échafaudé... Consacrant toutes mes veilles à l'étude de ce problème, j'ai lu toutes les causes célèbres, tous les Bouchardon, tous les Conan Doyle, tous les Wallace, tous les Maurice Leblanc. J'ai analysé toutes les méthodes: personne mieux que moi ne connaît les procédés de la Brinvilliers, de Landru, de Troppman.

Le poison... le fer... le feu... J'ai tout envisagé, tout. Mon bras ne tremblera certes pas, mais après? Quand elle sera étendue à mes pieds, muette enfin, que faire du cadavre? C'est encombrant, un cadavre, surtout un cadavre qui pèsera bien dans les cent quatre-vingts livres.

Le détailler et en semer les morceaux aux quatre coins de la ville? Guère pratique, cette méthode; on se fait assez souvent pincer, à ce petit jeu-là, et je suis incapable de découper convenablement le plus tendre des pouletiers grain. Comment arriverai-je à bout de ce vieux phénomène dont la peau doit être plus dure que de la semelle de bottin?

La malle — qu'on expédie au diable vauvert? Ça peut parfois. Voyez l'affaire Almazian; mais ça rate aussi. Gouffe, Bessarabo...

L'enterrer dans la forêt de Soignes? L'y amener sous prétexte de lui offrir le thé au Rouge-Cloître, l'estourmer, creuser sa fosse?... Mais pour creuser une fosse, il faut une bêche, et Stevens aurait vite repéré le monsieur qui péneètre dans sa forêt avec un outil de ce genre. Il le ferait immédiatement arrêter, le croyant venu là pour voler quelque arbre centenaire.

J'avais préparé un moyen sûr: je comptais la flanquer, une pierre au cou, dans l'un des étangs d'Ixelles. Mais je suis certain qu'elle surnagerait, rien que pour me faire enrager. J'ai essayé de la fourrer en dessous de l'autobus, de la faire tomber d'un train, en l'invitant à contempler le paysage après avoir ouvert adroitement la portière. Mais elle s'est menée, la vieille rosse!

Le poison? Elle le digère. Toutes les drogues qu'elle prend sous une foule de prétextes, toutes les spécialités pharmaceutiques dont elle fait une consommation industrielle pour soigner son foie, sa rate, son pancréas, son estomac, tout cela l'a mithridatisée.

Un jour, après une scène particulièrement périlleuse pour mon amour-propre, j'ai pris une grande résolution et moi-même j'ai fait semblant de le nettoyer, procédé classique, et résolu ment j'ai pressé la détente. La cartouche a raté!

Chameau, va!

J'avais pensé me procurer deux molosses, les laisser huit jours sans nourriture et les lui lâcher dessus.

Mais si les chiens dévorants s'étaient disputé l'horrible mélange que constituait Jézabel, jamais, au grand jamais, je ne trouverai un animal assez courageux pour porter la dent sur cette femme.

Quand la psittacose fit son apparition, je lui offris un perroquet. Brave bête, va! Elle la happa le second jour, puis en creva.

Je sentais la folie m'envahir peu à peu. Je ne trouvais rien, et voilà quinze ans que durait ce martyre! Comment me débarrasser de ce cadavre!

Mais je touche à la fin de mon calvaire.

Je sais maintenant comment faire disparaître son corps sûrement, radicalement, impunément!

Les journaux me l'ont appris, et les feuilles de Paris ont donné la recette détaillée, facile, avec la façon de s'en servir, les quantités, les précautions à prendre. La lecture des articles consacrés à l'affaire Sarret-Schmidt a été pour moi un trait de lumière. La solution, enfin, la solution, la vraie, la bonne!

Vous avez tous lu ça dans les feuilles, mais pas avec la même attention, la même passion que moi!

Sarret a fait disparaître deux personnes au moins, il y a des années de cela, sans qu'il en restât rien. Pulvérisés! Réduits à rien! Le contenu d'une petite cuvette! Un peu de boue! Ah! Sarret, quel type, quel génie!

S'il s'était contenté d'assassiner, jamais il ne se fût fait pincer. Hélas, il s'est lancé dans l'escroquerie la plus basse, et c'est ce qui l'a fait prendre!

Mais, grâce à lui, j'ai le fin tuyau, le tuyau sûr, inviolable! Je vais pouvoir tuer ma belle-mère et la transformer en un peu de boue noirâtre!

???

Depuis huit jours, je comprime mes dépenses. Plus de cinéma! Plus de café! Plus de zanzi! Plus de belote! Plus de cigarettes! Je ne prends plus le tram que quand il n'y a pas moyen de faire autrement, et encore je monte en seconde.

J'économise! J'économise! J'économise pour acheter de l'acide sulfurique!

J'en ai déjà dix litres!

*Offrez-vous le plaisir d'écouter le programme de radio que vous voulez réellement entendre*

C'est une chose possible à présent, grâce à ce nouvel instrument d'une sélectivité élevée



*De la radio en vacances !*

Prêt à jouer de la musique où vous voudrez, le radio portatif "La Voix de son Maître" est votre compagnon idéal en vacances.

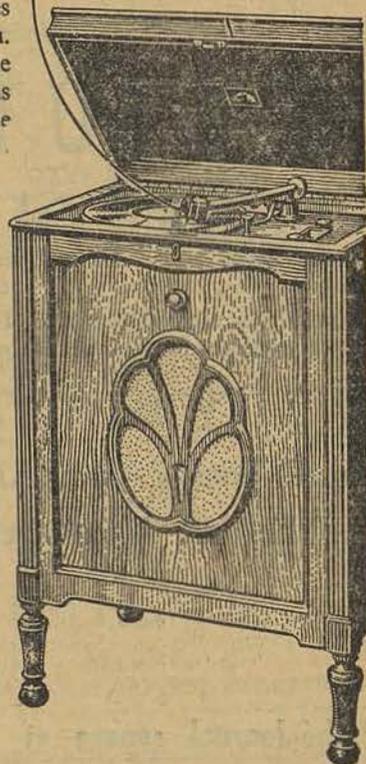
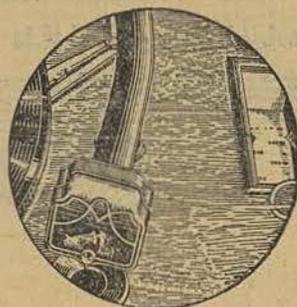
Doué de la technique et de la précision parfaites qui ont placé les instruments "La Voix de son Maître" au rang exceptionnel qui leur est propre, ce petit appareil est si maniable que vous pouvez l'emporter partout. L'antenne amovible, dirigée dans le sens de n'importe quel poste, vous permet de capter avec exactitude le programme que vous recherchez.

Vous avez l'embarras du choix entre les meilleurs concerts de radio européens parmi lesquels vous pouvez savourer à votre aise le programme qui vous tente, sans les interférences ennuyeuses des postes proches de votre maison.

Le nouveau radio-gramophone "La Voix de son Maître" vous permet de disposer à votre guise de n'importe quelle émission radiophonique. Rendu parfait, par tous les moyens que la recherche scientifique a mis à la disposition de la technique moderne, il est devenu si simple qu'un enfant peut le faire marcher.

Il vous est livré prêt à jouer : ni batterie, ni pile. Il fonctionne sur une simple prise de courant électrique.

Faites jouer pour vous seul ce merveilleux instrument. Entrez chez le plus proche dépositaire ou téléphonez à la Compagnie Française du Gramophone, 171, Bd. Maurice Lemonnier, Bruxelles, qui vous ménagera une démonstration privée, chez vous.



**"La Voix de son Maître"**



*Radio - Gramophone*

# SPLENDID

Ancien PATHÉ-NORD

Etablissements VANDEN NESTE Soc. An.

152, Boul. Ad. Max, - tél. 17.45.84 - Bruxelles-Nord



Croyez-vous aux légendes?  
Il y en a de bien curieuses.  
Parmi celles-ci se trouve celle  
du

## PONT DU ROI SAINT-LOUIS

productior sonore et parlante M.-G.-M.  
admirablement interprétée par

LILY DAMITA

Raquel Torrès - Don Alvarado

Ernest Torrence



Pathé-Journal sonore et parlant

EN SEMAINE:

Première séance à 2 h. 30; Dernière à 9 heures.

LE DIMANCHE:

Première séance à 1 heure; dernière à 9 h. 30

ENFANTS NON ADMIS



### Une heure au Paradis Parlementaire

Ne t'imagines point, lecteur, sur la foi de ce titre, que j'entende inaugurer le grand reportage dans les cieux et te dépeindre les assises d'une céleste Chambre Haute, où il n'y aurait plus d'autre droite, ni d'autre gauche, que celles de Dieu le Père, et dont la majorité, comme il convient, serait de droite, puisque aussi bien déjà l'Écriture l'annonce : « Seigneur, Votre droite est terrible... »

Je ne veux pas davantage tenter par une description visuelle, auditive — pourquoi pas olfactive? — de nos Honorables, de te faire ressentir les délices dites du septième ciel.

Mon dessein, plus modeste, est de te mener à la Tribune publique de la Chambre, où nous passerons quelques instants de compagnie.

Vice? Si tu veux.

Sa libre pratique est garantie par la Constitution.

Et dis-moi, tout d'abord, lorsque, le souffle court et les jambes molles, tu auras déposé ton séant sur une dure banquettes, si ta première impression n'est pas de vanité, la vanité des méfaits que l'on te suppose capable de commettre?

Que de précautions, grand Dieu! Ce qu'ils ont peur de toi, ce qu'ils ont peur de nous!

Couloirs étroitement bordés de barrières de fer qui mènent à de lourdes portes; barrières encore dans le vestibule d'entrée; cannes et parapluies rigoureusement prosaïques; puis, l'ascension interminable, à la queue leu leu, par l'étroit escalier tournant de château fort, avec, à chaque palier, la garde baïonnette au canon.

Lecteur, électeur, prends conscience de ta force! Puis, avant de te baigner dans la volupté du spectacle, écoute mon dernier conseil: méfie-toi des huissiers!

Ah! les huissiers de la Chambre! Autant commencer par eux, car ils en sont, après tout, le plus bel ornement et l'élément le plus décoratif.

Leur nom est trompeur, qui évoque de pacifiques fonctions, et je vois en eux, bien plutôt, des dompteurs, dont ils ont, presque tous, la prestance, les dorures et les médailles. Quant aux chaînes des fauves, ils se les sont mises autour du cou, et pour les barres de fer dont ils calmeront les plus féroces, tu crois les reconnaître, accrochées aux murs de l'hémicycle. Mais je t'expliquerai dans un instant l'usage plus pacifique de ces instruments.

En bas, dans la cage même des fauves, où plonge ton regard, on a mis des dompteurs dans tous les coins; comme on te juge, toi, beaucoup moins dangereux, il n'y en a que deux pour te surveiller.

Mais, de ces deux-là, un seul suffirait!

Ne t'avise pas de déposer sur le rebord de la galerie ton feutre mou ou ton « melon »: verboden!

Imagine-toi, en effet, qu'un mouvement le fasse tomber dans la salle, et qu'on le prenne, d'en bas, l'espace d'une seconde, pour quelque engin meurtrier.

Plage élégante, sans rivale **LE ZOUTE** 40 tennis; 3 golfs de 18 trous

1,000 VILLAS

Tous les sports: Golf, Golf miniature, Tennis, Hippisme, Natation, Bains, Courses, Vol à Voile, etc., etc.  
**LE CADRE DU ZOUTE EST UNIQUE: C'EST LA STATION BALNEAIRE LA PLUS EN VOGUE**  
 Vente terrains: s'adresser **COMPAGNIE IMMOBILIERE DU ZOUTE**, seul propriétaire

**Le GOLF-HOTEL du Zoute**

est reconnu pour sa **BONNE CUISINE** et ses **PRIX RAISONNABLES**

Je vois bien, sans doute, le digne M. Poncelet prononçant de sa voix calme et un peu ennuyée, le classique: « Messieurs, la séance continue... »

Mais je vois moins la tête des autres, durant le vol plané menaçant de ton borsalino.

Non, crois-moi, il vaut mieux, pour ce qui peut subsister du prestige parlementaire, ne pas l'exposer à offrir certains spectacles.

Garde-toi aussi soigneusement de te laisser entraîner à manifester ton enthousiasme après quelque morceau de bravoure, quelque « ut » de poitrine bien poussé.

Ah! le pauvre petit vieux, tranquille, effacé, mais qui ne peut résister à l'effet du « bel canto » de M. Bovesse, et qui, doucement, inconsciemment, applaudit, trois tout petits coups.

Comme la foudre, le dompteur fut sur lui:  
 — Qu'est-ce que c'est?... grondait-il. Qu'est-ce c'est?...  
 Pas permis!... Vous ferai sortir, moi!...

Et cet autre — c'était un jour de pluie — dont le feutre en gouttière avait fait un petit lac sur le plancher!  
 Que crut-il, le dompteur?

Oh! ce qu'il crut, il le dit, sans métaphores!  
 Et il prit la verrière à témoin:

— S'avez vu? clamait-il. Et derrière mon dos, encore! N'aurait pas osé le faire devant moi!

???

Maintenant, te voilà fixé: sois calme et tais-toi.  
 Mais regarde et écoute: tu es là pour ça, et cela, personne ne te l'interdira.

Si tu veux que nous procédions par ordre, contemple, en face de toi, mais à l'étage au-dessous — toi, tu es aux secondes galeries, au « paradis » — ces messieurs-dames de la presse parlementaire.

Car il y a — rends-toi bien compte — des malheureux qui sont là, par métier, jour après jour, matin et soir, de la première minute à la dernière, et qui, jusqu'à un certain point, doivent prêter l'oreille à ce qui se dit.

Tu préfères ta place, et vendre des fromages ou des fixettes-chaussettes?

A qui le dis-tu!  
 Reconnais, pourtant, que leur triste sort s'égale du charme féminin de deux consœurs (c'est comme cela qu'on dit).

Naturellement, tu t'attardes à les contempler.

Veux-tu un titre pour le tableau qu'elles t'offrent, un titre aimable et pastoral?

« L'Abelle et le Papillon, fable ».

Car, tu l'as déjà remarqué, l'une d'elles butine, — quel miel, grands dieux! — inlassable, noircissant feuille après feuille, tandis que l'autre va, vient, papote de confrère mâle en confrère mâle, et se désintéresse totalement de ce qui se passe dans la salle.

Malgré cela, son « papier » est toujours fait, et bien fait!  
 Au fond, c'est peut-être grâce à cela.

???

Lorsqu'ils s'ennuient trop, ces messieurs de la Presse se livrent à un petit jeu innocent.

Sur un feuillet de leur bloc-notes, ils écrivent une gaufrette, une devinette, un problème de mots-croisés.

Puis, ils font signe à un huissier du bas.

Celui-ci, qui connaît les règles du jeu, décroche du mur un de ces instruments dont je te parlais à l'instant, et dont on dirait des gaules de pêcheurs à la ligne, ou, mieux, le long bâton de l'allumeur de réverbères.

Il le tend à bout de bras jusque sous le nez du journaliste qui insère son billet dans une petite fente *ad hoc*.

L'huissier, alors, ramène son butin et va le mettre à l'un ou l'autre honorable.

Un petit groupe se forme, les fronts se penchent, les sourcils se froncent. « Un mot de trois lettres, commençant par un c; définition: je m'assois dessus? »..

Quelqu'un dit: « Constitution? — Mais c'est trop long! »  
 Puis un frontiste vient à passer.

Alors, ils ont trouvé.

Et de rire!

(A suivre.)

**OSTENDE - EXTENSION**

Chatham-Hôtel - Digue de Mer

TOUT CONFORT

PRIX RAISONNABLES

**KNOCKE - ZOUTE**

Digue de mer Face aux bains  
**SPLENDID**

CENTRE

Dernier confort

Prix modérés

Ouverture du **REAL DIGUE**

Dernier confort. Prix spéciaux pour famille et séjour  
 Aux meilleures conditions.

**LE COQ**

LA PLAGE FLEURIE  
 Tennis, Golf, Bains de soleil, Bois de sapin, Sports

LA PLAGE FLEURIE

**BELLE-VUE**

Choisissez le **BELLE-VUE** où, à des prix réellement abordables, vous êtes assurés de passer vos meilleures vacances

PROPRIETAIRE: A. SAFFERS-DEKETELAERE

**LE ZOUTE**

**RHIGI HOTEL**

DERNIER CONFORT

PRIX MODÉRÉS

Un home élégant, à deux pas du nouveau golf

**PLAZA**

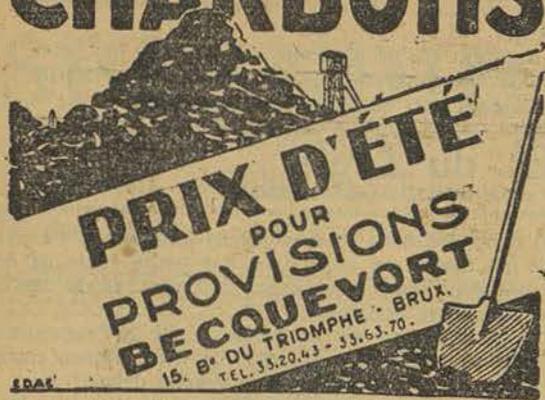
Digue de Mer, Face aux Bains

◆◆

PRIX REDUITS HORS SAISON

◆◆

# CHARBONS



## Crédit Anversois



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

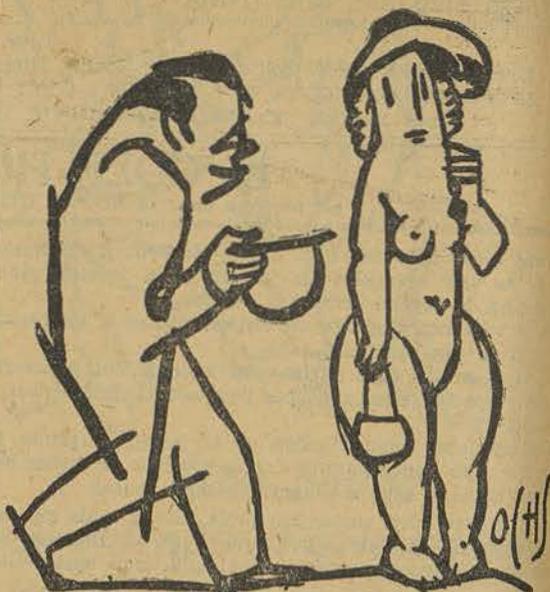
**Banque — Bourse — Change**

**PARTOU**  
POUDRE À RÉCURER



CONSERVER LE BON POUR LA PRIME

SAMVA  
Av. de la Chapelle  
BRUXELLES



## L'indemnité parlementaire

*Poésie à retardement inspirée par la contemplation  
du Parlement*

Ils sont chics, nos parlementaires,  
Qui, d'un tournemain, ont voté  
Le rabais de tous les salaires,  
Pardon, le leur excepté.  
De-ci, de-là, une denrée  
Ayant fait mine de fléchir,  
Dans les bras de l'union sacrée,  
Ils se sont mis à réfléchir.  
Devenant tout à coup sublimes,  
Désintéressés, courageux,  
Ils ont clamé : « Rognons les cimes  
De ces traitements fabuleux,  
Artisans maudits de la crise  
Qui empeste l'humanité.  
Citoyens, prenez pour devise :  
Saignez-vous pour la société! »

Tels des vampires trop avides,  
A fiots ils ont sucé le sang  
Des fonctionnaires, gens timides;  
Ils en ont pompé six pour cent!

Avouons en toute justice  
(Ne soyons pas de parti pris),  
Que l'on peut faire un sacrifice  
Lorsque la vie baisse de prix.  
Nous le subirions sans mot dire,  
Sans une plainte et de grand cœur,  
Si ceux qui prônent le martyre  
Avaient tout au moins la pudeur  
De prêcher quelque peu d'exemple.  
Mais à l'idée d'être taillés  
De ces fiers-à-bras le cœur tremble  
Et les globules sont caillés,  
L'impôt, la taille et la corvée,  
Sont l'apanage des mandants.  
Pour le député la cuvée,  
Pour l'électeur, la gale aux dents!

Nos doux élus avaient naguère  
Majoré très sensiblement  
L'indemnité parlementaire,  
Qui n'était plus un traitement  
Répondant au coût de la vie,  
A les en croire, tout au moins.  
La Constitution, décatie,  
L'interdisait; mais néanmoins,  
On lui fit quelque peu violence.  
En sa faveur, un député  
Fit semblant de rompre une lance;  
Mais il n'a pas trop insisté,  
Comprenant qu'en saine logique  
Tout devait être en proportion  
Avec l'index astronomique  
Qu'ignorait la Constitution.  
Le magnanime mandataire  
Se rendormit, bien convaincu  
Qu'on le supposerait sincère,  
Bien qu'enchanté d'être vaincu.

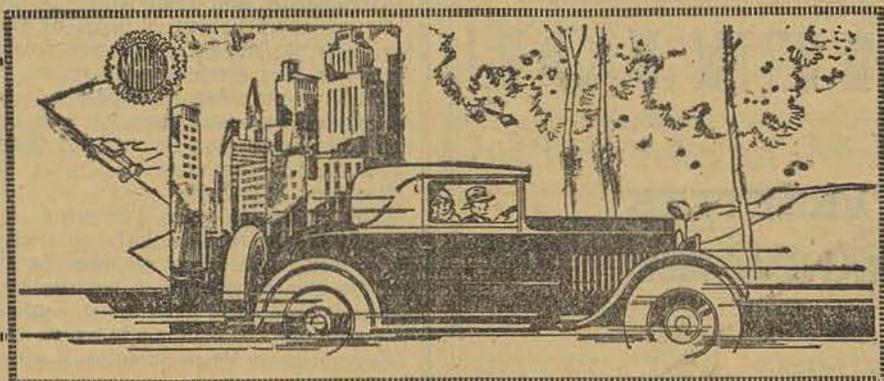
Mais le revers de la médaille  
Apparut lorsque, récemment,  
Il leur fallut livrer... bataille  
Pour garder le gros traitement.  
« Que les émoluments des autres  
Solent écornés par les deux bouts,  
C'est naturel; mais les nôtres,  
Non, dirent-ils, ils sont tabous.  
La Constitution s'y oppose.  
Vellons sur elle en fils pieux.  
Modifier sa moindre clause  
Serait un sacrilège odieux. »  
Sous cette tirade magique,

On vit son dernier défenseur  
Se rasseoir. C'est trop héroïque  
De rouspéter à contre-cœur.  
Après quoi, l'on vota d'emblée.  
Les gros sous furent maintenus,  
Bien que pourtant dans l'assemblée  
Quelques-uns s'étaient abstenus.  
Je dirai mieux, chose incroyable!  
Il y eut des oppositions.  
C'est merveilleux, c'est admirable,  
Digne de félicitations.

On a dit (les gens sont perfides) :  
« Ces opposants font du chiqué!  
Ne les croyez pas si candides :  
Leur calcul est peu compliqué.  
L'unanimité absolue  
Eût enchanté tous ces Messieurs,  
Mais craignant l'homme de la rue,  
Qui parfois n'a pas froid aux yeux,  
Ils ont ainsi sauvé la face.  
A présent, le tour est joué,  
Et chaque opposant se prélassé  
Très heureux d'avoir échoué.

Et nos élus, bombant le torse,  
Se sont retirés guillerets,  
Sans se soucier de l'entorse  
Que possédait dans les jarrets  
La Constitution, pauvre vieille,  
Qui doit se dire : « Dans le temps,  
Je n'ai pas vu chose pareille! »  
Ils sont chics, nos représentants!

L'Amérique qualifie le nouveau modèle **MATHIS** PY  
de « Voiture merveilleuse »



Etre qualifiée, précisément en Amérique, où les modèles se suivent quotidiennement, de « voiture merveilleuse » et y être construite sur la base de 100,000 est la preuve incontestable de son formidable rendement, de son élégance raffinée.

En construisant ce nouveau petit modèle, MATHIS a su réaliser une économie et une judicieuse répartition du poids: 22 kilos par HP. qui justifie sa vitesse de 100 kilomètres avec le maximum d'adhérence et de sécurité. Son moteur donnant 32 HP. a une allure calme et puissante et réagit à la seconde au moindre appel du conducteur.

90-92, RUE DU MAIL, BRUXELLES.

TEL.: 44.81.27 — 44.78.33.



AMOUR...

DIVORCE...

FLIRT...

ET

# SOYONS GAIS!

AVEC

LILY

DAMITA

ADOLPHIE

MIENJOU

ET

7 VEDETTES

FRANÇAISES

FILM ENTIÈREMENT

PARLÉ

FRANÇAIS

METRO-GOLDWYN-MEYER

SPECTACLE PERMANENT  
ENFANTS NON ADMIS



CONTES CONGOLAIS

## Nuit dans la jungle

Kowet... Kowet... faisaient les pintades en se rappelant mutuellement. Décidément, ces volatiles étaient bien français comment résister à leur appel?

Le cantonnier courut prendre son fusil.

Quand on habite un cottage du chemin de fer, pendant des jours et des jours on n'a comme seule distraction que la compagnie des boys, ou, à l'occasion, la visite toujours redoutée du chef de secteur, on ne peut faire d'une petite balade à la recherche de pintades qui plait si près, et vous savez, un pintadeau n'est pas à dédaigner la casserole. D'ailleurs, rien qu'aller et venir, encore une heure de soleil, plus de temps qu'il n'en faut pour garnir la garde-manger.

En se cachant derrière un arbre, en s'aplatissant sous un buisson, en rampant dans les hautes herbes, en escaladant une termitière, il approche du m'pafu sur lequel sont perchées les pintades.

Frou... Frou..., toute la bande s'éclipse brusquement, alors qu'il épaulait son arme pour faire feu sur un makanga.

Vite, où vont-elles?

Kowet... Kowet..., un à un, puis en chœur, les oiseaux s'appellent et le cantonnier tente à nouveau de les approcher. Cette poursuite le passionne.

Là-bas sur le sol, les pintades fuient sous les broussailles. L'espace d'une seconde, il entrevoit leur plumage noir et blanc se détacher sur la terre rouge.

Vite, il court, afin de ne pas les perdre de vue.

Ce que notre homme a perdu de vue, c'est le soleil qui brusquement plonge sous l'horizon. Quelques minutes encore et la nuit sera complètement venue.

Enfin, un makanga est à portée de son fusil, la flamme du coup de feu rale l'obscurité. A la détonation succède le bruit d'un corps mou tombant sur le sol.

Victoire, une victoire.

Rentrons au cottage.

Pour se diriger dans l'obscurité devenue complète, il cherche un repère. Il croit l'avoir trouvé et va vers l'arbre où étaient perchées les pintades. Sa marche est entravée par des plantes rampantes, par des racines à fleur de sol. Il se détourne de la ligne droite, contourne ce fourré, et se « kisukulu », si bien que le repère disparaît à ses yeux.

Se croyant sûr de sa direction, il marche droit devant lui, il ne peut se perdre; de toute façon, il doit déboucher le long de la voie ferrée, alors ce ne sera plus qu'un jeu d'atteindre son domicile.

Il avance de plus en plus péniblement, la voie, ne va-t-elle pas y parvenir? N'est-elle pas vers la gauche? Ce buisson de mimosées, il croit le reconnaître; tous les jours il passe-t-il pas près de ces fleurs en se rendant à son travail.

Non, ce n'est pas le buisson espéré.

Il tend l'oreille, n'entendrait-il pas un bruit qui pourrait lui indiquer la direction à prendre?

Rien, sinon le vol étouffé d'un oiseau de nuit.

Il ne peut être loin de sa demeure; en tirant trois coups de fusil également espacés, les boys viendront le remettre sur le bon chemin.

La dernière détonation se répercute au loin, il écoute et les cris ne répondent pas à son signal; le silence de la nuit n'est troublé par aucun bruit d'origine humaine.

Inquiété par sa solitude, il se sent envahir par un sentiment indéfinissable: l'appréhension d'avoir peur.

Il reprend sa marche droit devant lui, plus vite, il doit arriver à sa demeure. Il court, se heurtant à tous les obstacles de la brousse sournoise.

Des branches craquent sous les pieds d'animaux que sa présence fait fuir éperdument.

Qu'est-il? Depuis quand marche-t-il?

Il fait à nouveau retentir les environs de trois détonations espacées. C'est le dernier signal qui lui est permis: il lui reste plus qu'une cartouche. Il faut la conserver en cas de mauvaise rencontre. Cette partie du Katanga est hantée par des léopards, et le lion lui-même vient de temps à autre faire des incursions le long du chemin de

La n'est-ce pas un serpent enroulé? Vite un bond de ses yeux phosphorescents, qui le fixent, n'est-ce pas « Tshul » qui le guette?

Plus qu'une cartouche; le fusil en joue, il s'éloigne lentement, tenant au bout de son canon les lueurs qui l'intriquent. Des feuilles de l'arbrisseau à côté duquel il passe, se ébranlent toutes pareilles s'élèvent; ce ne sont que des feuilles.

Les nerfs à vif, il repart; une feuille morte qui choit fait sursauter, le crissement des fourmis l'épouvante. Cet être humain perdu dans la forêt africaine est sans défense contre la peur qui s'insinue en lui.

Peur lui, tout est danger. Où avait-il pu s'aguerrir contre la surprise de la forêt?

Épuisé, las de fatigue, il devra s'arrêter, mais il continue la marche comme sa seule chance de salut contre les animaux invisibles de la jungle. N'est-il pas à la merci d'un petit serpent? Dans l'obscurité épaisse dans laquelle il se meut, pourrait-il tenter le moindre geste de défense?

Érasquement le terrain se fait spongieux. De l'eau lui coule aux chevilles, est-ce un ruisseau? Il n'entend pas de murmure. En tâtonnant, il se rend compte qu'il doit trouver aux abords d'un marais. Pour ne pas s'enliser, il se défile-tour.

Cette fois, à bout de souffle, de courage, il s'assied. Attendre le jour est le meilleur moyen de se tirer du mauvais pas dans lequel l'a mis l'arrivée brusque de la nuit.

La veillée anxieuse commence; les secondes s'écoulent semblables à des minutes, minutes longues comme des heures.

Un coin de l'horizon s'éclaire, n'est-ce pas le jour? Non, une demi-lune s'élève et brille dans le ciel, son croissant dessine une tête ironique coiffée d'un bonnet pointu.

Perdu dans la forêt tropicale, il médite à ses fins dernières. Le moment de son trépas sera-t-il long à venir? Sera-t-il dévoré par le tumbé ou périra-t-il de faim au milieu de cette végétation luxuriante? Il ne connaît ni racine, ni racine comestible qui soutiendraient ses forces épuisées. A bout de misère, cette dernière cartouche servira-t-elle pas à abrégé ses souffrances?

Cocorico!... Le coq claironne son appel au soleil; son chant s'élève proche. Cocorico... lui répond un congénère.

D'un sursaut, notre cantonnier est sur pied, au comble de la stupefaction, que dis-je, de l'horreur. N'aperçoit-il pas son cottage à quelques mètres duquel il a passé cette dernière veillée?

Dans les ténèbres, sa marche affolée l'avait ramené, Dieu sait combien de détours, au seuil de son logis.

???

Je faisais partie des rieurs, au Cercle des Agents du S.P.K. lorsque notre homme, « In vino veritas », conta cette histoire réelle.

J'étais un bleu alors, récemment arrivé d'Europe. Plus tard, quand dans la solitude d'un campement en forêt, alors que la nuit tombe, que le brouillard se teinte de gris, que mon regard ne pouvait pénétrer l'ombre mystérieuse de la jungle, j'ai compris ce que pouvait être le pouvoir de la forêt équatoriale sur un civilisé égaré dans son labyrinthe.

G.-G. Kabalabala.



Les Grands Vins Champagnisés  
**ST MARTIN**  
s'imposent  
AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:  
**G. ATTOUT**  
Tél.: 795 NAMUR  
DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles, Anvers,  
Liège, Namur, Ostende.  
EXPEDITONS IMMEDIATES

**PERROQUET** RUE DE LA REINE

◆ Consommations de premier choix ◆  
ETABLISSEMENT LE PLUS SELECT DE LA VILLE



**PARISY**

MANTEAUX  
GABARDINES

APPAREILS CHAUFFE-BAINS

Confiez-en la remise en état aux Etablissements  
**H. VANDERBORGHT & Fils**

23, rue d'Idalie, 23

Demandez notice sur leur nouvel appareil  
distributeur général d'eau chaude au gaz, breveté  
« IDALIA-THERMOSYPHON »  
qui est une merveille

Téléphone: 11.86.01

Téléphone: 11.86.01

**GENVAL - LA FERMETTE**

Restaurant, eau courante chaude et froide

Téléphone: 259

Téléphone: 260

— PENSION COMPLÈTE: 40 FRANCS —

**Institut Michot-Mongenast**

12, rue des Champs-Élysées, 12, Bruxelles

**Pensionnat -- Externat**

◆ Etudes complètes scientifiques et commerciales ◆

BLANKENBERGHE

**HOTEL DES INDUSTRIELS**

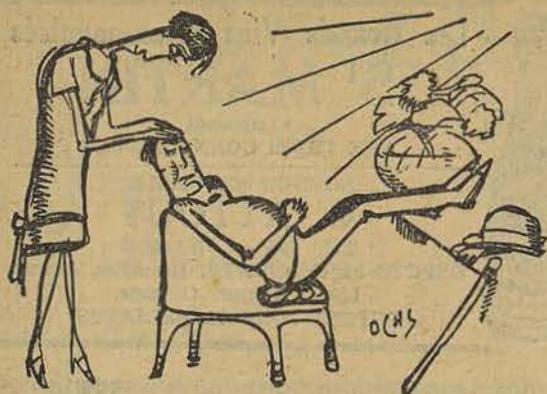
Eau courante — Chauffage central

TOUT RÉCENT

PRIX MODÉRÉS

**5<sup>CM</sup> L. Rosengart**

La voiture la plus économique (SIX LITRES AUX  
100 KILOMETRES)  
Sté belge des automobiles CHENARD-WALCKER & DELAHAYE  
18, PLACE DU CHATELAIN, 18 BRUXELLES



## Ce qu'ils pensent et comment ils le chantent

M. Robert Pitrou, dans la *Revue Belge*, étudie avec une grande pénétration la nouvelle littérature allemande et le portrait qu'il trace est comme une clé qui nous permet de comprendre, — plus ou moins — ce que tentent nos surréalistes et nos expressionnistes :

Un mot résume cette technique nouvelle : elle est l'envers de l'impressionnisme. Patient esclave de la réalité, celui-ci, minutieusement, visait à reproduire, à photographier la nature et, dans la nature, la moindre lueur, le moindre bruit, le moindre trait. Le contraire, maintenant : « Le monde est là ; il serait stupide de le répéter » (Casimir Edschmidt). Ce monde, simple série d'apparences fugaces. (Saluons, au passage, ce mépris romantique de l'univers extérieur, mépris peut-être aggravé par la guerre, qui désabuse). Reproduire l'aspect « phénoménal » des choses, engoncées dans leur corset de proportions, de couleurs, de dimensions ? Vaut-il pas mieux deviner et décrire (ô romantiques, ô Maeterlinck!) ce qui se cache derrière les choses ? Là se trouve le « Kern », l'essence, et, donc, l'explication de l'univers. Et voilà comment l'art nouveau justifie la transformation, le gauchissement qu'en peinture, en architecture, en sculpture, en poésie, il impose aux objets de notre expérience. Le procédé est élémentaire : pulvériser les noyaux de sensations diverses et complexes (jusqu'alors on les caquait tels quels) ; en renverser l'ordre, briser ces « formes pures a priori » de la sensibilité » (n'est-ce pas Kant?) que sont le temps et l'espace, réceptacles de nos perceptions ; imaginer, par contre, des sensations possibles, différentes des nôtres ; souligner d'un cerne rapide, mais profond, l'élément typique d'un objet, ou, le cas échéant, tâcher d'obtenir une vue plongeante, donnant l'ensemble.

De cohérence, de logique, comment serait-il question, dès lors ? « Ah ! qui délivrera notre esprit des lourdes chaînes de la logique ? », s'écrie André Gide, très tu là-bas. « Alogique », voilà la caractéristique de l'œuvre d'art. Toute logique vient de l'expérience ; or, l'expressionnisme jette l'expérience par-dessus bord. De logique, il n'en connaît qu'une : celle du rythme. Oui, si saugrenu que cela paraisse, c'est son mouvement interne qui assure à l'œuvre d'art son unité. On abusait, auparavant, de la desséchante analyse ; il fallait réessayer la synthèse, plus courageuse. L'ambition est belle, de ces jeunes artistes las du fragmentaire, et aspirant à s'élever, d'un coup d'aile, au « Gesamterlebnis », à la sensation totale, à la vision impu-faite, mais infinie. « Musikwerdung aller Künste » : tous les arts deviennent musique...

De là une double conséquence. D'abord, le retour au symbole. Seconde conséquence : la Forme fraîchement réhabilitée, la Forme, chez les « purs », retombe en méses-time. Le mot n'a de valeur que comme son ; il est humilié parce qu'il désigne. « Wer sagt, versagt », lance Werfel : toute parole est une faillite ; la pensée est tout. « Forme et verrou (écrit Stadler) devront d'abord sauter et le monde pénétrer par les conduits ouverts : la Forme est

volupté, paix, contemplement céleste ; mais ce qui m'étrange, moi, c'est de retourner la glèbe. La Forme me rétrécit, et rétrécit, alors que je souhaite déléguer Moi envers tous les lointains... »

Le cri : voilà l'interprète nécessaire et suffisant. revue d'avant-garde est baptisée : « Der Schrei ». La détonation : que doit être un poème, sinon une technique ? Arrachons au langage tous ses oripeaux, démolissons la phrase. Vitesse à tout prix : c'est bien notre siècle.

« Le Cri ! Voilà pourquoi l'acheteur est muet », dirait un classique.

???

Le journal « Les Nouvelles » fait une place à la Poésie. Nous nous en voudrions de ne pas citer quelques éléments d'un poème signé Jean Brades, où, vraiment, métaphores, c'est toute une braderie :

### BALLADE MARINE!

La lune était câline et glissait sur les flots,  
Son regard clandestin de rêveuse obstinée,  
Son disque de safran semblait le clair jalot  
D'un navire furtif, porteur de destinées.

Il me plaisait, ce disque pâle et incolore.  
Paisible, il éclairait, de sa blanche lumière,  
Un trois-mâts haletant et dont l'étrave fière  
Fendait la nuit, la mer et le mistral sonore.

Survient un petit accident :

La galère voguait, depuis longtemps déjà,  
Quand sa coque de bois sur le rocher donna  
Et la cale s'empit d'une eau verte et marine  
Qui pénètre partout, par la brèche assassine.

Un matelot carguait le soc et la misaine,  
S'arcoutant aux agrès, il retint vainement,  
En efforts inouis, sa rauque et sourde haleine,  
Car la mer engloutit ses appels déchirants.

Mordant les galons clairs de son tricorne sombre,  
Le commandant cinglait avec fureur, cette ombre,  
Dont le vaisseau obscur était enveloppé  
Et, sous le vent brutal, son jonc s'était brisé.

Sa lèvres de carmin balsa le crucifix  
Et le pommeau gravé enrichi d'un camée  
De son espadon d'or ; sa figure fardée  
Pâlit de peur, et de colère, et de dépit.

Drôle de capitaine ! Et comme nous plaignons les passagers d'avoir un commandant ainsi fardé ! Ils étaient mal lotis...

L'un d'eux, surtout, s'en rend compte ; c'est le marquis dans sa cabine :

Le marquis prie, rosaire aux doigts, fleur à la bouche  
Songeant plus à sa belle qu'à son âme à sauver :  
La bergère aux yeux clairs, et qui était farouche,  
Le dernier soir où, tendre, il quêtait un baiser.

« O chère Amaryllis, que je t'ai regrettée,  
Cythère est très lointaine, et ce Styx est profond ;  
Je n'en reviendrai plus, adieu ma bien-aimée,  
Ton vert galant n'est plus : noircis ton clair japon... »

C'est là un sage conseil. Car Amaryllis pourra passer la caisse des veuves :

La flamme du navire, flamme fleur-de-lysée,  
Surgit à la poupe, claque au vent des nuées  
Et s'étire et se tend, et se raidit en vain,  
Car le lys, pour Neptune, est un sceptre de rien.

Une vague, un flot, ont achevé le reste.  
Le nef s'anéantit dans un choc de métal,  
Et bien des cavaliers n'ont plus le moindre geste  
Et des flots de billon dansent le sombre bal...

Sans doute que cette frégate était nickelée ?

???

Sur les habitués des concerts du Parc, cette amusante fantaisie du Stifflet, signée Tipp :

...Quelques-uns ont pour principal souci celui d'être

# LONGTEMPS APRÈS L'ACHAT

d'une



# HUDSON

ou d'une



# ESSEX



VOUS SEREZ SATISFAIT D'AVOIR ACQUIS  
LA MEILLEURE VOITURE POUR

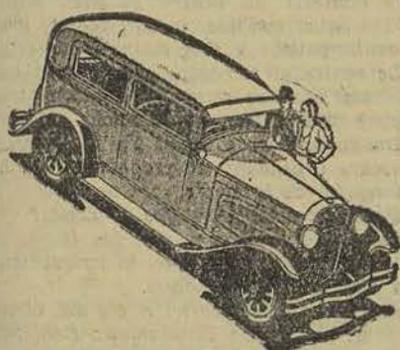
## LE PRIX

### HUDSON

Sedan 5 places .....	fr. 63,000
Brougham .....	65,000

### ESSEX

Coach .....	37,000
Standard Sedan .....	41,000
Touring Sedan .....	44,000
Brougham .....	45,000
Sun Sedan Conv't .....	47,500
Roadster .....	42,500
Phaeton .....	42,000



### AGENTS GÉNÉRAUX :

**Anciens Etablissements PILETTE**

15, rue Veydt, BRUXELLES

Exposition : Avenue Louise, 97

**HUDSON-ESSEX-MOTORS S. A.**

609, avenue de Schaerbeek  
HAREN-NORD

**A DÉCOUPER :**  
 Renvoyer au USINES HUDSON-ESSEX  
 3 HAREN-NORD  
 Nom : \_\_\_\_\_  
 Adresse : \_\_\_\_\_  
 PRIERE DE NE FAIRE  
 PAS ENVOIR LE  
 CATALOGUE  
 SANS  
 PAYER 35  
 FRANCS

# APPARTEMENTS

superbes, merveilleux de confort et d'agencement, complets jusque dans les moindres détails,

CLUB, TERRASSES, PERGOLAS seront érigés

## AVENUE LOUISE

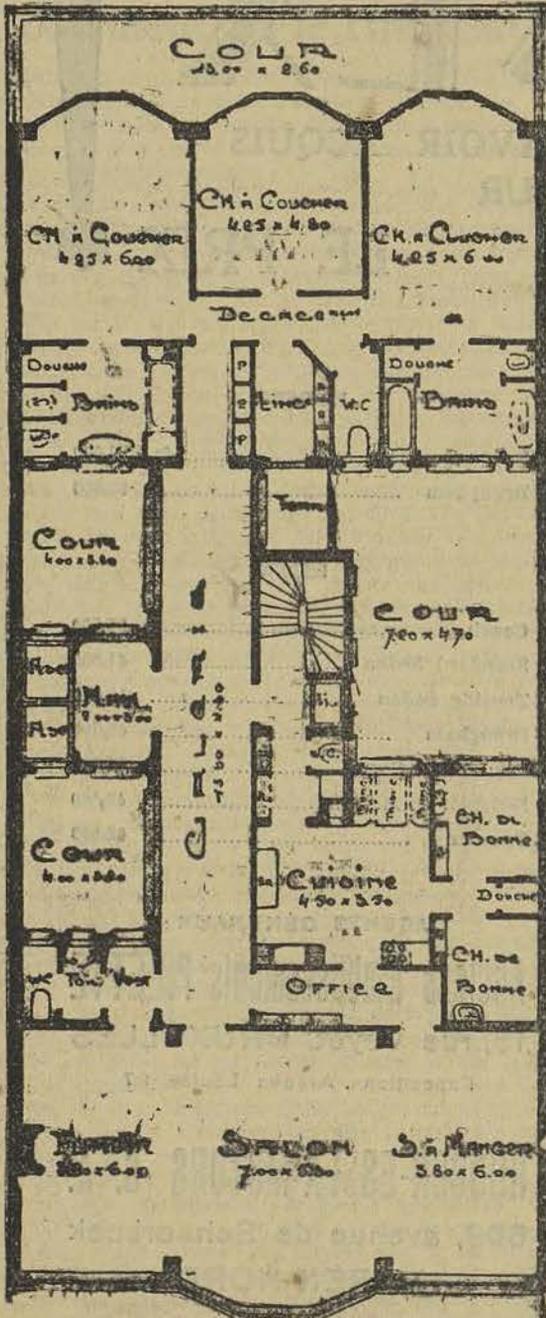
À 150 mètres de la Place Stéphanie.

S'adresser à :

IMMEUBLES ET HYPOTHÈQUES  
13, rue du Balili (Avenue Louise) ou  
25, r. des Taxandres (Cinquanteenaire)

au Constructeur : J. BUFFIN

ARCHITECTE : M. SPRINNAEL



entre deux morceaux, allant serrer la main de  
que ça les pose à leurs propres yeux, de penser  
vulgaire public pense d'eux : « Voilà un monsieur  
« le » connaît »

Il y a enfin, il y a surtout Jérôme Figueys. Vous  
naissiez pas Figueys? Alors, vous connaissez Jérôme?  
Quelle blague! Vous voulez rire!

Mais si, vous le connaissez : c'est celui qui, depuis  
ques années, pas mal d'années même, n'a pas manqué  
seul des concerts donnés au Parc le jeudi et le dimanche  
par une musique de la garnison, les autres jours par  
monte communale. Il sait toujours, le premier de la  
qui va s'y passer. Il connaît tous les habitués, ne man-  
rait, pour rien au monde, d'aller leur dire bonjour.  
Dès le premier jour, il rumine l'organisation de la  
festation à faire le jour du dernier concert, en l'honneur  
du sympathique Mahy et, s'il y a lieu, de l'un ou de  
des sous-chiefs ou des musiciens, plus ou moins connus.  
Cela se fait en grande pompe avec des petites lettres  
blanc enrubannées aux couleurs belges et brunes.  
Figueys y va d'un petit discours « entre parenthèses »  
se tient pour le président des habitués des concerts.  
sonne, d'ailleurs, n'a jamais songé à lui contester la  
D'ailleurs, cette qualité a eu sa consécration le jour  
en plein mois de novembre 1926, Figueys a eu l'idée  
moins originale, d'envoyer, en Suède, au prince Léon  
et à la princesse Astrid, les félicitations et les  
bonheur des « habitués des concerts du Parc de Bruxelles ».  
Leurs Altesses Royales lui ont fait envoyer le lendemain  
télégramme de remerciements : « Très touchés, etc. »

???

Les Nouveaux Essais critiques de Paris font, en  
leur enquête. « Qu'appellez-vous, demandent-ils, la droite  
la gauche? »

De la réponse de M. Amédée Yvignac, cet aperçu  
aperçu historique, suivi de cette définition :

J'ai parlé d'un pays qui, en 1871, en 1885, en 1919,  
1919, en 1928, a, en gros, donné mandat à ses représentants  
de faire une politique de droite. Mais qui donc a fait  
de 1871 à 1876? — Un homme du centre, M. Thiers.  
donc a fait dévier la réorganisation conservatrice  
par le comte de Paris? — Le boulangisme, inventé par  
hommes du centre gauche : plébiscitaires et bonapartistes.  
Qui donc a « mené » en 1919 et en 1928? Un ancien  
liste converti au centre gauche : Millerand, un homme  
d'Etat aux qualités incontestables, mais à la manière  
« centre-gauche » non moins incontestable : Poincaré.

Le centre et le centre gauche sont donc, en ce qui  
la mine dont se servent les cadres traditionnels du  
régime pour ruiner les réactions du peuple français.

Du coup, nous y voici. Un Millerand, un Poincaré,  
jenseurs cependant et prophètes de l'ordre boulangériste  
les rejette de la droite.

Qu'est-ce donc alors que la droite?

La droite se définit par des idées, par des principes  
pour la simple raison que, historiquement, nos partis  
nés d'idées et de principes.

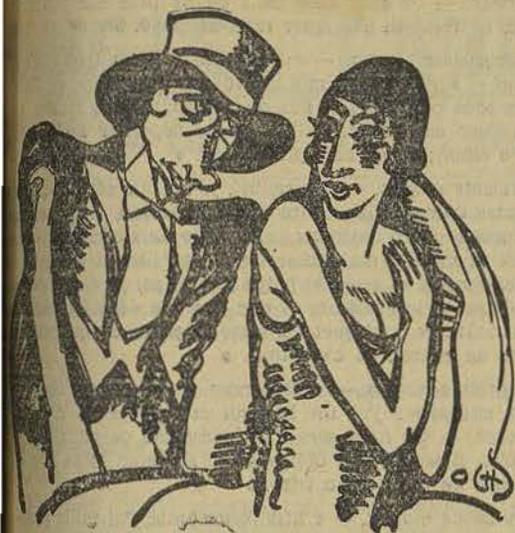
À cet égard, l'essentiel a été dit, chez vous, mar-  
sement, par Pierre Dominique : 1789, ligne de séparation.  
Notez que Sigfried ajoute : « Et cela laisse à droite  
de monde qu'on ne pense. »

Mais allons plus loin. La droite est le groupe des  
mes politiques qui pensent que le « permanent » est  
la substance des choses, et non le changement. Par  
que l'effort du gouvernement consiste plus « à conserver  
qu'à innover, à « restaurer » qu'à changer, à « réformer »  
qu'à révolutionner (ré-former, remettre dans son état  
dans sa structure essentielle).

Volontiers m'arrêterais-je à cette trilogie pour en  
la politique conservatrice (n'ayons pas peur de ce  
mot!) :

Réformer pour conserver;  
Conserver pour accroître;  
Accroître pour transmettre...

Les idées, ah! les idées!... En voulez-vous, des  
toutes fraîches!...



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

# Alphonse Karr

À l'hiver, un ahurissant procès en usurpation de titre a révélé cette vérité presque incroyable : en 1931, à l'époque de la concentration économique et de l'avion, il y avait encore des gens qui en pincant pour les tortils, vrais ou faux, et qui, par conséquent, révérent comme une réalité sacrée un ordre social dont les derniers vestiges ont à peu près disparu du Continent et dont la mystique, si nous osons le dire, remonte à Saint-Louis.

En 1851, peu après que la II<sup>e</sup> République eut aboli, par un décret, d'ailleurs éphémère, le port des titres, Alphonse Karr écrivait ces pages, encore tout actuelles.

Conseils bienveillants aux comtes apocryphes,  
aux pseudo-marquis,  
aux barons de contrebande, etc.

Ce qui me préoccupe aujourd'hui, c'est la situation embarrassante de tous ces pauvres marquis, comtes, vicomtes, barons et chevaliers de contrebande, qui ont à confesser publiquement leur usurpation en quittant des titres qu'ils s'étaient appropriés eux-mêmes; la même vanité qui pousse les gens à vouloir de titres qui ne leur appartiennent pas, leur rend douloureuse cette opération expiatoire.

Je cherché à leur usage un certain nombre de procédés pour diminuer la douleur de l'extirpation et pour éluder la compilation. Je vais consigner ici le résultat de mes méditations.

**Premier moyen.** — « Ma fortune n'est pas au niveau du mien de mes pères; il est ridicule de voir un comte de X... se promener dans la rue et demeurant au troisième étage; je vais acheter mon écusson, jusqu'au moment où la fortune me sera devenue favorable. »

**Deuxième moyen.** — « Partisan de l'égalité, je veux donner un gage et une preuve de mes sentiments: je dépose devant l'autel de l'humanité les hochets brillants que m'avaient laissés mes ancêtres. »

**Troisième moyen.** — « Ma foi, je suis fort embarrassé, je ne puis faire mes preuves qu'en établissant qu'un de mes ancêtres a eu la tête tranchée pour avoir arrêté des diligences, tandis qu'il eût été pendu s'il avait été roturier; j'aime mieux y renoncer. »

**Quatrième moyen.** — « Je suis amoureux fou d'une femme charmante; mais elle a été élevée dans des sentiments républicains inexpugnables: — elle ne portera jamais un titre. — Je fais faire marquis... ah! bien, oui! — Je serai roturier mais

● MONNAIE ● VICTORIA ●

# L'ANGE BLEU

SUPERPRODUCTION CHANTANTE ET SONORE

avec

MARLENE DIETRICH

EMIL JANNINGS

NON CENSURÉ

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

## Destruction des mauvaises herbes

par UNE SEULE application au printemps de l'herbicide chimique

# OCCYSOL

ni vénéneux, ni caustique

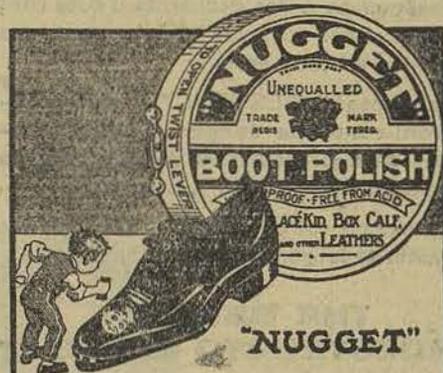
Economie, propreté, plus de main-d'œuvre d'entretien, plus de chemins abîmés par le sarclage, plus de gravier enlevé. Un kilo permet de désherber 30 m<sup>2</sup>

Insecticide « REOL », le seul qui permet le traitement des plantes en floraison

UNION CHIMIQUE BELGE

Avenue Louise, 61

BRUXELLES



"NUGGET"

rend la chaussure imperméable et la conserve souple et flexible.

"NUGGET" est facile à appliquer, il préserve le cuir et est très économique à l'usage.

Etes-vous ciré au "NUGGET" ce matin?



## VOUS ÊTES RESPONSABLE

Que vous conduisiez des amis ou vos proches, vous êtes responsable de leur vie.

Prenez donc toutes précautions susceptibles de leur éviter l'accident ou d'en atténuer les conséquences.

Dans 67 p. c. des cas, les blessures consécutives à des accidents d'auto sont occasionnées par les éclats de glace projetés en tous sens.

Les glaces INDESTRUCTO vous protégeront contre ce danger, elles résistent aux chocs les plus violents sans jamais voler en éclats.

Équipez-en votre voiture, la dépense est minime si la garantie est grande.

**THE BELGIAN  
INDESTRUCTO GLASS CO:**  
2, MONTAGNE DU PARC, BRUXELLES  
USINES A RUYSBROECK

heureux. — Je prie mes amis de ne plus me donner de titre, ils feraient manquer mon mariage. »

*Cinquième moyen.* — « Décidément, c'est trop cher d'être baron — surtout pour moi qui voyage beaucoup; ce qui coûte deux sous pour tout le monde, me coûte cinq francs, à moi. Je refuse cet impôt, j'aime mieux dépenser mon argent en une autre chose; je ne suis plus baron. »

*Sixième moyen.* — « Jusqu'ici, je m'étais affublé d'un titre à cause d'une vieille tante qui en raffolait et qui eût voulu sa fortune à un mauvais petit drôle de cousin si je n'étais pas flatté sa manie; mais, maintenant qu'elle est devenue aveugle elle-même et que j'ai palpé l'héritage, je vous avertis que la plaisanterie est finie et que l'on me désobligerait en continuant ce sobriquet; je reste seigneur de quarante mille livres de rentes, et c'est tout. »

*Septième moyen.* — « Mon nom, illustre entre tous, est un nom militaire: j'ai un fils qui est myope et d'une santé délicate. — Ce nom serait un sarcasme perpétuel pour lui, ou bien il se croirait obligé de le soutenir et se tuerait; renonce au nom et au titre. »

*Huitième moyen.* — « Mes chers amis, j'ai mille pardons à vous demander. Figurez-vous que je vous ai crus assez bêtes pour penser que j'augmenterais votre estime pour moi-même en me faisant noble de mon autorité privée; — je vois avec regret que je m'étais trompé. — L'épreuve s'est faite à la gloire de votre bon sens; la mascarade est finie, je ne suis plus comte de V..., mais seulement un tel, comme devant. »



*Neuvième moyen.* — « L'abolition du droit d'aînesse est un progrès honorable pour l'esprit humain; mais, si cette abolition est effectuée pour la fortune, elle ne l'est pas pour les titres. J'ai deux fils; le premier seul porterait mon titre, il n'y aurait plus d'égalité, conséquemment plus d'amour fraternel entre les frères. J'ai trouvé un moyen pour parer à ce danger, qui me préoccupait beaucoup, c'est d'y renoncer moi-même. »

*Dixième moyen.* — « Imaginez-vous qu'en 1848, quand nous avons ôté nos titres, j'étais furieux; j'ai obéi à la loi pendant les quinze jours qu'elle a vécu — et je m'en suis bien trouvé! plus d'ennuyeux devoirs de société et de position! — Je ne m'aviserai pas de revenir là-dessus. »

*Onzième moyen.* — LE MARI. — J'aurais cédé à une sotte vanité de ma femme; mais je m'en suis expliqué clairement; — elle restera comtesse, si ça lui plaît; — mais je vous prie de m'appeler désormais votre ami X... » LA FEMME. — « Je ne sais si c'est par vanité ou par intérêt que mon mari s'était donné le titre de comte; jeune et sans expérience, j'ai pu me résigner à prendre un rôle dans cette comédie; — mais elle est trop longue — et il sera comte tant qu'il voudra; — pour moi, je ne veux plus être comtesse de chez moi. »

*Douzième moyen.* — « C'est une triste situation que de porter un nom et un titre illustrés par un mort et de n'être rien soi-même. J'ai décidé de me faire un nom qui m'appartienne. Parmi les noms de ma famille, j'en ai trouvé un qui présente toutes les conditions de vulgarité désirable; c'est

# HOTEL CARLTON

9-15, Rue Henri Maus, 9-15 - BRUXELLES-Bourse

Dernier confort, eau cour. chaude et froide. Lift, etc - Chambre 1 personne à partir de 30 frs. Chambre 2 personnes à partir de 40 frs. - Réduction pour séjour. - Réduction aux commerçants.

comme étaient ceux de Corneille, Racine, Boileau, Molière avant qu'ils prissent la signification de grandeur, d'orgueil, d'esprit, d'éloquence. Je ne suis plus le comte X..., mais bien M. Leblond. Je vais maintenant faire ce nom. J'ai fait le métier un poème épique qui manque à toute la littérature, comme on l'a tant répété. »

variante :  
« Je suis sur le point de trouver la direction des ballons. »  
autre variante :

« Je tiens presque le mouvement perpétuel. »  
autre variante :

« Avant peu, j'aurai substitué un agent beaucoup plus puissant et beaucoup plus rapide à l'électricité, qui sera rejetée au rang des fiacres et des coucous. »

« Voilà tout ce que j'ai trouvé pour le moment; je désire que cela tire quelques pauvres diables d'un embarras cruel. »

« Je trouve encore d'autres moyens plausibles pour sortir de cette fausse position, j'aurai soin de leur donner une apparence convenable; les personnes qui, mues par un louable sentiment d'humanité, voudraient, de leur côté, venir en aide à ces pauvres gens, sont priées de m'adresser ce qu'elles ont trouvé et imaginé. »

« Les des anxietés où se trouvent les comtes, vicomtes, etc., contrebande est de se voir cités en justice. C'est là que j'attends les attend, armée de la nouvelle et redoutable loi. »

« On paraît devant les tribunaux comme accusé, comme accusateur, comme témoin, il faut commencer par donner son nom, et alors le président ou le substitut vous dit : Etes-vous en mesure de justifier la possession de ce... »

« Voyez aussi, ces pauvres pseudo-nobles non seulement ne commettent aucun délit, mais encore ont grand soin de n'avoir de contestation avec personne; — on peut leur voler leur montre et leur mouchoir, ravager leurs champs, il n'y a pas de danger qu'ils déferent les coupables à la justice. — S'il survient une rixe, un accident, ils prennent la fuite, ils ne veulent rien voir; on n'aurait pu les citer comme témoins! »

« Comme c'est une situation dont on peut abuser, soyez sûr qu'on en abusera, qu'on en abuse déjà contre eux, et qu'on ne peut rien faire tout ce qu'on veut en les menaçant d'en appeler au tribunal. »

« Je ne saurais donc trop conseiller à ceux qui se trouvent dans ces angoisses d'en sortir au plus vite par les moyens que j'ai indiqués ou par tout autre qui leur viendrait à la tête. »

« J'espère leur en fournir d'autres plus tard, pour le cas où ils n'auraient rien trouvé à leur convenance dans ce que j'ai écrit aujourd'hui. »

## PHONOS - DISQUES

TOUTES MARQUES. — DERNIERES NOUVEAUTES

### SPELTENS Frères

95, RUE DU MIDI 95 — BRUXELLES (BOURSE)



## Propos d'un Discobole

Dans quelle fourmillière ai-je mis le pied, il y a quelques semaines! J'ai reçu de rudes leçons pour avoir osé dire que les catalogues de disques ne sont pas toujours des modèles de goût. N'en déplaise à certains amis, je maintiens mon avis.

Mais je dois convenir que tout n'est pas condamnable dans ce que d'aucuns m'ont dit, à la suite de ces malencontreux Propos du 8 mai.

Un très aimable revendeur de disques m'a communiqué ses observations, dues à une déjà longue expérience.

— Le public, m'a dit cet excellent homme, ne cherche pas encore, en général, la révélation dans le phono. Il désire surtout ce qui lui est déjà connu. Il aime réentendre, à satiété, la musique entendue. Il doit reconnaître les airs au passage. Il les salue alors d'un signe familier, et pour peu que l'auditeur ait quelque expérience du répertoire, tel passage d'opéra lui rappelle telle cantatrice qui le charma pendant une soirée. Moi, qui suis avant tout commerçant, soumis aux dures règles du négoce, je dois offrir à mes clients ce qu'ils me demandent. A qui vient me de-

# HUILES RENAULT

Réfractaires aux hautes températures.

Les plus résistantes à la dilution

Les plus économiques à l'usage

DEMANDEZ  
CATALOGUE 31

Soc. An. des  
HUILES RENAULT

Merxem-Anvers

# LE PLAISIR DE CONDUIRE...



Le plaisir que vous aurez à conduire une voiture, s'accroîtra si vous la faites équiper d'une batterie d'accumulateurs Marée qui lui assurera un démarrage puissant et un éclairage parfait.

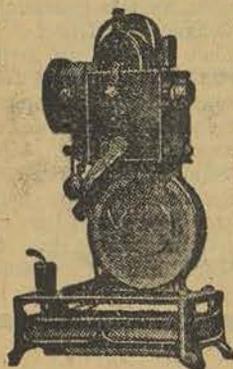
L'ACCUMULATEUR

## MARÉE

1, RUE DE L'ARGONNE (côté Place Darré) Bruxelles-Tél. 11,26,72

## Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence : simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 750 francs.

En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE GINÉMA

104-106. Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES

mander Jeannette Dac-Donald, Henry Garat ou G. Milton, je ne puis, sans ridicule, proposer Rogatchev, Ninon Vallin ou Kipnis. Inversement, les mêmes existent, bien entendu.

???

Où que vous alliez, en ce moment, au café, chez des amis, vous entendrez le *Roi des Resquilleurs*, *Flagrant délit*, comme, naguère, on nous saturait de la *Parade d'anniversaire* du *Mariage de la Poupée*. Singulier moutonnisme, on peut ainsi dire, qui montre les gens se livrant tout entiers à l'obsession au lieu de chercher à s'en évader.

J'ai des échéances à payer, monsieur, mon loyer à acquitter et je dois vivre. Pourquoi irais-je encombrer mes armoires de disques sur lesquels on a gravé les plus purs chefs-d'œuvre de la musique et qui me resteront pour compte à la grande partie? Je constate, je ne juge pas. Mes fadaises viennent comme des petits pains. Les chefs-d'œuvre viennent des rossignols dans le fond de ma boutique.

???

— Alors, pas de remède à cette situation?

— Qui dit cela? reprit mon interlocuteur. S'il y a des clients qui entrent ici en exigeant tel disque à succès, n'en voulant point d'autre, nous connaissons également l'acheteur dont le choix n'est pas fixé. Auprès de ce dernier le vendeur peut agir efficacement. Mais pour obtenir un bon résultat, ce vendeur ne doit pas n'être qu'un bon vendeur : il doit aussi être cultivé. Il devrait connaître, sur la musique, du moins ses rudiments. Le libraire idéal est celui qui a du goût et qui lit. Pourquoi le marchand de disques est-il dispensé d'avoir du goût? Un bref conseil, judicieusement donné, tandis que le disque se roule, et voici le client parti avec un Mozart, voire un Stravinsky, et soudain dédaigneux des fadaises. Je le sais trop bien, moi qui suis approximativement musicien. Mais tant de vendeurs et de vendeuses débitent des disques commodes, ils détaillaient des aunages et comme, demain, ils vanteront les mérites d'une pâte à rasoïr. Interrogez les confrères qui ont derrière leur comptoir un employé avisé. Ils vous diront combien un tel employé est apprécié de la clientèle. Il vendra du Glück et du Debussy comme un chevalier.

Rendu prudent, cette fois, je ne prends plus parti. Je ne suis pas payé pour me faire ramasser salement. Mais je ne crois pouvoir mieux faire que de livrer, telles que je les ai enregistrées, les déclarations de mon ami le marchand de disques.

L'Ecouteur.

## Compagnie des Chemins de Fer de l'Est

CIRCUITS AUTOMOBILES DES ARDENNES  
JUIN - SEPTEMBRE

- 1° La Vallée de la Semois.  
De Mézières-Charleville à Sedan et à Bouillon et retour par la Vallée de la Semois et Monthermé (les 4 Fils Aymon).
- 2° La Vallée de la Meuse et de la Lesse.  
De Mézières-Charleville aux Grottes de Han et de Rochefort et à Dinant et retour.

CIRCUITS AUTOMOBILES DES VOSGES  
JUIN - SEPTEMBRE

- Autour de Vittel et des Stations thermales de Lorraine.*
- 1° De Vittel et de Contrexéville à Colmar par Bains, Plombières-les-Bains, Gérardmer et le Col de la Schlucht.
  - 2° De Vittel et de Contrexéville à Gérardmer et au Hohneck par Bains et Plombières-les-Bains.
  - 3° De Vittel et de Contrexéville à Neufchâteau et Domremy.
  - 4° De Vittel à Ston.
  - 5° De Gérardmer à Plombières-les-Bains.  
*La Haute Montagne.*
  - 1° De Belfort à Gérardmer par la route des Crêtes, le Ballon de Guebwiller, le Hohneck et la Schlucht et retour par le Col de Grosse Pierre et la Bresse.
  - 2° De Belfort au Ballon d'Alsace.
  - 3° De Belfort à l'Hartmannswillerkopf et au Ballon de Guebwiller.
  - 4° De Gérardmer à Strasbourg par le Col de Saales à l'Est et par le Col du Bonhomme au retour.
  - 5° De Gérardmer aux Trois Epis par la Vallée de Straatzen, Lac Blanc et le Lac Noir.

Pour tous renseignements, s'adresser au Bureau de Renseignements de la Gare de l'Est, à Paris, et au Bureau Central des Chemins de fer français, 25, boulevard Ad. Max, Bruxelles.

# Un quart bock avec... Maurice Maeterlinck

philosophe

UN ORDRE

- Allo? ...  
- Comme vous le devinez, je suis au téléphone, dont la  
- partie m'arracha, trois secondes auparavant, à un rêve.  
- Ici Pourquoi Pas?  
- Oui, chef.  
- Il nous faut une interview de Maeterlinck.  
- L'auteur du « Cocu magnifique »?  
- Cocu magnifique vous-même!... Je vous parle de Mae-  
- terlinck, et non pas de Crommelynck!  
- Excusez-moi, on peut se tromper. Maeterlinck, c'est  
- philosophe?  
- C'est cela même.  
- Bon. Où est-il?  
- Quelque part en France.  
- C'est vague. Son signalement?  
- Quelconque et moyen. Signe particulier: est né à  
- ...

???

- Je raccroche, et, trois jours plus tard, je trouve Maeter-  
- linck au bord de la Méditerranée. Une villa splendide, qu'il  
- a achetée pour la saison.  
- Les environs sont déserts: je veux dire que nul estami-  
- né n'arbore son accueillante enseigne dans les parages  
- immédiats de la résidence du maître.  
- Comment, dès lors, lui offrir le quart bock dont *Pourquoi*  
- pas gratifie ses interviewés? Tant pis.  
- Je sonne et me fais annoncer, le cœur battant.  
- Tout est imposant, en cette demeure. La bonne a l'air  
- d'avoir été conçue par Schopenhauer le Misogyne.  
- Le maître vous attend, revient me dire cet être sub-  
- limement...  
- Et elle m'introduit dans un cabinet pareil à un sépulcre.  
- Il est là, assis à son bureau, sur lequel se démentent trois  
- bougies qui évoquent des fleurs artificielles, en ce sens  
- qu'une tige de fer sort de quelque part, ou, plutôt,  
- qu'elle y entre. Ces bestioles sont tout simplement empa-  
- quées sur des épingles, et le maître les examine à la loupe.

PHILOSOPHIE

- Bonjour, cher confrère! égrène une voix profonde.  
- C'est celle du génial écrivain.  
- « Cher confrère »! Il me prend pour un philosophe!... Je  
- suis la pourpre de la vanité me colorer les joues — ...car  
- aussi, je suis journaliste, achève l'homme.  
- Du coup, mes illusions gisent à terre, les reins brisés.  
- Asseyez-vous donc, je vous prie. A quoi dois-je le plai-  
- s...  
- Mon Dieu! comme cet homme en impose! Allez donc  
- acheter des quarts bock à des types pareils!  
- Maître... heu... confrère... je... heu...  
- Voyons, voyons... sussure-t-il avec un sourire indul-  
- gent, remettez-vous.  
- Je fais comme il dit.  
- Je vous remercie maître. Je suis remis... ça va mieux.  
- Maître: je suis venu pour vous interviewer...  
- Oh oh! quel honneur pour moi!  
- Pour nous, cher maître, pour nous...  
- Et... que voulez-vous savoir?  
- En bien! pour être franc, je voudrais que vous me par-  
- leriez de la quatrième dimension. J'ai lu votre livre et...  
- Et vous n'y avez rien compris?  
- Oh! si, mais quelques précisions me feraient un sen-  
- sible plaisir.  
- Je vous écoute.  
- La quatrième dimension, qu'est-ce que c'est au juste?  
- Voilà. Avez-vous lu Einstein?  
- Mais...



L'HOMME CHIC SE DISTINGUE  
par son

Linge Impeccable

La GRANDE

BLANCHISSERIE  
LEMMENS

ne fait que les chemises  
cols et manchettes

MAIS... elle les fait A NEUF

Prise et remise à domicile  
dans l'agglomération

La Grande Blanchisserie Lemmens

— 14, 14a, 16, Rue des Mécaniciens, BRUXELLES —  
Fondée en 1880 Téléphone: 17.58.13

Désirez-vous des facilités de paiement?

ADRESSEZ-VOUS AU

## Comptoir des Bons d'Achats

Boulevard Emile Jacqmain, 54, BRUXELLES

(Société fondée en 1919)

1<sup>o</sup> PARCE QUE le « Comptoir des Bons d'Achats » vous accordera des crédits, remboursables sans frais ni intérêt.

3<sup>o</sup> PARCE QUE vous aurez la certitude absolue de payer le même prix qu'au comptant et que vous n'aurez à supporter ni frais ni intérêt.

2<sup>o</sup> PARCE QUE vous pourrez acheter

dans des magasins de votre choix. Ces magasins, au nombre de 400, ont été choisis parmi les meilleurs et les plus importants de Bruxelles.

### POURQUOI?

4<sup>o</sup> PARCE QUE vous pourrez acheter tout ce que vous

désirez: meubles, literies, vêtements, fourrures, poêles, couvertures, tissus, lingerie, chapeaux, vélos, etc., etc.

Tout, absolument tout à CREDIT  
au moyen des BONS D'ACHATS

Demandez la notice détaillée, vous en serez émerveillé

# MEYER

Ex-fonctionnaire de Police Judiciaire

.. Des interventions impeccables ..  
Une loyauté parfaite

La firme belge la plus puissante  
Des milliers d'attestations

Recherches-Enquêtes-Surveillances  
Toutes missions confidentielles

BUREAUX PRINCIPAUX:

BRUXELLES: 32, rue des Palais - T. 17.61.82

Lundi, mercredi, vendredi de 2 à 7 heures

ANVERS: 51, rue de la Province Tél. 557.85

Mardi et jeudi de 11 à 3 heures

SERVICES A LIÈGE - GAND - OSTENDE

## Politique d'Economie

Consultez avant tout la firme **BECQUEVORT**, boulevard du Triomphe, 15, à Bruxelles. Téléphones: 33.20.43-33.63.70. Elle vous donnera tous conseils utiles sur l'emploi des charbons domestiques et autres appropriés spécialement à votre usage. D'où meilleur rendement et sérieuse économie sur la consommation.



## Les Bougies BOSCH

DONNERONT A VOTRE MOTEUR  
un rendement idéal

En vente partout et chez  
**ALLUMAGE-LUMIERE, S. A.**  
23-25, rue Lambert Crickx, 23-25

Appareils photographiques des premières marques  
en occasion

Tous genres. Tous formats. Choix immense

**Maison J.-J. BENNE**

Passage du Nord, 25, Bruxelles. — Téléphone: 17.73.58

CRÉATION, EXÉCUTION  
MATÉRIELLE DE LA PUBLICITÉ  
L'IMPRIMERIE DANS TOUTES SES  
APPLICATIONS PUBLICITAIRES

**GERARD DEVET**  
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT  
36, rue de Neufchâtel  
TEL. 37.38.57 BRUXELLES

— Bon. Vous l'avez lu. Je vous félicite. Eh bien! sa mesure théorie de la relativité, qu'est-ce que c'est? Du gou ou de la crotte de bique?

— Heu!... il me semble que ça n'est pas si mal, pour étranger!

— Vraiment! Vous n'êtes pas difficile. C'est de la crotte de bique, monsieur.

— Ah! bah!

— Absolument. Je maintiens le mot. Et voici pourquoi qu'est-ce que la distance?

— La distance?... C'est... je crois que...

— Absolument exact. Cela étant, considérez, je vous prie le cosinus d'un angle intersidéral, comparé à une locomotive transcendante. Que remarquez-vous?

— Je me le demande.

— Et vous avez raison. Ergo: la relativité, telle que exposée Einstein, ne résiste pas à l'analyse. Au fond, ce type, qui prétendait tout chambarder, n'a pas ajouté un iota aux bases mathématiques que jeta Pythagore. C'est un conservateur.

— Ça se comprend, maître, intercalai-je, heureux de pouvoir préférer enfin autre chose que de vagues onomatopées. Ça se comprend, qu'il soit conservateur.

— Comment cela?

→ Dame! j'ai toujours entendu parler de l'Einstein de la conservation...

→ Oui, si on veut.

→ Excusez-moi, fis-je encore, mais que devient, dans tout ceci, la quatrième dimension?

— Justement, j'y arrivais. Suivez-moi.

— J'essaie.

— Vous connaissez, je suppose, les trois dimensions classiques: la longueur, la largeur et l'épaisseur?

— Pardon, maître, clamai-je, soudain illuminé, je crois que j'y suis: la quatrième, c'est...

— C'est?

— La profondeur!

— Ce n'est pas pour vous flatter, mais vous me faites l'effet d'être un drôle de castar! La profondeur! La quatrième dimension, voici ce que c'est: Dieu est immense et les morts seuls sont heureux. Les consciences ne sont pas pures, parce que le mal est un penchant humain. Les consciences ne sont pas pures; seuls les morts sont heureux.

— Et Dieu est grand, fis-je pour marquer mon approbation, et aussi, afin de prouver que je n'étais tout de même pas aussi crétin qu'il semblait le supposer.

— Parfaitement. Les vers des tombeaux font, chaque nuit, folle liesse avec les chairs qui n'ont plus d'âme; les chairs qui n'ont plus d'âme entrent dans le corps des vers. Et les vers jouent aux osselets avec les vertèbres des corps qui n'ont plus d'âme. Voilà ce que c'est, la quatrième dimension. Et le jour n'est pas loin où le Créateur, dégoûté des turpitudes humaines, soufflera sur notre pauvre planète, et ce jour-là, il tombera un peu de poussière entre ces quelques milliards d'astres dont le silence flanquait la trouille à Pascal.

### CONCLUSION

J'ingurgitai une bouffée d'air, en lançant un coup d'œil oblique vers les mouches, histoire de détourner la conversation.

— Ah! vous regardez mes sujets, dit Maeterlinck. Je prépare leur vie.

— Leur vie? En leur enfonçant des épingles dans le croupion?

— C'est pour mieux les reluquer, mon enfant. Vous permettez? Balthazar donne des signes d'aliénation mentale... Balthazar, c'est l'une des bestioles mises à la broche. Le maître lui tâte le pouls.

— Pulsations anormales, constate-t-il; cela tient à ce que Balthazar, qui est hermaphrodite, s'est fécondé depuis cinq secondes.

En effet, le ventre du dit Balthazar enfle à vue d'œil.

— Je ne vous retiens pas, profère alors l'homme en matière de congé, tout en me poussant vers la porte. Bien le bonjour à votre dame (sic) et quand vous voudrez.

Je traverse le jardin cubiste et, ma foi, je ne suis pas fâché de me retrouver dans une atmosphère normale.

Tout de même, ces philosophes, quelles têtes!



Petitjean!!

L'huissier de salle s'est-il fourré dans l'œil le parapluie de Petitjean, ou a-t-il vu un Petitjean contraire?

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Le sympathique « Huissier de Salle » vient de me procurer quelques minutes de douce rigolade. Je me suis tellement amusé que je ne puis m'empêcher de prendre la plume pour écrire. Où a-t-il pu chercher ses informations sur M. Petitjean, l'éphémère ministre des Sciences et des Arts? Chez la secrétaire du coin de la rue des Deux-Eglises où habite Robert Petitjean? Etant ami intime de longue date de notre ministre Ten-Noey et après lui en avoir parlé, je vais quelque peu écrire ces choses au point; libre à toi si cela te chante, de

l'huissier.

Petitjean, d'origine campinoise? Oh! Il est né à Gand, de parents wallons (Montois). Son père était officier de lanciers c'est donc tout à fait « par accident » que Mme Petitjean est accouchée en terre flamande et non campinoise. Le seul lien de Petitjean avec la Campine, serait peut-être que sa première épouse (décédée) était Limbourgeoise. A part cela, Petitjean parle un flamand impeccable, c'est d'assez récente date qu'il l'a appris (sept ans à peu près).

Un mangeur de curé, comme le bon feu Henri Frick? Oh! Non! La preuve pour Henri Frick, c'est que malgré son libéralisme à tout crin (et peut-être à cause de cela), son principal soutien à Saint-Josse était le parti catholique. Les bourgeois de Ten-Noey l'appellent encore « ce bon Monsieur Frick ».

Pour Petitjean, sachez simplement que la femme de ce ministre mangeur de curés est grande catholique pratiquante et qu'il envoie ses enfants dans des instituts religieux, à Saint-Louis, si je n'erre.

Et tout cela n'empêche pas Petitjean d'être un parfait libéral, mais un libéral dans toute l'acception du mot, un « libéral libéral » quoi!

M...

Donc, les siècles n'auront pas à discuter sur le lieu de naissance de Petitjean, son identité, sa pensée, comme ils le font pour Homère, Shakespeare, le Masque de Fer, etc.

Souvenirs de famille.

Un médecin nous parle de son père et de la Wallonie du bon vieux temps.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

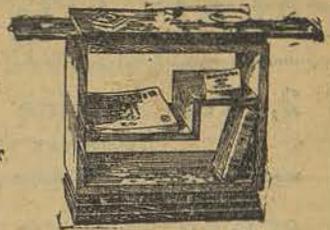
Vous parlez dans « Pourquoi Pas? » d'un vieux docteur de Châtelet. Je vous dirai que c'était mon père qui, en jeunesse, s'appelait Auguste M... Les gens du pays de Châtelet ont souvent donné le nom de Bock parce qu'il avait été élevé chez un oncle maternel de ce nom, qui était tanneur à Châtelet. Ce même oncle avait donné asile, chez lui, à toute la nichée des enfants de mon grand-père, médecin dans le Grand-Duché de Luxembourg. Il leur avait donné une solide instruction, mais, quant à l'éducation, ce vieux célibataire n'en avait pas grand'chose. Aussi, ses neveux avaient-ils développé en eux cet amour particulier au pays de Charleroi, où l'idée scatologique domine souvent. Par exemple, mon père se servait avec adresse, en société, de ce bruit anal que d'autres personnes s'ef-

Maison  
J. DECOEN

AMEUBLEMENT

125, bd Maurice Lemonnier  
BRUXELLES

Téléphone. 12.25.63



L'EAU  
DE  
LUBIN  
est le parfum  
de la santé

*Il protège l'enfance  
de l'hygiène  
délicat des bébés*

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 26 44 47

BRUXELLES

# PALAIS de la MUSIQUE

2, Rue Antoine Dansaert, 2

TÉLÉPHONE 12.41.11

SEPT CABINES D'AUDITION

## Le film de GROCK

- 238.419 Le vrai Bonheur (Valse chantée).  
Vers toi (Valse chantée).
- 238.420 Le vrai Bonheur (Fox trot).  
Rugby Stomp.
- 186.423 Seul (du « Chanteur de Séville »).  
Souviens-toi (du film « Marions-nous »).
- 238.355 Veux-tu? (du film « Marius à Paris »).  
Amoureuse de la tête aux pieds (valse du  
film « L'Ange Bleu »).

.....

Instrument de musique en tous genres

Harmonicas à bouche Hohner

Magic Organa

PHONOS ET DISQUES  
des meilleures marques

ODEON

VOIX DE SON MAITRE  
COLUMBIA

.....

Nouveautés de Mai

VOULEZ-VOUS GAGNER

# UN MILLION?

achetez des lots des Région: Dévastées  
— payables par petits versements —

**A partir de 9 francs par mois**

Dès le premier versement, vous participez aux intérêts et à tous les tirages. En cas de sort<sup>is</sup> de votre lot, l'entièreté de la prime vous appartiendra. Chaque année, il y a 32 tirages et 233 lots sortent pour un total de 20.500.000 frs.

Les prochains tirages auront lieu :

1 <sup>er</sup> juin: 1 lot de .....	UN MILLION
10 juin: 1 lot de .....	UN MILLION
20 juin: 1 lot de .....	UN MILLION
10 juillet: 1 lot de .....	250.000 francs
10 juillet: 2 lots de .....	100.000 francs
15 juillet: 1 lot de .....	UN MILLION

Si vous désirez obtenir les renseignements supplémentaires, veuillez écrire à l'« Union Centrale de la Bourse », S. A., 16, rue de la Bourse, 16, Bruxelles

◆ AGENTS SÉRIEUX SONT DEMANDÉS ◆

forcent de retenir ou d'atténuer. Il lui arrivait de parler à répondre en écho aux douze coups de minuit, par douze fois bien appliqués, et il gagnait son pari.

Il ne mâchait pas ses mots et exprimait ses idées en langage laconique et bien wallon. A une personne qui lui demandait de traduire une inscription qui se trouvait sur une boîte de médicament, il répondit, en replaçant la boîte sur la table « Pou tchir ». A une femme du peuple qui lui reprochait d'avoir condamné son mari, alors que le confrère X... prétendait pouvoir le sauver, il répondit : « Dji t'ai dit qu'il crèverait et i crèvera ». Il n'était pas pratiquant, mais il ne dédaignait pas la société des bons vieux curés de la région, car à défaut de vertus communes, ils avaient le vice commun d'aimer la bonne chère et le bon vin. C'est ainsi qu'il se rencontrait à temps en temps, à Bruxelles, dans les environs des Halles, avec un curé flamand d'un village voisin de la capitale. Cursus et médecin étaient attirés en ces parages par les plats de poisson qu'on dégustait dans les restaurants voisins des Halles. On se faisait qu'après le repas, le brave curé était obligé d'ingurgiter force tasses de thé pour faire passer le poisson. A chaque renvoi libérateur, il se tournait vers mon père, en lui disant : « Pardon, excuse, mijnheer den dokter, 't is de thé ». A la fin, mon père, agacé par ces bruits, voulut y répondre à sa façon. Il lâcha un énorme pet, puis se tournant aimablement vers le bon curé : « Pardon, excuse, mijnheer de pastoor, 't is de chocoate ».

Il trouva cependant son maître (involontairement, il est vrai). Un jour de nouvelle année, qu'il gelait à pierre fendre, il rencontra un vieux paysan, dur d'oreille. Croyant lui faire une bonne farce, il lui servit la phrase wallonne, souvent employée dans ce cas : « Bondjou Djaques, les strons sont-est-jalés ». L'autre, croyant qu'on lui souhaitait une bonne année, répondit ingénument : « Dji vo souhaité el pareille, docteur ».

Mais tout ceci se passait il y a bien longtemps, à la fin du siècle dernier, et seuls les gens de plus de 50 ans, du pays de Châtelet, se souviennent des fantaisies et des boutades de celui qu'ils appelaient : « El docteur Bock ».

Pour terminer, je me rappelle les noms impossibles qu'il donnait à ses chiens : « Mildieu, Morpion », etc., dans le but, disait-il, d'éviter qu'on les lui vole, s'ils répondaient à un nom trop commun. J'avais alors 5 ou 6 ans, et la joie de mon père était grande quand j'appelaï à tue-tête Morpion, évadé de la rue. J'ignorais d'ailleurs que morpion fût autre chose que le nom de chien. Et il y en a bien d'autres.

Quant à l'histoire de la pilule de m..., je crois bien qu'elle est apocryphe : on ne prête qu'aux riches.

Bien cordialement à vous,

Docteur N...

Ces souvenirs de famille, tout pleins de bonhomie, ont un fumet délicieux!

## De gueule...

Nous avons parlé de cuisine. Un professionnel de ce noble art, qui dirige, dans un site pittoresque, un hôtel-restaurant où la gueule trouve tous les apaisements compatibles avec notre triste époque, nous fait parvenir ses doléances sur la décadence de la gourmandise.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Quelques mots à propos de votre « Grand débat Culinnaire » « Cuisines, oubliettes empuanties, caves à charogne, ténébreuses officines où s'élaborent les roux immondes, cavernes d'infirmités où de louches bandits malaxent de la fade et nauséabonde pâture à jeter aux millions de bouches humaines qu'ébènt à heures fixes vers une satisfaction jamais inassouvie ».

» Depuis des siècles, l'homme, tel une bête, se repait. On n'a pas encore mangé.

» Une centaine d'individus ignobles autant qu'ignares, par un pompeux titre de « chefs » et infatués de leurs fonctions s'acharnant à annihilier chez l'homme la sensation gustative et à corroder la tactilité de la bouche, laquelle n'est plus qu'un appareil masticateur au lieu d'être — ce qui est le but de sa création — le centre des plus fortes jouissances du palais humain, destiné aux plaisirs raffinés de la table, est devenu une poubelle.

Ainsi débute le « Manifeste de la Cuisine futuriste » qui fut, en 1913, publié par le cuisinier Jules Maincaux.

Z. X. Y.

1913-1931. Hélas! commenter serait cruel, et comparer encore. A quelle puissance élever aujourd'hui ces animaux mes?...

Pour fuir l'I. N. R.

L'Association internationale des Katowicards de Radio-Pologne-Katovice, « Club des Katowicards de Belgique », S. B. L., nous demande de lui faire un peu de publicité. Nous marchons.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je me permets de vous écrire afin de donner un bon conseil à M. Roéal, du journal « Le Ropieur », suite à l'article « L'I.N.R. le Ropieur », page 1070 de votre numéro 875 du 8-5-31. Si tout son ménage est sur le point de perdre la boule, donnez-lui un bon moyen de rétablir chez lui l'ordre et le calme. Que tous les mercredis et vendredis, à 23 heures, il tienne son récepteur sur l'onde 408m.7, il entendra la voix de l'homme qui parle à tout le monde : M. Stéphane Tymlienecy (Papa Stéphane pour ses auditeurs), directeur des programmes de Radio-Pologne-Katovice et grand pionnier de l'amitié entre les individus de races différentes et de la paix entre les peuples.

En lieu d'entendre comme à l'I. N. R. des politiciens lui vanter les bienfaits des bleus, des rouges ou des jaunes, et des conférences pour vieux gâteaux dans le genre de celles de l'oncle Paul et Cie, il aura le plaisir d'écouter la lecture de la boîte aux lettres en français, correspondance remplie d'humour et de fraternité, échangée entre les amis d'Europe, d'Afrique, d'Asie et d'Amérique, de plus il assistera à des expériences : des conversations entre Katovice et Lyon-la-Doua, sous peu Katovice et Juan-les-Pins, un ami de Vienne, de Paris ou de Milan, relayé par fil à Katovice, parlant à tous ses correspondants, ou bien lors d'une séance de la boîte, la voix de Papa Stéphane, enregistrée sur disque à Londres, soit à 1,700 km. et transmise huit jours après par la station de Katovice, et bien d'autres.

En trois ans plus de 50,000 lettres sont parvenues à Katovice.

Il écrira à Papa Stéphane, nombreux seront les amis, tous aussi charmants les uns que les autres, qui répondront à son appel lancé par Radio-Katovice, il en aura aux quatre coins du globe. Il s'inscrira comme membre d'un club de Katowicards, souscrira un abonnement au journal « Le Phare » et après avoir retrouvé la paix dans son foyer, il bénira l'I. N. R. et ses politiciens, car sans eux jamais peut-être il n'aurait connu les bienfaits de Radio-Pologne-Katovice.

Pour le comité provisoire :  
Le secrétaire,  
A. C...

Réponse à une question.

C'est à propos d'un manneken :

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Voire dernier numéro, page 1219 : « Ce vieux Manneken ». Daniel Hanman gost mich, c'est de l'allemand. Et ça veut dire : « Daniel Hanman me fondit (ou me coula) ». Peut-être y aurait-il moyen de savoir où, en 1636, vivait ce fondateur de notre quelque part là-bas en Allemagne?

BACHEMME,

Le souvenir de Woeringen

La Bataille de Woeringen, c'est les Eperons d'Or des Brabançons. D'où cette suggestion :

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans trois semaines, soit le 5 juin, nous aurons l'anniversaire de la Bataille de Woeringen.

Ce sont nos « Eperons d'Or » à nous, Brabançons. Cette victoire, elle au moins, fut définitive car depuis 1288 plus jamais les Teutons ne purent revenir chez nous à titre permanent.

Par contre, pour la Flandre, les « Eperons d'Or » de Groenningen ne furent qu'un commencement de misères et de pertes.

Tout le monde sait que notre église bruxelloise de Notre-Dame des Victoires au Sablon fut bâtie en commémoration de la victoire de Woeringen.

Prendriez-vous l'initiative de faire célébrer la date du 5 juin par tous les vrais Brabançons et de faire sortir dans notre bonne ville, à toutes les fenêtres, le vieil étendard brabançon qui, à Dieu de chose près, est l'étendard Belgique, c'est-à-dire

Les hauts et les bas de la finance

Il est curieux de constater que l'abondance de tout, qui autrefois eût été l'indice d'une grande prospérité, est actuellement la cause d'une crise violente et prolongée.

Le blé emplit les magasins à tel point que dans les pays producteurs l'on en nourrit le bétail; le pétrole est produit à perte par certaines sociétés, et il en est de même de la plupart des matières premières. Il semble qu'une main invisible a retiré du monde l'âme qui le dirigeait et laissé son corps, privé de direction, aller à la dérive.

Le marché de l'argent présente les mêmes anomalies; d'un côté, des capitaux considérables dorment dans les caisses privées et leurs propriétaires se demandent avec angoisse si, faute de revenus, ils ne devront pas manger le capital. D'un autre côté, l'industrie et le commerce sont paralysés par la disette des capitaux.

Le vrai motif de cette situation paradoxale est le manque de confiance et le manque de garantie présentés par les placements ordinaires. C'est ce qui fait actuellement le succès des placements hypothécaires dont les taux d'intérêts sont devenus beaucoup moins onéreux depuis un an. Tous y trouvent avantage : le capitaliste perçoit un revenu honnête et garanti, l'emprunteur peut s'alimenter de capitaux. Plusieurs organismes importants cherchent actuellement à placer leurs capitaux, même en garanties industrielles et cela sans annuités de remboursement ou assurances.

Les intérêts demandés varient selon la garantie entre 6 et 7 p. c., même pour des sommes de plusieurs millions.

Les personnes que la chose intéresse peuvent s'adresser en toute confiance et sans engagement à Marcel LEQUIME, 11, et 13 rue de l'Association, Bruxelles. — Téléph. : 17.42.29.

WAULSORT-sur-MEUSE

Centre touristique par excellence, Waulsort est, par sa situation privilégiée, la station idéale pour le « WEEK-END » et pour les VACANCES. Ses hôtels, tous au bord de la Meuse, assurent à la clientèle le maximum de satisfaction aux

— MEILLEURES CONDITIONS —

Le Grand Hôtel; Hôtel Belle-Vue; Grand Hôtel Martinot; Hôtel de la Meuse; Hôtel Moderne; — Hôtel Belle-Rive; Hôtel du Chalet Royal —

LOCATION

AVEC OU SANS CHAUFFEUR D'AUTOS DE MARQUE

A PARTIR DE 125 FR. PAR JOUR

HOUDART

122A. RUE DE TEN-BOSCH BRUXELLES. - TÉL. 44.71.54



### Mirophar Brot

Pour se mirer  
se poudrer ou  
se raser en  
pleine  
lumière

c'est la perfec-  
tion

AGENTS GENERAUX : J TANNER V. ANDRY

### AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 17.18.20

◆ Etes-vous amateur de vin au bouquet délicat? ◆  
Demandez tarif à

### CAVE FRANCO-BELGE

31, rue Antoine Dansaert Téléphone: 12.37.37  
Vins d'Anjou, Saumur, Vouvray, Mousseux d'origine  
Vins de liqueur

### Le Radio-Portatif



## La Voix de son Maître

MODÈLE « 55 »



Poste complet à 5 lampes,  
avec antenne, sur cadre,  
batterie à haute tension,  
pile de polarisation, accu-  
mulateur et diffuseur.

PRIX:

**3,000 Francs**

BRUXELLES

14, Galerie du Roi -- 171, Bd M. Lemonnier

de sable au Lion d'or? C'est cet étendard que les comtes de Flandre nous ont volé en camouflant le Lion en sable au champ d'or.

Ne croyez-vous pas qu'il est temps que les Bruxellois se saisissent en face des empiètements constants de la Flandre et du pays wallon?

Recevez, etc.

M. B... T. M...

*Trop tard, monsieur et cher correspondant, trop tard pour que « Pourquoi Pas? », qui ne paraîtra plus qu'une fois d'ici le 5 juin, puisse éveiller l'opinion. Mais vous avez ce fois raison.*

### Vieille rengaine...

...ou le vide des programmes de ce triste I. N. R.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

La fidèle lectrice dont vous avez publié la lettre dans votre numéro du 1<sup>er</sup> mai, a bien raison de prendre la défense de ce pauvre I. N. R., si injustement décrié. Les discours de ses speakers sont éminemment instructifs: il y a quelques semaines l'un d'eux nous révélait un grand compositeur de musique inconnu jusqu'ici: Joseph-Sébastien Bach.

La semaine passée, le « Journal Parié » nous apprenait à propos de la situation en Espagne, qu'à l'instar de la Catalogne, la Galicie réclamait aussi son indépendance. Galicie, Galice, c'est kif-kif, n'est-ce pas, ou à fort peu près, et il faudrait être bien tatillon pour chicaner sur un I de plus ou de moins.

On doit reconnaître aussi que l'I. N. R., a parfois des programmes d'une incontestable originalité; voyez, par exemple, celui du 14 mai (d'après la « Libre Belgique » de même date).

17 h. 40: Concert par l'orchestre tea-room.

17 h. 40: Concert par l'orchestre tea-room.

18 h. 30: Gramophone.

19 h. 30: Chronique.

lois tic.

22 h.: Chronique.

Cet « lois tic » est évidemment plein de promesses alléchantes autant que mystérieuses!

H. R...

*Et puis, êtes-vous sûr que Bach ne s'appelait pas Joseph?*

### De la courtoisie en tramway.

*En une graphie ingénue un Ostendais nous parle sincèrement et définitivement.*

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans une de vos précédentes rubriques « On nous écrit » un de vos innumérables lecteurs (dont je fais d'ailleurs partie) parlait de la politesse de certaines dames sur le tram, et bien je vous assure qu'il n'avait rien exagéré, en quelques jours j'ai été témoin de plus d'une scène de ce genre, j'ai eu aussi l'occasion plus d'une fois de constater qu'il y a des femmes qui se croient tout permis et tous les droits, justement parce qu'elles sont femmes et pour ma part je tiens à dire: que chaque fois que je serai assis dans le tram je ne me leverai jamais plus pour céder ma place à une jeune dame je ne le ferai que pour une vieille dame ou une dame qui tiens un petit enfant dans les bras, les jeunes peuvent rester assis debout. Si par hasard vous avez une petite place de libre dans votre rubrique voulez-vous insérer ceci dans votre rubrique ça fera peut être réfléchir les dames qui lisent votre journal. Recevez l'assurance de ma considération,

*Un fidèle lecteur.*

*Eh bien! fidèle lecteur vous avais raison ou tout au moins vous n'avais pas torte.*

### Liège la pudique.

*A Cointe comme à Rome, chez Neujean, comme chez Mussolini, peut-on ou ne peut-on embrasser en public?*

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Peut-on dire que: Le parc de Cointe abrite, en contrebas un nouveau Joseph dont la progéniture, sans doute d'origine spirituelle, est soigneusement mise à l'abri de tout spectacle pouvant porter atteinte à sa pureté angélique (sic).



Les environs de l'avenue de l'Observatoire seraient-ils réservés à la promenade réservée aux braves et vieux bourgeois? Amoureux!... que la poésie qui se dégage de l'immense panorama étendu à vos pieds ne fasse pas s'égarer vos lèvres, car tout ce que sur la joue de votre promise, car vous verriez soudain surgir d'un immeuble de la dite avenue, un pharisien scapulaire, un émule de M. Wibol, pour qui le lieu public se confond avec sa propriété et qui, peut-être jaloux de vos regards sincères, d'un geste vous invitera à prendre le large! Si la moindre velléité de résistance (fût-ce un ahurissement complet) se manifeste de votre part son indignation de puritan à l'odeur d'austérité rancie le fera bafouiller: « Scandale public... carte d'identité... commissaire... foudres de la justice ». (Pourquoi pas les pompiers?)

Il est vrai aussi que nulle politesse et beaucoup d'arrogance ne vont très bien à un redresseur de torts.

Rajoutez-vous, Liégeois; nous avons notre Don Quichotte national... Trouvera-t-il ses moulins à vent? Etc., etc.

A Liège ou à Bruxelles, à Cointe ou au Parc, un baiser est-il un acte impudique? Il faudrait une enquête là-dessus.

**Tourisme et T. S. F.**

Peut-on se défendre à coups de parasites contre l'envahissement des sons et la naïveté des gens qui veulent attirer les touristes en Belgique?

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Puis-je vous soumettre deux réflexions sur deux questions à l'ordre du jour :

1. La défense des appareils produisant des parasites en T. S. F.

D'accord. J'admets fort bien que celui qui aime la T. S. F. ne jouisse en paix. Mais a-t-il le droit de l'imposer aux voisins? Il y a, si je puis dire, l'extrême gauche des amateurs de musique qui prise peu ce genre de sport, et ceux de l'extrême droite qui, très éclectiques, n'admettent pas voir transformer en beuglements et nasillements les pages de musique dont ils font leurs délices.

Or, qu'on soit d'extrême droite ou d'extrême gauche, n'a-t-on pas le droit de mettre en marche une capacité qui brouille la T. S. F. des voisins lorsque ceux-ci, toutes fenêtres ouvertes et l'amplicateur au maximum, prennent l'un Paris, l'autre Londres, le troisième Budapest et qu'un quatrième achève la scapophonie par un discours en flamand de l'I. N. R.

Qu'on défende de créer des parasites mais qu'on défende aussi aux sans-filistes d'embêter les voisins.

2. On veut ou on a créé un bureau pour développer le tourisme à Bruxelles et en Belgique.

D'accord aussi. Les pays qui ont su attirer le tourisme en ont tiré de larges profits sous tous les aspects.

Mais pour attirer des touristes il ne faut pas leur offrir uniquement des monuments et des sites forts beaux, nul ne discutera ce point, mais qui ne suffisent pas.

Il faut des routes (voyez France, Espagne, Italie, Suisse, Troie, etc.).

Or, lorsqu'après un voyage dans un de ces pays on roule sur les routes belges!...

Non seulement il faut des routes, mais encore des indications, nettes et claires. Ici, non seulement cela n'existe pas on va le faire, dit-on, mais le bilinguisme affole l'étranger par ses abracadabrances.

Enfin, le touriste veut s'amuser. Que lui offre-t-on comme théâtres, distraction, etc.?

Il est vrai qu'il peut emporter deux litres d'alcool à l'hôtel et les boire en méditant sur les prêches du docteur Wibol

La Belgique, pays de tourisme? Quand on n'en fera plus un bonnet de nuit d'accès désagréable et périlleux pour les ressortissants des voitures.

T. M...

D'accord. L'organisation du tourisme est, en Belgique, jusqu'ici une mauvaise blague. A croire qu'elle est l'œuvre des plus remarquables incompetents. Quant à la guerre des ondes, elle est à étudier et à codifier.

**Petite correspondance**

L. D. Tournai. — Il doit y avoir des études spéciales sur la gynécée. Mais, au fond, toutes les études sur la Grèce dérivent encore des vieilles histoires de la Grèce de l'Anglais Grote et de l'Allemand Curtius. Voyez aussi Fustel de Coulange.

**LE MEUBLE DÉMONTABLE, SYSTEME ME**

Toutes combinaisons de MEUBLES, CASIERS, BIBLIOTHÈQUES, RAYONS, transformables pour toutes destinations. S'achète par fractions: meilleur et moins cher. 15, rue des Teinturiers, Bruxelles

**IXELLES SALLE DE BAINS**

Types d'usage et de sûreté, garantie 3 ans; 975, 1.050, 1.275 frs; 12 pièces avec distributeur; 2.350 francs; avec lavabo marbre; 3.100 francs. Distributeurs. Unico, Renova, Bains Porcher, Buderus, Usines Modernes. 58, rue Arbre Bénit, XL, face r. de la Paix. T.: 11.28.21



**LA SANTÉ PAR LA VIE**

Les fruits vous l'apportent dans leurs principes vivants, les vitamines. Les grains du Dr Jehan Meyer aux vitamines de fruits frais guérissent la constipation et protègent votre santé.

Ce dépuratif vivant et physiologique, pris le soir, régénère l'organisme, tonifie et rafraîchit la muqueuse de l'intestin et supprime la dangereuse auto-intoxication sans provoquer la moindre irritation. Il vous procure dès le lendemain un bien-être extraordinaire. Ce produit naturel est le meilleur gardien de votre santé.

En vente dans toutes les pharmacies.

BON à remplir et à adresser à la SOCIÉTÉ FRANCO-BELGE DES SPECIALITES PHARMACEUTIQUES, dépôt avenue Emmanuel, 8, HAREN-NORD.

Franco et gratuit, veuillez m'adresser un échantillon et la littérature des Grains du Dr Jehan Meyer.

Nom .....  
Adresse .....

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique. Voir le tarif dans la manchette du titre.



**Une fois  
débarrassées du film  
les dents regagnent une blancheur  
éblouissante.**

**C**ERTAINES théories attribuent la carie des dents à des microbes, d'autres à une alimentation déféctueuse et le reste à ces deux facteurs combinés.

Un film ou dépôt tenace adhère aux dents. Il abrite des germes qui peuvent les faire se gâter; pour les en débarrasser il faut donc enlever le film et l'usage de Pepsodent en fournit le moyen certain.

**GRATUIT**  
**UN TUBE** **Pepsodent**  
pour 10 jours

3137

DEPOSEE

MARQUE

M. A. Vandevyvere

54, Boulevard Henri Speccq, 54 - Malines

Veillez m'envoyer gratuitement le tube Pepsodent  
pour 10 jours.

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

29/5/31 5



Le sport belge vient d'être très cruellement éprouvé par la mort tragique de Vidal qui, à Chimay, disputait le Grand Prix des Frontières, et par la chute mortelle de notre bon camarade Raoul Vilain XIII, tombé au service de la cause aérienne nationale.

Ce sont deux jeunes et sympathiques animateurs qui, par un coup fatal du sort, sont brutalement ravis à notre admiration, ayant, l'un et l'autre, dans leurs sphères d'action respectives, rendu de réels services au sport.

Nous saluons ici leur mémoire avec une sincère émotion  
???

L'Italie a été aussi durement atteinte par l'affreuse mort de l'un de ses champions du volant, Arcangeli, qui fut tué, la veille du Grand Prix Automobile d'Italie, alors qu'il s'entraînait sur le circuit de Monza.

Comme le disait fort bien notre confrère Sandy, la douleur de Vidal, de Vilain XIII, comme celle d'Arcangeli, constitue surtout la rançon de ces milliers d'autres hommes qui sacrifient à l'automobile, des milliers qui sacrifieront demain au vol à voile. Mais peut-être faut-il y voir un solennel rappel à la prudence, sans laquelle les catastrophes de tous genres risquent de se multiplier...

La course automobile n'est assurément pas accessible au premier venu. Le vol à voile, que d'aucuns avaient tendance à considérer comme un simple jeu, présente d'autres dangers que le tennis et le golf.

???

Lorsque l'accident qui devait coûter la vie à Arcangeli se produisit, les dirigeants de la firme transalpine d'automobile pour laquelle il était engagé, songèrent à déclarer leur fait en signe de deuil. Déjà ils avaient annoncé que les autres coureurs de la marque ne se mettraient pas en ligne. Seulement, en Italie, le sport, même et surtout lorsqu'il est double d'intérêts commerciaux, est devenu une affaire d'Etat et le Premier Ministre, en personne, désire le contrôler!... Aussi, lorsque, dans la soirée, arriva au chef de l'équipe un télégramme signé de Mussolini, ne manifestant-on donc aucun étonnement dans les milieux intéressés? Et ce télégramme disait textuellement: « Je salue avec émotion le champion Arcangeli tombé glorieusement. L'émotion aussi a un devoir: l'ordre est de partir et de gagner. »

Vous avez bien lu: « L'ordre est de partir ».

Les coéquipiers du pauvre Arcangeli, avec une discipline, un esprit d'abnégation et une volonté de vaincre admirables, entrèrent en lice et triomphèrent aux deux premières places.

???

Pendant les fêtes de la Pentecôte, la circulation a été extraordinairement intense, principalement sur toutes les routes conduisant au littoral et sur celles des Ardennes. Enorme affluence d'autos, de sidecars, de motos, véhicules de la direction desquels ne se trouvaient pas toujours des conducteurs très expérimentés ou très prudents...

Et pourtant, le nombre des accidents signalés a été plus minimes. Le facteur « chance » servit heureusement un grand nombre d'entre eux. Nous avons, pour notre part, été le témoin de plusieurs collisions qui auraient pu terminer en catastrophes, et dont le bilan se résume, à raculeusement, à des dégâts matériels...

Un confrère français signale qu'il a, pendant ces fêtes de la Pentecôte, vu une superbe conduite intérieure —

par un Monsieur respectable ayant toutes les allures d'un parfait père de famille — sur la glace arrière de laquelle avait été fixée une grande pancarte rouge. On y lisait, en lettres impressionnantes, les lignes suivantes : « Doublez-moi à gauche, s'il vous plaît. Soyez prudents. Quand je freine, faites attention à ma malle arrière. » Voilà une initiative originale et l'expérience seule dira jusqu'à quel point l'auteur est à féliciter.

???

Les journaux sportifs ont relaté le curieux incident qui a produit, il y a quelques jours, à Sheffield, au cours d'un match de boxe opposant Jack Fischer à Humphreys. Au quatrième round, Fischer était groggy à tel point que ses seconds n'hésitèrent pas à lancer l'éponge sur le ring au signe d'abandon du boxeur. Mais celui-ci ne l'entendit pas ainsi! Quoique titubant, il retourna d'un coup de pied gauche à ses soigneurs et reprit le combat. Il courut à son adversaire, lui décochant un large swing du droit. A ce moment précis, l'arbitre, M. May Mawby, voulut s'interposer et faire observer, par Jack Fischer, la règle du jeu... Il reçut le coup qui, certes, ne lui était pas destiné. Et l'arbitre s'écroula, knock-outé.

Le docteur de service, mandé aussitôt, donna ses soins au directeur du combat qui fut toutefois incapable, ce soir-là, de reprendre ses fonctions.

Nous connaissons déjà l'aventure arrivée à deux boxeurs, tous deux, et qui, au sortir d'un clinch, se mirent à se battre simultanément knock-out; mais l'incident May Mawby est sans doute unique dans les annales du ring. **Victor Boïn.**

## CHEMINS DE FER DU NORD

AMELIORATION DES RELATIONS INTERNATIONALES  
Services rapides

Paris, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne et la Pologne.

VIA MONS-QUEVY — 9 EXPRESS JOURNALIERS

De Paris pour Bruxelles, Anvers et Amsterdam :

Nord 0.15 7.00 9.10 9.40 11.00 13.40 16.35 18.05 20.00

Midi 6.41 12.33 12.51 15.34 14.31 17.16 22.47 21.36 23.41

Anvers 7.41 — 14.03 — 15.32 18.25 — 22.36 — —

Amsterdam, 11.30 — 17.41 — 18.58 21.56 — — —

Un train express partant de Paris à 8.10 donne correspondance à Maubeuge à un train quittant cette gare à 11.05 et arrivant à Mons à 11.53.

D'Amsterdam, d'Anvers et Bruxelles pour Paris.

Amsterdam, 20.30 — — — 9.25 12.22 — 15.28

Anvers 23.42 — — 9.30 — 12.14 15.03 — 18.29

Nord-Midi 0.53 6.29 8.58 10.30 10.34 13.23 16.00 18.09 19.41

Nord 6.54 11.18 12.50 14.00 16.43 17.10 19.30 22.14 23.40

Un train partant de Mons à 14.33 donne correspondance à Maubeuge à un train express quittant cette gare à 15.18 et arrivant à Paris à 19.15.

VIA ERQUELINNES-CHARLEROI-NAMUR-LIEGE

7 EXPRESS JOURNALIERS

De Paris pour Charleroi, Namur, Liège, Cologne, Berlin, Varsovie et Riga :

Nord 8.10 9.00 9.40 13.36 16.25 18.20 22.55

Charleroi 11.59 12.24 14.49 16.58 19.35 22.00 3.05

Namur 12.35 12.58 15.29 17.31 20.09 22.34 3.41

Liège Guill. 13.32 13.42 16.44 18.24 20.55 23.29 4.37

Cologne 17.03 17.03 — 21.43 0.11 — 8.23

Berlin Fried. 0.29 0.29 — 7.08 8.87 — 18.10

Varsovie 18.35 — — — 18.35 — 6.24

Riga 6.55 — — — 6.55 — 20.07

Un service direct et rapide quittant Londres St-Pancras à 8.10 et Dunkerque-Maritime à 6.30 arrive à Aulnoye à 11.05 et donne correspondance vers Charleroi et au delà à un train partant de Aulnoye à 11.30 et arrivant à Paris à 8.10.

De Riga, Varsovie, Berlin, Cologne, Liège, Namur et Charleroi pour Paris :

Riga 7.41 — — 23.55 — — —

Varsovie 22.35 — — 11.55 — — —

Berlin Fried. 10.03 — — 21.59 — 21.20 7.57

Cologne 19.43 — — 6.35 — 8.08 15.31

Liège Guill. D. 23.45 7.32 9.05 9.25 11.40 11.50 18.24

Charleroi D. 0.47 8.28 10.18 10.13 12.49 12.44 19.08

Nord D. 1.30 9.01 10.58 10.47 13.33 13.18 19.42

Nord D. 6.43 12.50 16.43 14.05 19.15 17.05 23.10

Le train partant de Liège-Guillemins à 18.24 (1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classe) donne correspondance à Aulnoye au service direct et rapide quittant cette gare à 21.52 et arrivant à Dunkerque-Maritime à 23.02 et à Londres St-Pancras à 9.27.

## JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

### Résultats du problème n. 70: Aigles et lions

Ont envoyé la solution exacte: F. Hautot, Houyet; S. Vatriquant, Ixelles; E. Deltombe, Saint-Trond. Parmi les autres, les plus satisfaisantes sont celles de R. Soyet, Forest; J. Remacly, Liège; Lulu, Schaerbeek; R. Noël, Herbestal.

### Solution du problème n. 71: Mots croisés

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	M	A	T	I	N	A	L	E	S	C
2	U	N	I	T	E	A	M	E	N	E
3	N	E	M	I	V	M	E	S		
4	I	L	A	N	G	I	L	A	N	G
5	C	R	E	T	I	N	U	S		
6	I	M	R	A	R	E	T	E	S	
7	P	E	C	A	R	I	E	V	R	
8	E	G	L	I	S	E	L	I	R	E
9	A	E	R	E	R	E	D	I	T	
10	J	R	E	N	O	R	E	E	S	
11	E	R	S	E	U	N				

J. R. = Jules Renard.

### Problème n. 72: Mots croisés

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1	E	G	O	R	G	E	M	E	N	T	S
2	G	A	L	A	N	I	V	E	A	B	
3	A	L	L	I	A	G	E	G	Y	P	
4	R	O	A	N	N	E	L	O	G	E	
5	E	P	I	E	R	I	N	C	E	R	
6	M	E	R	A	B	S	E	T			
7	E	R	E	L	E	S	T	E	L		
8	N	M	O	R	O	E	S	U			
9	T	U	T	O	Y	A	R	I	V	E	
10	R	A	L	E	T	R	O	I	S		
11	B	I	N	E	R	A	I	E	N	T	

Horizontalement : 1. Meurtres; 2. fête — instrument d'arpenteur; 3. mélange — femme de lettres; 4. ville française — habite; 5. guette — nettoyer; 6. a inspiré beaucoup d'écrivains — préposition — conjonction; 7. époque — terme de marine — initiales d'un chef d'Etat; 8. poissons; 9. interPELLa familièrement — attache soignée; 10. échassier — chiffre; 11. travailleraient la terre d'une certaine façon.

Verticalement : 1. erreur; 2. courir — canton suisse; 3. pierre fine dont on fait des vases — écorce; 4. animal aquatique — jetée; 5. laps de temps — donner le titre légal; 6. entassera; 7. fragment — descendre — symbole chimique; 8. abréviation postale — initiales d'un prince français — planète; 9. trafic — colline de Palestine; 10. montagne — perçut; 11. préfixe — déchiffrés.



De la Dernière Heure :

...Ils sont accusés d'avoir attaqué une vieille dame qu'ils ont terrorisée en tirant un coup de revolver et qu'ils ont volé un sac à main contenant une minime somme d'argent et un parapluie.

Quel français!

???

Les journaux quotidiens sont particulièrement mal corrigés depuis qu'a éclaté la grève des typos; témoins ces quelques extraits de la Dernière Heure du 19 mai :

L'assassin raconta ensuite que, samedi dernier, il était allé relancer sa maîtresse au restaurant qu'elle travaillait.

— Elle refusa de reprendre la vie commune, dit-il...

— N'avez-vous pas fouillé le sac de votre amie? demanda le commissaire.

— Je ne l'ai pas fouillé, répondit Urbain, que pour reprendre ma photographie...

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims.

Agence : 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone : 11.94.70.

???

De Comedia du 13 mars 1931 :

La « Gazette de Lausanne » a reçu, nous dit « L'Opinion », un timbre-poste français de fr. 0.50, sur l'envers duquel se trouve écrite, au crayon, par six fois, l'raison dominicale.

L'auteur de ce chef-d'œuvre de patience et de virtuosité est un M. William Sémon, du Brarus, qui n'utilisa point de loupe!

Quels yeux il faut, et quelle plume! Et de quelle utilité de semblables records?

Pour ce qui est des yeux, d'accord. Pour l'inutilité de semblable tour de force, aussi. Mais nous ne croyons pas qu'il faille nécessairement disposer d'une plume extraordinaire pour écrire, au crayon, même sur l'envers d'un timbre-poste...

???

De la Dernière Heure du 11 mai à propos de l'arrestation d'un caissier dont les doigts, paraît-il, étaient enduits de glu :

Des recherches entreprises prouveront bientôt que le couple s'était rendu à Paris, où il menait joyeuse vie à Saatchiway téfac, m'etouaon sosc...

La conclusion est en tchèque, sans doute...

???

Pension Restaurant Romano, 6, rue de la Cencerle, Wenden. — Pension complète dès 30 francs. — Bonne cuisine.

???

Un lecteur nous accuse d'avoir blagué à tort (Pourquoi Pas? n° 876, p. 1148) Gouro Nogi « l'archer, l'épaule nue et montant à poil un étalon de trois ans »... Et il ajoute :

J'habite la campagne, ô Pion de mon cœur, et tous les jours je vois les ouvriers de ferme monter des fuments ou des étalons à poil...

D'accord. Monter à poil est excellent. Aussi n'est-ce que l'emphase de ce début que nous raillâmes, et non point cette expression très française...

De Patria, hebdomadaire dinantais :

Les syndicats et les coopératives, protégés par leur cité financière et par leur organisation défensive et leur mangeront la laine sur le dos!

Ça doit être rudement indigeste et constipant!

???

UN SEUL PARQUET!!!

Le PARQUET LACHAPPELLE

en chêne véritable, posé sur planchers neufs ou usés  
85 francs le mètre carré, placé Grand'Bruxelles.

Aug. Lachappelle, S. A., 32, av. Louise, Bruxelles

Téléphone: 11.90.88

???

Du journal L'Information du 17 mai :

§ 39. — LA SEULE SOLUTION DIGNE. — Nous pensons qu'un homme digne de ce nom n'accepte pas d'être réduit à l'esclavage par des syndicats et s'il a des bras, s'en va pour travailler et non pour pleurnicher auprès des autres syndicats.

???

De l'Horizon du samedi 23 mai 1931, dans un écho notant le départ de M. Jaspar :

Il s'en va bellement : face à l'ennemi, dans une tempête car c'en fut une, et l'on vit craquer le banc ministériel lui-même.

S'en aller bellement... Bellement, d'après le dictionnaire ça veut dire avec gentillesse, avec charme. Et ça s'applique un peu drôlement à notre ex-Premier...

Littre donne cette autre signification : terme de chasse. Se dit aux chiens pour les faire chasser plus sagement.

???

Une annonce parue dans un journal du pays de Liège

« Cure de Nutrition »

HOTEL X.....

(adresse)

Eau courante. — Salle de bains

Pension à partir de 25 francs.

Vingt-cinq francs!... Pour vous guérir de manger sans doute!

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes de lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les livres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

Un commerçant prône ses bières :

Vos bières auront toutes les qualités des bières de garçons. Les ivrognes qui boiront avec excès ces bières de garçons seront en tout cas assurés de ne point mettre leur cœur à carreau, puisque la garde ne se rend jamais...

???

Le Figaro nous écrit :

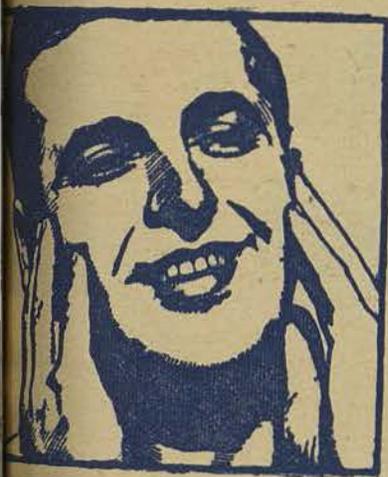
un esprit d'industrialisme. « Catalogne ». — Sous ce titre, le « Pourquois », entré dans quelques alinéas qui contiennent plusieurs fois le mot « olécisme ».

Le mot « olécisme » consiste à écrire, page 1053, que l'Espagne ne « suit » pas sans la Catalogne. Ce « savoir » ou « pouvoir », l'emploi abusivement des Bruxelles par les lettrés, est aussi agaçant qu'inevitable.

Ensuite, il est faux de dire que la Catalogne est la locomotive qui tire un train dont toutes les autres provinces espagnoles sont les voitures. La Catalogne, riche, industrielle, fournit incontestablement à l'Etat espagnol une bonne partie de ses ressources, mais les autres provinces font observer, avec infiniment de raisons, qu'elles sont de meilleures clientes de la Catalogne et qu'elles auraient un intérêt à acheter d'autres produits que les fabrications catalanes, qui coûtent plus cher que maintes marchandises venant de France et d'Angleterre, grâce à des droits protecteurs établis en faveur de la Catalogne.

Et voilà comme quoi il y a, dans toute chose, ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas.

# Interrogez vos amis qui se rasent



Demandez à vos amis qui emploient la crème à raser Palmolive s'ils en sont contents. C'est un moyen de vous renseigner. Il y en a un autre, encore plus sûr. C'est de faire vous-même l'essai que nous vous offrons ici, à nos risques. Nous ne voulons pas de l'argent des clients mécontents. C'est pour cela que nous méritons votre confiance... votre essai.

Essayez la crème à raser Palmolive. Vous verrez que votre barbe, serait-elle la plus dure du monde, tombera sous le rasoir comme un suévit. Vous sentirez à peine la lame sur votre visage. Et, 365 jours par an, vous vous félicitez d'avoir essayé notre crème.

## Un essai à nos risques

Achetez un tube de crème à raser Palmolive. Employez-en la moitié. A ce moment-là, si vous n'êtes pas satisfait de cet essai, renvoyez le tube à moitié vide à la S. A. Colgate-Palmolive-Peet, 9, rue des Petites Carmes à Bruxelles. Le prix du tube entier vous sera remboursé sans aucune formalité. On ne peut pas mieux dire! Et vous ne pouvez mieux faire que d'essayer.

Crème à  
raser  
PALMOLIVE  
l'assurance  
contre le feu du  
rasoir...

## 5 avantages exclusifs

- 1 Produit 250 fois son volume de mousse.
- 2 Adoucit la barbe en une minute (*Un centimètre suffit*).
- 3 Tient 10 minutes sans sécher sur la peau.
- 4 Maintient le poil droit sous l'attaque du rasoir.
- 5 Supprime totalement le feu du rasoir.



Le grand tube :  
12 fr.



Bureaux de la GENERAL MOTORS à Détroit (U.S.A.)

# PONTIAC

(PRODUIT DE LA GENERAL MOTORS)

Une étonnante 6 cylindres d'un tout nouveau modèle. Cette splendide voiture carrossée par FISHER comporte de grandes améliorations sur les modèles précédents.

Elle est livrée avec un équipement particulièrement intéressant, notamment: 6 roues métalliques à rayons et 6 pneus; pare-chocs AV et AR; porte-bagages; malle; phare de secours; protège-radiateur, etc., etc.

**PRIX: de 51,300 francs**

Avant d'acheter une voiture concurrente de 60 à 70,000 francs, voyez donc la « PONTIAC » et faites des comparaisons.

PAUL-E. COUSIN, S. A.  
237, chaussée de Charleroi, Bruxelles  
Téléphone: 37.31.20 (6 lignes)